LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

...Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL XXXVII— No 38 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 5 JANVIER 1951 PRIX: CINQ SOUS

La Commission Hope propose la réorganisation complète de l'enseignement en Ontario

Elle se prononce contre le traitement de justice accordé aux écoles séparées et ne voudrait de celles-ci qu'au niveau élémentaire.

OTTAWA — Une commission royale a proposé une réorganisation complète du système ontarien d'enseignement. Son rapport traite du système scolaire et d'une foule de sujets connexes depuis la formation des professeurs jusqu'à l'administration.

Les propositions sont faites par une commission, présidée par l'hon. juge J. A. Hope, de la Cour suprême d'Ontario, nommé à cette fin il y a eu 5 ans et 9 mois le 21 décembre. Elles sont contenues dans un rapport de 1,179 pages (500,000 mots) où l'on compte quelque 300 recommandations principales.

La commission a recommandé l'institution d'un système d'éducation à trois échelons, — écoles élémentaires, écoles secondaires et collèges intermédiaires, — qui remplacerait le système actuel des écoles primaires et secondaires.

Elle propose la participation des autorités locales à l'élaboration des programmes d'étude, rédigés à l'heure actuelle par le ministère provincial de l'éducation, la centralisation de l'administration par l'organisation de services administratifs de canton, des octrois plus généreux du gouvernement ontarien, l'établissement d'un salaire minimum général pour les professeurs.

Le rapport n'a pas rencontré l'approbation des 20 membres de la commission. Quatre ont des opinions tout à fait différentes de leurs collègues et ils ont signé un rapport minoritaire. Quatre des 15 qui ont signé le rapport majoritaire ont signé aussi des mémoires distincts pour exprimer des vues différentes sur certains points. Un autre commissaire a signé une déclaration à part. La commission comprenait originairement 21 membres, mais l'un d'eux est mort en mars dernier.

Présentation du rapport

Le juge Hope a présenté le rapport au premier ministre ontarien, l'hon. M. Frost, au cours d'une réunion à laquelle étaient présents 10 autres commissaires, trois ministres provinciaux et un groupe de journalistes.

En acceptant le rapport, M. Frost a déclaré que la décision donnant suite aux recommandations du rapport revient au gouvernement, à son titre de représentant de la population. Il a répété ce qu'il avait dit déjà à l'Assemblée législative, en avril dernier: "Le gouvernement et la population ne sont évidemment pas liés par le rapport ni obligés d'y donner suite ni en entier ni en partie".

Le premier ministre considère que le document a de la valeur, non seulement par les vues et opinions qu'il énonce, mais par les mémoires et les déclarations soumis à la commission. Il dit que ni lui ni aucun autre membre du gouvernement n'ont vu le rapport avant sa publication.

Le travail de la commission a été le sujet de discussions politiques, en particulier sur le temps qu'a pris la préparation du rapport.

Le rapport minoritaire

Le rapport minoritaire a été soumis par quatre partisans des écoles séparées catholiques. Bien que plusieurs des points qu'il soulève aient trait à la question des écoles séparées, il déclare aussi que le rapport majoritaire néglige de donner un aperçu de la réorganisation projetée ou de la capacité de payer de la province.

La divergence d'opinion sur la question des écoles séparées tient en partie à la proposition d'un système d'éducation à trois échelons.

Le rapport majoritaire propose un système correspondant à ce qu'il considère les principales étapes du développement d'un enfant: l'école élémentaire comporterait un cours de 6 années pour les enfants de moins de 12 ans; l'école secondaire, un cours de 4 années pour les enfants de 12 à 16 ans, et le collège intermédiaire, des études supérieures de deux ans pour une formation technique, et de trois ans pour entrer à l'université.

Ecoles séparées élémentaires

Le rapport propose que les commissions des écoles publiques et des écoles séparées ne voient qu'à l'administration des écoles élémentaires et que toutes les écoles soient publiques aux échelons secondaire et intermédiaire.

Le rapport minoritaire souligne que les écoles séparées ont depuis longtemps le droit d'enseigner la 10ème année et il ajoute que l'Assemblée législative n'a pas le pouvoir de faire de changements.

Le rapport majoritaire recom-

(Suite à la cinquième page)

2,000 prêtres arrêtés en Tchécoslovaquie

CITE DU VATICAN — L'**Ecclesia**, organe du Vatican, annonce que 2,000 des 7,000 prêtres catholiques tchécoslovaques ont été emprisonnés à la suite d'une nouvelle vague d'arrestations.

Le même journal déclare que, dans plusieurs paroisses, les catholiques ont monté la garde auprès de leurs prêtres pour prévenir leur arrestation.

"A plusieurs endroits, notamment en Slovaquie, il y eut des rencontres sanglantes dans lesquelles plusieurs ont payé de leur vie ou de l'emprisonnement l'attachement à leurs prêtres", déclare l'**Ecclesia.**

Le R. P. Morin, supérieur des Rédemptoristes

QUEBEC — Le R. P. Gilbert Morin a été nommé supérieur provincial de l'ordre des Pères Rédemptoristes, à Ste-Anne-de-Beaupré.

Le Père Morin, originaire de Ste-Anne-de-Sabrevois, dans la région de St-Hyacinthe, succède au R. P. Léon Laplante. Il est âgé de 53 ans.

La messe de Noël de 1950 "quelque part" en Corée

La fête de Noël en Corée, quoique célébrée dans des conditions quelque peu sombres, n'a pas pour cela passé inaperçue. La vignette ci-dessus nous fait voir un groupe d'aviateurs américains qui assistent à une messe célébrée par leur chapelain, le **major James F. Normile**, de Cambridge, Mass., dans un hangar dont les murs sont criblés de trous de balles. (NCWC)

Pie XII recommande au monde l'union et la concorde devant le danger actuel

Le tombeau du prince des apôtres a été trouvé sous la coupole de la basilique, à Rome.

VATICAN — "L'histoire humaine n'a jamais connu de discorde plus gigantesque dont les dimensions sont à l'échelle de la terre", a déclaré le pape dans son message de Noël, après avoir relevé qu'au cours des dernières semaines la "ligne de fracture" qui sépare le monde en deux s'est approfondie au point de menacer sérieusement la paix.

"Cet immense danger exige impérieusement, a poursuivi le pape, en raison de sa gravité, que l'on saisisse jalousement toute circonstance opportune pouvant permettre à la sagesse et à la justice de triompher sous le signe de la concorde et de la paix."

"Que l'on en profite pour aviver les sentiments de bonté et de pitié envers tous les peuples qui, sincèrement et uniquement, aspirent à la paix et à la tranquillité de vie. Que la confiance réciproque qui comporte à sa base la sincérité des intentions et la loyauté des discussions, règne à nouveau dans les organismes internationaux.

"Que l'on ouvre les barrières, que l'on brise les barbelés, que l'on donne à chaque peuple la liberté de regarder dans la vie de tous les peuples, que l'on abolisse cette ségrégation de certains pays du reste du monde civilisé si nuisible à la cause de la paix."

Sa Sainteté le pape Pie XII a aussi déclaré que les nations libres du monde ne peuvent se défendre contre l'agression qu'en se groupant dans une étroite union.

Le Souverain Pontife a annoncé également dans son message de 5,000 mots la découverte du tombeau de saint Pierre et peut-être des ossements du prince des apôtres, sous la coupole de la basilique qui porte son nom.

Le Saint-Père a prévenu qu'un agresseur peut trouver une cinquième colonne dans le mécontentement international de plusieurs nations où il existe un manque de cohésion spirituelle et morale.

Le pape n'a nommé nulle part un agresseur possible, mais son allusion à la menace contre les "nations libres" indique qu'il songeait à la Russie et à ses satellites.

Ceux qui méprisent tout droit et toute charité

Le pape a décrit l'"agresseur" comme "fier de sa force, méprisant tout droit et toute charité, exploitant la crise ainsi que les déficiences morales et spirituelles des peuples libres".

Le Souverain Pontife a déclaré d'autre part: "Il ne faut pas que les peuples se laissent entraîner par des raisons de prestige ou par des idées suran-

(Suite à la douzième page)

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

CES "POSTMASTERS . . ."

Le Service fédéral des postes est bilingue. Des années de luttes ont assuré aux Canadiens français le respect de leurs droits en ce domaine. Malheureusement, un grand nombre de maîtres de postes canadiens-français agissent comme si seul l'anglais était officiellement et légalement reconnu dans leurs bureaux de postes. Les affiches qu'ils y mettent sont anglaises, les avis spéciaux, anglais, les mandats de poste faits à l'ordre de Canadiens français sont rédigés en anglais. Certains persistent même à signer POSTMASTER.

Ces "Postmasters" servent fort mal la cause française. De fait, ils seront les premières victimes de leur anglicisation, puisque si tout doit se faire en anglais au Bureau de poste, on ne voit pas trop pourquoi le Ministère des Postes les retiendrait à son service.

Lettre de Paris

Les difficultés de la politique intérieure française

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Au début de l'année, la situation politique en France est caractérisée par l'instabilité et la confusion. Instabilité du gouvernement, qui ne s'appuie qu'avec une extrême circonspection sur une majorité dont les divisions s'aggravent au fur et à mesure qu'approchent les élections générales de 1951. Confusion des esprits, sollicités par les diverses propagandes intérieures et extérieures, qui s'efforcent de conquérir les Français, mais ne parviennent le plus souvent qu'à les plonger dans une sorte de désespérance politique.

Certes, la France a retrouvé son équilibre économique et affermi considérablement sa situation financière, en dépit des coûteux efforts qu'elle déploie pour reconquérir sa puissance militaire. Elle est loin, cependant, de jouir d'une réelle santé politique. Les crises ministérielles s'y succèdent depuis cinq années à une cadence qui eut effrayé les milieux politiques de la IIIe République, pourtant bien familiarisés avec la technique du renversement rapide des ministères. Aussi, la moyenne d'âge des divers gouvernements qui se sont succédé depuis l'entrée en vigueur de la nouvelle Constitution ne dépasse-t-elle pas huit mois, bien qu'aucune élection ne soit venue modifier la physionomie de l'Assemblée nationale.

Sans doute, l'instabilité politique est un phénomène spécifiquement français, devant lequel l'étranger demeure perplexe. Mais si la IIIe République avait "usé" plus de cent ministères en soixante ans, sa soeur cadette la IVe République est d'ores et déjà sur le chemin qui conduit à des records peu enviables. Ainsi donc, en dépit du méritoire effort d'amélioration tenté par les constituants de 1946, les choses n'ont fait que s'aggraver avec le nouveau régime.

Les observateurs politiques ont recherché avec attention les raisons d'une telle débilité politique. Des diagnostics ont été émis, des remèdes préconi-

(Suite à la douzième page)

Avantages de l'Année sainte étendus au monde entier

Le Pape offre à tous les fidèles les faveurs des pèlerins.

VATICAN — "Per Annum Sacrum", tel est le titre du document, daté du 25 décembre, par lequel le pape Pie XII étend au monde entier les avantages spirituels de l'Année sainte.

Après avoir relevé qu'un nombre considérable de fidèles ont défilé à Rome pendant le jubilé, ce qui lui fait espérer un renouveau de la vie chrétienne, le pape explique que, comme ses prédécesseurs, il a décidé de permettre à tous ceux qui n'ont pu venir à Rome de gagner les fruits du jubilé, afin que, dit-il, se renouvellent dans le monde entier les spectacles de foi et de piété dont la Ville éternelle a été le théâtre depuis un an.

Dans le document, le Saint-Père exhorte les évêques à organiser des exercices spirituels, des prédications et des prières "pour implorer tout particulièrement du Seigneur la paix universelle, la force pour ceux qui souffrent des persécutions comme les martyrs des temps révolus, le bien spirituel et moral des familles, l'union de tous dans la justice et dans la charité, le triomphe de l'Eglise".

Suivent les prescriptions dictées pour gagner le jubilé dont la durée comptera du premier janvier au 31 décembre 1951.

Les conditions prévues sont la visite de quatre églises qui seront désignées par les évêques, la récitation de 5 Pater, Ave, Gloria, plus un Pater, un Ave, un Gloria pour les intentions du pape, du Credo et de trois Ave, avec l'invocation "Regina pacis, Ora pro nobis" et un Salve Regina.

Le pape recommande aussi aux fidèles de réciter la prière de l'Année sainte, qui est cependant facultative. Pour les lieux où il n'existe pas plus d'une église, il est prévu que les fidèles visitent quatre fois de suite la même église.

Pour les fidèles du rite oriental

La lettre pontificale établit que la Congrégation orientale fixera les prières que devront réciter les fidèles de rite oriental. Ceux qui, résidant à Rome, n'auraient pas encore fait leur Jubilé, pourront le faire en visitant des églises situées hors du diocèse de Rome. De même les pèlerins qui ont gagné le Jubilé à Rome pourront le gagner une ou plusieurs fois de plus, pour les défunts dans leur diocèse.

Rétablissement des indulgences

Enfin, le document rappelle en terminant que toutes les indulgences suspendues pendant l'Année sainte ont été rétablies.

Le Sacré Collège compte 52 membres

CITE DU VATICAN — Par la mort du cardinal von Preysing, évêque de Berlin, le Sacré Collège se trouve réduit à 52 membres seulement dont 33 étrangers et 19 Italiens, ce qui fait 18 chapeaux vacants. On pense généralement, dans les milieux religieux, qu'avant Pâques le Pape pourra être amené à combler en partie ces vides, en procédant à de nouvelles nominations sur lesquelles aucune hypothèse ne saurait être tenue pour valable étant donné que le Souverain Pontife garde le secret le plus absolu sur le choix des futurs cardinaux.

Le R. P. R. Smith, O.M.I., est décédé aux Etats-Unis

NASHUA, N.-H. — Le R. P. Rodolphe Smith, O.M.I., âgé de 58 ans, missionnaire bien connu, est décédé dans un hôpital de Nashua, après une longue maladie.

Né à Utrecht, aux Pays-Bas, il avait été ordonné prêtre à Rome. Après avoir exercé son ministère dans le Nord-Ouest canadien, le R. P. Smith fut attaché à l'ordre des Oblats franco-américains, à Lowell, Mass., en 1921.

Sa Sainteté le Pape Pie XII clot le jubilé en fermant la Porte Sainte

Entouré de cardinaux, d'archevêques et d'évêques, le Souverain Pontife pose les premières briques murant la porte pour les 25 prochaines années.

VATICAN — Le dernier acte de l'Année sainte s'est déroulé le dimanche 24 décembre, à St-Pierre, où Sa Sainteté Pie XII a mis fin au jubilé du demi-siècle en posant les premières briques du mur, qui, pendant 25 ans, fermera la Porte sainte par laquelle il aura été le premier à entrer parmi quatre millions de fidèles et le seul à sortir.

Dans le portique de la basilique, des tribunes spéciales avaient été réservées aux personnalités, autour et en face du trône papal. Comme pour la cérémonie d'ouverture de la Porte sainte, les grandes entrées de la basilique avaient été aveuglées par des cloisons pour transformer le portique en une sorte d'immense salle.

La cérémonie a commencé au Vatican, où les cardinaux, les archevêques et les évêques, ainsi que tous les prélats et dignitaires qui ont rang dans les cérémonies papales, attendaient le Souverain Pontife aux abords de la salle dite des "paramenti".

Les cardinaux portaient la chape et la mitre de damas blanc; les autres prélats la mitre blanche.

Pie XII, suivi des prélats de son antichambre, est arrivé dans la salle des "paramenti" où il s'est revêtu de la longue traîne blanche, la "falda", et des ornements sacrés comprenant notamment: l'aube, l'étole, l'amict et la chape.

Après s'être coiffé de la mitre dorée, il a mis l'encens dans l'encensoir et a pris de la main gauche le cierge que lui présentait le cardinal Canali.

Le pape étant monté sur la sedia, le cortège s'est formé pour descendre dans la basilique par les salles ducale et royale et le grand escalier aboutissant à la porte de bronze.

Les cardinaux fermaient la marche des prélats, précédant immédiatement la sedia gestatoria, autour de laquelle étaient groupés des gardes nobles en casque à crinière, sabre au clair et les autres gardes suisses imposants dans leurs cuirasses en acier poli et damasquiné d'où s'échappe une fraise de dentelle.

Au pied de l'escalier, le pape reçoit l'hommage des membres du chapitre emmitouflés dans leurs capes de fourrure blanche ou grise et huit prélats viennent placer au-dessus de lui le dais soutenu par des hampes dorées.

Le pape est acclamé

Entre-temps, les premières acclamations montent de la foule qui a aperçu le pape.

A la cadence majestueusement lente des porteurs, la sedia, d'où Pie XII bénit les fidèles d'un geste hiératique de la main droite, s'avance vers la Porte sainte, que le pape franchit, seul, à pied.

A l'intérieur, les clameurs de la foule étouffent presque les choeurs qui saluent l'arrivée du Souverain Pontife, porté de nouveau sur la sedia.

Devant l'autel de la confession, Pie XII s'agenouille au "faldistoire", entouré d'un large espace vide, et, pendant quelques instants, vénère les reliques majeures de la Passion: fer de lance qui transperça le côté du Sauveur, un

(Suite à la deuxième page)

Fermeture solennelle de la Porte sainte



La vignette ci-dessus représente **Sa Sainteté le pape Pie XII** s'agenouillant pour poser la première brique du mur qui scellera la Porte sainte de la basilique St-Pierre de Rome, marquant la fin de l'année jubilaire du demi-siècle. Le Souverain Pontife, qui avait été le premier à franchir le seuil de la Porte sainte à Noël 1949, fut le dernier pèlerin à sortir de l'enceinte, dans la nuit de la veille de Noël 1950. (CW)

Protestation de Québec contre un critique français

QUEBEC — Le conseil municipal a décidé de protester officiellement contre une déclaration d'un critique musical du magazine **Paris-Match.**

Sur proposition du maire Lucien Borne, des protestations ont été envoyées au consul français à Québec, ainsi qu'au magazine.

Il s'agit d'un article où Raymond Castans, rendant compte d'un concert de la famille Trapp, disait, dans le numéro du 18 novembre.

"Lorsqu'ils chantaient en français 'Il est né le divin enfant', avec l'air de gens qui ne comprennent pas les mots qu'ils prononcent, c'était fort beau. C'était aussi amusant.

"Puis ils firent entendre une autre chanson en français, mais en français du Canada. Cette fois, c'était nous qui ne comprenions rien".

Comment donc expliquer, déclara le maire Borne après avoir lu cet article, que de grands intellectuels français nous comprennent fort bien lorsqu'ils viennent nous voir?

Londres s'opposerait à la nomination d'un ambassadeur canadien au Vatican

"Un représentant canadien auprès du Saint-Siège risquerait de donner naissance à une politique trop canadienne . . ." Un article de l' "Ensign".

LONDRES — Si le Canada hésite tant à se faire représenter auprès du Vatican, c'est à cause d'influences et de pressions que Londres exerce sur Ottawa. Quoique les milieux officiels n'osent pas le dire tout haut, c'est un fait que le ministère des Affaires étrangères voit d'un mauvais oeil toute démarche qui pourrait diminuer le rôle du Royaume-Uni auprès des autres membres du Commonwealth ou dans certains milieux diplomatiques. Il est de plus en plus évident que le Vatican est un de ces milieux où la Grande-Bretagne veut conserver intact son prestige.

Une des raisons principales qui explique ce comportement impérialiste de la diplomatie anglaise est une certaine crainte qu'un représentant du Canada auprès du Saint-Siège risquerait de donner naissance à une politique canadienne plus autonome et plus robuste en ce qui a trait aux affaires de l'Europe. Le Canada pourrait freiner l'action politique anglaise en certaines matières; il pourrait refuser de suivre ses avis aussi fidèlement qu'il l'a fait jusqu'ici.

Le simple fait que le Canada ne puisse se procurer des renseignements de première source en provenance du Vatican explique qu'il ne puisse comprendre et saisir certains problèmes que fort imparfaitement. Ainsi est-il possible à Londres de distribuer les renseignements diplomatiques qu'il obtient selon la seule règle de ses intérêts.

On a eu récemment un excellent exemple de cet état d'affaires à Lake Success. Le Canada y est intervenu avec les Pays-Bas pour présenter un projet de règlement de la question des Lieux Saints. L'on savait que cette proposition était inacceptable au Vatican, on savait de plus qu'elle était irréalisable. L'Angleterre préférait se tenir à l'écart de peur d'irriter soit les Arabes soit les Juifs; elle désirait uniquement un compromis. Le Canada présenta donc à Lake Success un mémoire inspiré en grande partie par la politique anglaise et dénoncé depuis par le Vatican comme un expédient.

Pour ceux qui considèrent le Canada comme leur mère patrie et la Grande-Bretagne comme un frère aîné très respecté, il n'y a là rien de nouveau. Car ce sont ces mêmes milieux qui s'opposent à l'adoption d'un drapeau canadien et de l'hymne "O Canada" comme notre hymne national.

Voici donc que ce Canada, encore jeune, fait face, encore une fois, à d'importantes décisions. Le gouvernement va demander à chacun d'entre nous de porter sa part des lourdes conséquences de sa politique internationale.

N'est-il pas alors légitime de faire appel avec instance auprès de notre gouvernement en ces jours où le péril nous menace

(Suite à la quatorzième page)

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

La fille de l'hon. Pouliot a fait sa profession chez les Carmélites

MONTREAL — Le 27 décembre, sous la présidence de S. Exc. Mgr Conrad Chaumont, Soeur Suzanne de l'Enfant-Jésus, des Carmélites de Montréal, a fait sa profession perpétuelle. Soeur Suzanne de l'Enfant-Jésus (Suzanne Pouliot) est la fille de l'hon. Dr Camille Pouliot, ministre de la Chasse et des Pêcheries de la province de Québec.

Messe dite dans la langue que parlait Notre-Seigneur

LONDRES — Les catholiques de Londres ont eu récemment la rare occasion d'assister à une messe dite dans la langue dont se servait le Christ.

Cette messe fut célébrée tous les matins, pendant 15 jours, dans l'église St-Dominique, à Haverstock Hill, par deux prélats appartenant au rite chaldéen, en langue chaldéenne, communément nommée araméenne.

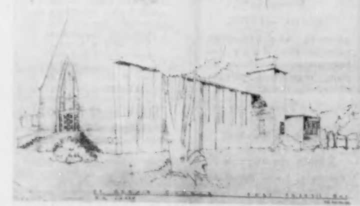
C'est d'ailleurs dans cette langue qu'est écrit l'évangile de S. Matthieu. Elle a pris naissance en Palestine, longtemps avant que les Juifs ne retournent de leur captivité à Babylone. Par la suite, elle devint la langue du peuple, supplantant ainsi l'hébreu.

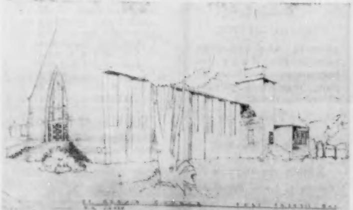
Quant au rite chaldéen, il est aussi vieux que le christianisme. Les prélats qui ont célébré cette messe sont le patriarche Joseph VII Ghanima, évêque de Babylone, et son auxiliaire, Mgr Stephano Katcho.

L'archevêque Ghanima est le chef spirituel de 180,000 catholiques du rite chaldéen, vivant en plusieurs pays. Il y a environ 700 ans, il y en avait 80 millions, mais une invasion de Mongols dans le Moyen-Orient en fit disparaître la majorité.

Dans son propre pays, l'Iraque (la Mésopotamie), le patriarche joue aussi le rôle de chef temporel.

Nouvelle église à Fort Frances





Voici un dessin du plan extérieur de la nouvelle église de la paroisse Ste-Marie de Fort Frances, Ont., esquissé par l'architecte de cet édifice, lequel, au dire de tous, est "l'un des plus beaux monuments de la ville". La nouvelle église a été ouverte officiellement au culte public en la fête de Noël, à la messe de minuit. (Voir rapport à la 9ème page.)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Une autre année est terminée. Même si le temps ne hâte ni ne ralentit jamais sa marche, plusieurs secondes, minutes et heures ont pu nous sembler des instants interminables, ou des éclairs dans le ciel du temps. Lorsqu'on établit le bilan de ses activités, ce qui compte le plus n'est pas le nombre d'activités mais bien le résultat et les mérites que nous avons accumulés au cours de 12 mois de notre vie. Ceci ne s'applique pas seulement à une phase de notre vie, mais à toutes nos activités humaines, qu'elles soient intellectuelles, physiques ou, ce qui est plus commun, une combinaison des deux.

Nous vous souhaitons donc, chers lecteurs, une heureuse et prospère année 1951. La prospérité ne se mesure pas toujours en signe de piastre, car à ce prix-là peu d'entre nous auraient une année prospère, mais elle se mesure au succès que notre somme de travail nous a apporté. Nous vous souhaitons aussi la santé physique et morale, essentielles toutes les deux à une vie bien équilibrée et nous espérons que votre esprit sportif ne vous quittera jamais. Que vous serez agressifs et justes, que vous aurez le triomphe aussi facile que la défaite, et que dans la défaite vous serez aussi juste pour l'adversaire que vous l'auriez été dans la victoire.

Quelques héros

Une grande agence de presse a consulté dernièrement les rédacteurs sportifs du pays cherchant à connaître leur opinion sur les plus grands athlètes du pays. Ceux qui ont choisi Jimmie McLarnin comme l'athlète numéro un du Canada n'ont probablement jamais vu Jimmie à l'oeuvre autrement qu'à une ou deux reprises sur l'écran. Nous ne saurions les blâmer pour leur choix, qui a certainement été aidé par une série d'articles écrits sur notre grand pugiliste canadien. Nous aimerions cependant différer d'opinion avec nos confrères, et proclamer bien hautement qu'à notre humble avis Lionel Conacher a été le plus grand athlète canadien du demi-siècle.

Conacher était surtout connu comme joueur de hockey. Il a brillé pour les Eperviers de Chicago qu'il menait au championnat du monde en 1934-1935. Il a aussi joué un rôle très important dans la tenue des Maroons de Montréal qui remportèrent la coupe Stanley, eux aussi, grâce au bon travail de Conacher. Dans la ligue Nationale de hockey, il était considéré comme un des meilleurs joueurs de défense de son temps, à une époque ou Eddie Shore, Sylvio Mantha, Babe Siebert, King Clancy, Happy Day, Ching Johnson, Art. Coulter et compagnie donnaient le meilleur d'eux-mêmes.

Mais Conacher ne s'est pas contenté de briller au hockey. Il a été un des meilleurs joueurs de football de l'Ontario, et ceux qui l'ont vu à l'oeuvre alors affirment que Lionel était encore meilleur au football qu'il ne l'était au hockey. Conacher était tellement bon qu'on l'invita à se joindre à un club de football américain. Quand on lui donna sa chance, Lionel compta trois touchés dans une seule joute. Mais comme il n'avait pas "suivi les conseils" de son instructeur, on lui fit comprendre qu'il avait eu bien mauvaise grâce de montrer aussi ouvertement la faiblesse de celui qui tenait à garder son poste, même aux dépens d'un joueur de football. Conacher quitta le club avec un sourire sarcastique, mais sa renommée ne fit que grandir.

Alors que le sport de la crosse était encore très populaire au pays, Conacher fit partie des meilleurs clubs de crosse du Canada, et là encore prouva une fois de plus qu'il était un joueur de calibre senior partout où il allait. Lionel se mêla aussi de remporter le championnat amateur de lutte au Canada, dans la classe des poids lourds, et il connut de très grands succès comme boxeur amateur. Si notre mémoire est bonne, Lionel se signala aussi comme un excellent athlète aux jeux de piste et de champs. En un mot, l'athlète parfait du Canada, à notre humble avis, était Lionel Conacher. Ce qui n'enlève rien à McLarnin.

D'autres as

Si on nous demandait quel a été l'homme le plus spectaculaire dans le domaine du sport au Canada, nous aimerions à répondre: Jean Pusie. Ce nom n'est peut-être pas bien connu dans certaines parties du pays, mais le gros Canadien français de Chambly a fait tellement parler de lui durant les années 30 que nous ne comprenons pas comment il se fait qu'on ait oublié de lui accorder une mention spéciale.

Pusie, qui est encore actif dans les sports puisqu'il fait de la lutte, a joué au hockey pour plusieurs clubs de la ligue Nationale, plus spécialement pour Montréal et Boston. Spectaculaire à l'excès, l'excentrique Jean, qui avait plus d'ardeur que d'habileté, fit accourir les foules à chacune des joutes auxquelles il prit part. Il patinait rapidement, lançait durement et aimait à se chamailler avec tous ses adversaires. Il fut trop violent dans la ligue Nationale, trop violent dans la ligue Américaine et termina sa carrière de joueur de hockey sur la côte du Pacifique où ses excentricités et ses exploits défrayèrent les chroniques de tous les journaux sportifs du Canada et des Etats-Unis. Jean fit aussi sa marque au sport de la crosse qui se mourait alors et qu'il ranima pendant une couple de saisons. Il se lança dans la boxe, remporta neuf victoires par K. O. et ne perdit que contre Tiger Warrington qui livra d'excitants combats aux meilleurs hommes de sa classe à cette époque.

Pusie fait maintenant de la lutte pour gagner sa vie, mais il a tenu à terminer sa carrière de hockey en beauté. Repentant et soumis, Jean s'aligna pour le club Lachine de la ligue Provinciale et ne fut puni qu'une seule fois durant toute une saison alors qu'il jouait à la ligne bleue.

Nous ne saurions terminer cette trop courte revue sans mentionner ici le nom de Thomas Patrick Gorman. Ancien page au parlement d'Ottawa, ami de Sir Robert Borden et de Sir Wilfrid Laurier, ami intime de plusieurs dignitaires du clergé catholique d'Ottawa, T. P. Gorman, d'ancien rédacteur sportif qu'il était, devint le Tex Richard du Canada et, à un certain sens, surpassa même Richard. Après avoir brillé à la crosse pour l'équipe Nationale qui représenta le Canada aux jeux olympiques, au début du siècle, T. P. se lança dans le hockey.

Il conduisit tour à tour les destinées des Eperviers de Chicago, des Américains de New-York et des Maroons de Montréal. Les Maroons et les Eperviers gagnèrent la coupe Stanley sous son égide. T. P. passa ensuite aux Canadiens de Montréal dont il fit l'équipe la plus spectaculaire des dernières années.

Il remonte toujours

Chassé du Forum de Montréal pour des raisons qu'on ne connait pas, Gorman retourna à Ottawa, où il conduisit les Sénateurs de cette ville à la coupe Allan et à une finale de la coupe Allan. Il organisa aussi un club de baseball et dernièrement venait d'obtenir la franchise du Jersey City de la ligue Internationale pour porter à trois les clubs canadiens dans cet important circuit.

C'est ce même Gorman qui conduisit Barbara Ann Scott au succès financier qu'elle devait connaître l'an dernier, à travers tout le Canada. C'est aussi ce même Gorman qui contrôle une piste de chevaux près de la capitale canadienne, et qui, à 63 ans, est aussi actif qu'un jeune homme.

Voilà quelques figures sportives qu'il est bon de ne pas oublier à ce tournant de notre siècle. Au hockey, le choix de Howie Morenz nous semble justifié, mais la marge qui le sépare dans les bulletins de vote de Maurice Richard n'est certainement pas une indication de la valeur respective des deux hommes.

Bonne année!

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF ALFRED PIERRE DUFAULT, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Retired Stationery Engineer, deceased.

All claims against the above estate must be sent to the undersigned, MONNIN, GRAFTON & DENISET, No. 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 10th day of February, A. D. 1951.

DATED this 2nd day of January, A. D. 1951.

MONNIN, GRAFTON & DENISET, Solicitors for the Executors.

Un autel pour Noël



M. Gene Gauthier, photographe de St-Boniface, a eu l'heureuse idée d'offrir à son petit garçon, Gilbert, le cadeau idéal à l'occasion de la fête de Noël: un autel miniature. On voit sur cette photo le jeune **Gilbert** en prière devant l'autel qu'il a reçu comme cadeau. (Photo Gene Gauthier)

Chronique de CKSB

Au début de cette première chronique de l'année 1951, il est tout à fait approprié de souhaiter à nos lecteurs une année paisible, prospère et sainte, et qu'il nous soit permis d'ajouter le souhait dont nous seuls ici à CKSB pouvons assurer la réalisation, des programmes intéressants, variés, éducatifs et récréatifs. C'est le but auquel nous tous à CKSB allons viser durant cette nouvelle année. Nous avons une équipe ambitieuse et nous nous sommes tracé un projet ambitieux pour cette nouvelle année. Puissions-nous le réaliser.

Nouveaux programmes

Afin de vous montrer la bonne volonté que nous avons mise à lancer de nouveaux programmes dès le début de cette nouvelle année, permettez-nous d'en souligner quelques-uns. Tout d'abord, vous avez entendu déjà cette semaine, lundi et jeudi soirs, de 8 h. 30 à 8 h. 45, un nouveau programme musical "Collette et Roland", présenté par les fabricants des fameux biscuits McCORMICK'S. Les ménagères ont aussi remarqué sans doute qu'un programme de vieille date est revenu sur les ondes habillé un peu différemment mais plus intéressant que jamais. C'est "La Cuisinière Five Roses" présentée tous les lundis, mercredis et vendredis de 10 h. 15 à 10 h. 30 par LAKE OF THE WOODS MILLING COMPANY.

Des studios de Radio-Canada nous parviennent des nouveaux programmes que vous entendrez prochainement. "Chronique de France" commencera dimanche prochain le 7 janvier à 3 h. 15 de l'après-midi, et "Les fables de La Fontaine", le lundi soir à 8 h. 45, immédiatement après "Collette et Roland". "Notre français sur le vif" fera son apparition le dimanche, de 6 h. 15 à 6 h. 30. N'oubliez pas non plus d'écouter les lundis, mercredis et vendredis, de 9 h. 30 à 10 h., le programme "Blanc ou noir". Le sujet de discussion pour le mois de janvier est le suivant: "Avons-nous perdu ou avons-nous gagné du terrain en tant que Canadiens français au Manitoba depuis 25 ans?" Si vous nous faites parvenir une lettre nous donnant votre opinion sur ce sujet, vous avez la chance de gagner l'un des 5 abonnements d'un an que nous décernons chaque vendredi matin à la revue "Le Digeste Français". Et nous tenons à vous répéter que nous respectons l'anonymat.

En terminant cette chronique, nous vous réitérons nos souhaits de Bonne et Heureuse Année.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Tous les dimanches soirs, de 8 h. 05 à 8 h. 30, CKSB vous présente, sous les auspices du conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb et sous la direction de M. Lucien Daoust, une émission de variétés françaises réalisée par des artistes locaux. Aux prochains programmes figureront les artistes suivants:

Le 7 janvier: Mlle Denyse Guyot.

Le 14 janvier: Mme Marguerite Guertin-Gordon et M. Maurice Prud'homme.

Le 21 janvier: un groupe d'élèves du département musical de l'Institut Collégial St-Joseph.

Le 28 janvier: Mlle Alberta Bernier.

Le 4 février: Mme G.-M. LaFlèche.

Le 11 février: Mlle T. Lavoie, professeur de piano.

Le 18 février: Mme Louise Adams.

Le 25 février: les élèves du Jardin de l'Enfance Langevin.

Avis de requête auprès du Parlement du Canada pour l'obtention d'un bill privé

Avis est par les présentes donné que demande sera faite au Parlement du Canada d'accorder, pendant la présente session ou la prochaine ou celles qui suivront, un bill permettant l'incorporation d'une compagnie, sous le nom de Trans-Canada Pipe Lines Limited ou tout autre nom que le Parlement jugera bon d'accorder, dont l'objectif sera d'acquérir, de construire, de posséder et d'exploiter des pipe-lines pour le transport de gas naturel ou industriel et de pétrole, à l'intérieur et à l'extérieur du territoire canadien, et d'exercer toutes autres attributions nécessaires à la poursuite du dit objectif conformément aux dispositions de la Loi sur les pipe-lines et autres actes pertinents du Parlement.

Daté à Ottawa, Ontario, ce 15ième jour de décembre 1950.

HERRIDGE, TOLMIE, GRAY & COYNE,
140, rue Wellington,
Ottawa, Ontario,
procureurs de la requérante

Sa Sainteté le pape Pie XII clôt le jubilé . . .

(Suite de la première page)

fragment de la Croix et le linge dont Véronique essuya le visage du fils de Dieu et qui garde encore l'empreinte de ses traits. Puis le pape fait face à la foule et lui donne sa bénédiction.

Il se rend alors à la chapelle du St-Sacrement, toujours porté sur la sedia, et s'incline dans une courte adoration de l'Eucharistie.

La pose des premières briques

Après avoir entonné l'antienne "Cum jucunditate", le pape se coiffe de nouveau de la mitre qu'il avait déposée tout à l'heure et, ayant mis l'encens dans l'encensoir qu'on lui présente, le cierge à la main gauche, il se dirige à pied vers la Porte sainte qu'il franchit seul pour aller ensuite s'asseoir sur le trône, à l'extérieur de la basilique.

Il bénit alors les briques, le sable et la chaux en disant: "Dieu qui gardez les choses grandes, petites et infimes, qui accueillez toutes les créatures, sanctifiez et bénissez ces créatures, les pierres, la chaux, le sable".

Après s'être revêtu d'un tablier spécial, Pie XII asperge et encense ces objets, s'agenouille sur le seuil sacré, où, prenant la truelle des mains du cardinal Canali, grand pénitencier, il enduit de chaux la dalle par trois fois, disant d'abord: "Dans la foi et dans la force de Notre-Seigneur Jésus-Christ, fils du Dieu vivant". Puis: "Qui dit au Prince des apôtres: Tu es Pierre", et enfin: "Et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise".

Pie XII place ensuite successivement les trois briques dorées que lui présente le grand pénitencier en disant, à plusieurs reprises, la formule suivante: "Nous posons cette première pierre pour fermer la Porte sainte qui devra s'ouvrir à chaque année jubilaire".

Puis, il trace trois signes de croix pendant que les choeurs chantent l'hymne "Celestis urbis Jerusalem", évoquant l'idée du temple spirituel, dont les fidèles constituent les pierres vivantes.

Indulgence plénière dans la forme du jubilé

Le rite est presque achevé. Désormais, plus aucun être ne franchira ce seuil avant 25 ans. Pendant que le Souverain Pontife, revenu au trône, se lave les mains, le cardinal grand pénitencier place à son tour trois briques blanches sur les autres et quatre pénitenciers de la basilique complètent la rangée en plaçant à leur tour des briques ordinaires. Un grand cadre provisoire, orné en son centre d'une croix latine, vient voiler ensuite la Porte sainte qui sera murée plus tard par le personnel de la basilique.

Pie XII récite enfin le dernier oremus, disant notamment: "Faites, Seigneur, que la sainteté de ce lieu soit inviolée et que tous les fidèles se réjouissent d'avoir gagné les bienfaits de vos dons".

Les cierges que le pape et les autres prélats avaient tenus jusqu'ici ayant été éteints, le Saint-Père entonne le "Te Deum" aussitôt repris en choeur par la foule.

Le pape, dressé de toute sa haute taille devant le trône, donne alors la bénédiction à la foule, proclamant à la demande du cardinal premier diacre que cette bénédiction comporte l'indulgence plénière "dans la forme du jubilé".

Deux cardinaux répètent la formule latine et italienne de l'indulgence et le cortège se reforme lentement pendant que le pape s'installe sur la sedia, dont le passage soulève de nouvelles vagues d'acclamations dans la foule, où des milliers de bras agitent frénétiquement des mouchoirs et des chapeaux.

Nouveau gérant



M. W. G. Hurley, qui vient d'être nommé gérant de la succursale de la Banque Royale du Canada, à St-Boniface. Avant sa nomination à ce poste, M. Hurley était attaché au Bureau de direction du Bureau-chef de la Banque Royale à Winnipeg.

Cours de premiers soins à St-Boniface

Tous les mardis soirs, à compter du 9 janvier 1951, à 8 h., on donnera à l'école Provencher des cours de premiers soins aux citoyens de la ville désireux de faire partie de la Société Ambulancière St-Jean. Les candidats doivent être âgés de 18 à 55 ans; les leçons se donneront pendant 10 semaines consécutives et seront d'une durée de 2 heures. Un dépôt de $1.00 est exigé pour couvrir les frais d'usage de manuels et de bandages. Les hommes qui sont déjà en possession d'un certificat de premiers secours (first aid), soit en anglais, soit en français, et qui désirent faire partie de la division de St-Boniface sont cordialement invités à le faire.

Lesdits cours sont d'une valeur inestimable pour tous ceux qui s'intéressent à la défense nationale.

521 missionnaires oblats, originaires de l'Est canadien

La Congrégation des Oblats de Marie Immaculée est de toutes les congrégations religieuses d'hommes, au pays, celle qui fournit le plus de missionnaires à l'étranger. Sur un total de 1,336, prêtres et frères que le Canada compte en effet en pays de mission de par le monde, les Oblats seuls en comptent 521, soit une proportion de 39%. Nous ne comptons ici que les Oblats originaires de l'Est du Canada, c'est-à-dire du Québec, de l'Ontario et des provinces maritimes.

Les Oblats de Marie Immaculée comptent en effet 7 évêques, 334 prêtres et 180 frères originaires de l'Est du pays, en mission dans l'univers, soit un grand total de 521 missionnaires.

JE CHANTE QUAND MÊME

"Je chante quand même", c'est mon cri de ralliement. Tous ceux qui m'ont rencontré depuis une année, au Manitoba et en Saskatchewan, n'ont pas entendu d'autre appel que celui de l'union et de la coopération des Canadiens français. D'aucuns me disent: "C'est peine perdue, les Canadiens français se mangent entre eux; dans cinquante, cent ans on ne parlera plus le français dans l'Ouest". Et moi, "je chante quand même", car j'ai confiance en l'avenir canadien-français, si le laïc intellectuel sait s'unir au prêtre pour donner le levain à une pâte qui reste bonne malgré tout.

Bon nombre de lecteurs, lors de mes nombreuses tournées de propagande, m'ont formulé le désir de se sentir un peu plus dans le journal, avec nos problèmes, et de sentir une espèce de coopération plus étroite où tous nous trouverons, sinon une direction, un échange d'idées.

C'est pour cette raison que j'ai demandé à Monsieur le Rédacteur la permission d'écrire sous la rubrique "Je chante quand même" une série d'articles, inspirés d'Action catholique, conformément au désir du Très Saint-Père dans **Pax Romana**. "Oui, soyez partout présents à la pointe du combat de l'intelligence" (c'est le Saint-Père qui parle aux laïcs catholiques). "Aujourd'hui, votre titre d'intellectuels est lourd de responsabilités comme il le fut rarement au cours de l'histoire."

Fort de l'expérience que j'ai acquise dans les deux provinces, dans tous les milieux, dans chacune de vos familles, je vais essayer de donner mon point de vue sur tous ces problèmes qui nous touchent dans le but d'éveiller des responsabilités auprès des personnes compétentes, de susciter des échanges de vues avec vous, chers lecteurs, et toujours dans le plus pur esprit de loyauté et de sincérité. Nous devons aller de l'avant, les yeux ouverts, même si la vérité fait parfois un peu mal.

Nous sommes rendus à un tel point de torpeur et de passivité françaises et catholiques qu'il faut faire un peu violence. Plus que jamais le Royaume des Cieux appartient aux violents. L'esprit du mal prend une telle envergure, une telle force devant notre passivité, que nous sommes devenus ce sel auquel l'Evangile fait allusion, et qui a perdu sa saveur et "n'est plus bon qu'à fouler aux pieds".

Il faut accélérer cette grande relève où le laïc doit tendre la main au prêtre pour rechristianiser une époque où règne "le veau d'or-dollar". L'évangile du dollar l'emporte sur celui du Christ, et nous, catholiques, nous risquons de devenir des comédiens sinon devant notre conscience, certainement devant la Justice divine. Nous crions sus aux communistes, parce que nous avons peur, parce que nous sentons en eux une force établie. Qu'avons-nous à leur opposer? Le christianisme? L'avons-nous vraiment? Nous en sommes tellement sûrs qu'il nous est permis d'ignorer le principal: l'Evangile et ses enseignements.

Donc, avant de combattre le communisme, commençons par nous combattre nous-mêmes pour mettre quelques vertèbres à notre système. L'épouvantail communiste, c'est le martinet du bon Dieu qui ne manquera pas de nous frapper si nous ne nous réveillons pas.

Je tiens à signaler que tous les articles qui paraitront sous la rubrique "Je chante quand même" ne seront dictés par personne ni même par le journal qui a l'obligeance de les publier, et, il va de soi que j'en assume tout le parrainage. J'apprécierai toute coopération, encouragement et critique avec le même esprit de sincérite et de loyauté.

L'époque est sombre, mais . . . "je chante quand même".

C. BAZIN.

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

gros four atomique. Une panne du réacteur NRX s'est déjà produite. Heureusement, on y a rémédié sans trop perdre de temps. C'est pour éviter l'arrêt, toujours possible actuellement, des travaux que l'on voudrait la construction d'une nouvelle pile atomique à Chalk River. Aussi, les savants des usines ont préparé les plans d'un troisième réacteur plus perfectionné que ceux que l'on possède déjà. Le gouvernement canadien étudie toujours la possibilité de construire cette nouvelle pile qui coûterait environ une vingtaine de millions de dollars.

L'usage futur

On expédie, de Chalk River, des isotopes au rythme d'au moins un colis par jour, aux centres de recherches des universités canadiennes et étrangères, aux industries, aux hôpitaux et aux cliniques. Comme on le sait, les isotopes sont des éléments qu'on a modifiés en les soumettant à des bombardements de neutrons, particules extraites du noyau de l'atome. Certains isotopes comme ceux du carbone, du phosphore ont des applications fort utiles en médecine dans la lutte à la leucémie et à la polycythémie.

L'avancement des connaissances en matière d'énergie nucléaire a été si grande au cours de la dernière décennie que les savants canadiens hésitent à prédire ce que nous réservent les dix prochaines années.

Les Canadiens peuvent être fiers, à plus d'un titre, des usines atomiques de leur pays, et surtout des employés de Chalk River, qui ont tellement à coeur de comprendre davantage les lois de la nature pour le bienfait de l'humanité.

ABC **La LIBERTÉ et le PATRIOTE** ABC

(Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Bureau d'Orientation Professionnelle à St-Boniface

Le Grand Conseil des oeuvres de l'archidiocèse de St-Boniface annonce la création d'un Service d'orientation professionnelle et d'un Bureau de placement.

La nouvelle initiative répond à un besoin que nous avons signalé à maintes reprises dans nos colonnes. En effet, une minorité comme la nôtre ne peut tolérer indéfiniment que ses jeunes gens ne mettent pleinement à profit leurs talents. Or, nos villes et nos villages comptent de nombreux jeunes, garçons et filles, qui, s'ils avaient été sagement dirigés, pourraient occuper un poste convenable dans leur province et rendre des services appréciables à leurs compatriotes. Ils remplissent aujourd'hui des postes secondaires où ils gagnent misérablement leur vie et où ils ne peuvent exercer qu'une influence minime.

Le Service d'orientation professionnelle et son auxiliaire nécessaire — le Bureau de placement — n'ont pas l'intention de remplacer les parents dans le choix d'une vocation ou d'une carrière pour leurs enfants. Ils veulent au contraire agir plutôt comme auxiliaires de la famille, conseiller les parents dans l'éducation de leurs enfants, étudier les aptitudes et les goûts de ces derniers, pour les orienter vers une carrière où ils pourront donner leur plein rendement.

D'ailleurs, le secrétaire-trésorier du Bureau d'orientation professionnelle qui vient d'être constitué, le Rév. Frère Bruns, a expliqué clairement au cours d'une allocution qu'il a prononcée devant les membres du Grand Conseil des Oeuvres, le programme que le nouvel organisme se propose de suivre.

Le Bureau fera d'abord une étude approfondie du candidat qui sollicite son aide, puis lui expliquera en détail les caractères de la carrière à laquelle il est intéressé, et lui aidera ensuite à fixer son choix. Il sera soutenu au point de vue financier par le Grand Conseil des Oeuvres. On demandera au candidat une légère contribution.

Le Bureau de placement agira comme auxiliaire du Bureau d'orientation. Seules les personnes qui auront été interviewées par un représentant de ce dernier pourront bénéficier de l'aide du Bureau de placement.

Il faut féliciter le Grand Conseil des Oeuvres de St-Boniface d'avoir prêté son concours pour l'organisation d'un Bureau d'orientation professionnelle. Il accomplit ainsi une oeuvre qui aura de très heureuses répercussions sur la vie religieuse et nationale de l'élément français du Manitoba. En effet, comme l'écrivait M. Richard Jolys dans un numéro récent de "Relations", "il est incompréhensible que nous ne soyons pas encore terrifiés de l'effroyable gaspillage d'énergies humaines auquel nous nous livrons. Alors que nous suivons avec fascination les travaux qui harnachent nos rivières ou qui sauvent nos forêts, nous demeurons indifférents à la perte de milliers de vies qui se dissipent dans une médiocrité stérile; alors que nous gémissons d'angoisse devant les fluctuations du marché des grains ou des bestiaux, nous n'éprouvons pas le plus petit tressaillement à voir, à la fin de chaque année scolaire, ces jeunes qui se lancent dans la vie au petit bonheur, sans le moindre souci de savoir si l'emploi qu'ils acceptent ou les études qu'ils entreprennent les voueront à la faillite ou au succès . . ." Les remarques de M. Jolys s'adressent surtout à la province de Québec, mais elles dénoncent tout de même une situation qui existe chez nous.

Enfin, comme le souligne encore l'auteur de l'article paru dans "Relations", l'orienteur lui-même sera le principal agent du succès ou de l'échec du programme d'orientation. Sa compétence et sa personnalité seront toujours en relation immédiate avec l'efficacité de son intervention auprès des jeunes qui viendront le prier de les aider à préparer leur avenir. Mais fût-il un génie, l'orienteur pour réussir devra compter sur la collaboration des éducateurs et du public en général.

Le Frère Bruns et ses aides, dont la compétence est connue, peuvent compter sur l'appui de nos maitres et maitresses et sur l'intelligente sympathie de la population en général.

La fête de la sainte Famille

Le premier dimanche de janvier, le 7, ramène la fête de la sainte Famille. C'est une des dévotions les plus anciennes au Canada, les plus bienfaisantes aussi. Quel modèle nous offre la sainte Famille de Nazareth, à cette époque où l'institution familiale est si battue en brèche. Pie XII nous demande de la défendre, de la restaurer. Le meilleur moyen n'est-il pas de nous tourner vers la sainte Famille, de la prier, de l'imiter, de nous consacrer à elle?

L'instruction religieuse en Amérique latine

Sur une population totale de 154 millions d'habitants dans les Etats de l'Amérique latine, on ne compte pas moins de 70 millions d'analphabètes; c'est du moins ce que soutient, dans l'un de ses éditoriaux, la revue **Latinoamerica**, qui y étudie, en outre, la situation de l'école catholique en Amérique du sud.

L'Eglise catholique contrôle environ 8,000 écoles élémentaires ou moyennes, avec un ensemble d'élèves dont le chiffre atteint un million et demi. C'est peu, mais les ressources actuelles ne permettent pas, pour le moment, la création d'un système scolaire plus étendu.

La pénurie des installations scolaires est, en effet, très grave en Amérique du sud; c'est pourquoi 20 millions d'enfants demeurent dans l'impossibilité de pouvoir fréquenter l'école. Il faut donc que les différents gouvernements interviennent, soit directement, soit en subventionnant l'Eglise, pour mener à bien cette entreprise de civilisation.

Le "Disinform"

Les Soviets ont confiance dans la propagande. Elle leur sert à la fois à cacher leurs turpitudes et à se gagner de nouveaux adeptes. Ils viennent de mettre sur pied un nouvel organisme, le "Disinform", destiné à former des propagandistes qui exerceront leur zèle en pays étrangers. On les renseigne sur les moeurs et les idées des pays où ils iront, sur la façon de traiter avec eux, puis on leur apprend à représenter la Russie sous de fausses couleurs: la préparation militaire y est faible, la liberté religieuse n'y rencontre aucun obstacle, etc., etc. Les propagandistes sont groupés dans des écoles spéciales suivant les pays où s'exercera leur activité. Le Canada a la sienne.

L'Epiphanie, fête de la Lumière

Samedi, ce sera la grande fête de l'Epiphanie: la fête de la Lumière. Jamais notre monde n'a eu un tel besoin de lumière, dans l'enchevêtrement de la pensée contemporaine. Nous méditerons la magnifique oraison de la fête de l'Epiphanie: "En ce jour, où, par le cours d'une étoile, vous avez conduit les peuples païens à la connaissance de votre Fils unique, nous vous demandons, Seigneur, qu'après nous avoir donné déjà de vous connaitre par la foi, vous nous conduisiez jusqu'à la contemplation face à face de votre sublime majesté". Nous voudrons, durant toute l'octave, redire souvent cette si belle oraison, afin d'obtenir la grâce de désirer de plus en plus ardemment ce face à face avec Dieu durant l'éternité. Pouvons-nous nous avouer que c'est là notre principale préoccupation, que de désirer fervemment cette contemplation de Dieu dans le ciel? Pourtant, nous devrions y penser constamment. Que sont tous les pauvres et éphémères bonheurs de la terre devant ce bonheur éternel du ciel? Que sont toutes les poussières d'ici-bas devant la Splendeur de Dieu? Que sont toutes les ténèbres de ce lieu d'exil qu'est la terre, devant l'incomparable Lumière du face à face avec Dieu?

"Lève-toi, resplendis, Jérusalem, car ta lumière est venue, nous dit l'épitre de la fête de l'Epiphanie, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Les ténèbres couvriront la terre, et l'obscurité des peuples; mais sur toi se lèvera le Seigneur, et l'on verra sa gloire en toi . . . Lève les yeux et regarde autour de toi; toute cette foule assemblée vient vers toi; il te viendra des fils et des filles de près et de loin. Alors tu connaitras l'abondance; ton coeur sera ravi de joie et d'admiration à la vue des peuples de la mer se tournant vers toi et de la force des nations venant à toi." Ah! qu'elles sont sublimes, réconfortantes ces paroles d'Isaïe! Oui, toutes les nations se tournent de plus en plus vers l'Eglise! Et les conversions se font de plus en plus nombreuses, dans tous les pays. Mais ne peut-on pas, en un sens, appliquer à chaque âme d'apôtre ces si belles paroles d'Isaïe. "Lève-toi, ô mon âme, pourrions-nous dire, car ta lumière est venue. Lève-toi, car par ta prière et ton esprit de pénitence, tu peux jeter par toute la terre une incomparable lumière. Lève-toi, ô mon âme, car voici que des multitudes d'âmes te réclament à travers le monde. Refuseras-tu à Dieu d'être cette lumière de l'exemple qui Lui attire des légions d'âmes? Refuseras-tu à Dieu et à Marie d'être cet apôtre résolu qui parcourt le monde, par sa prière et ses sacrifices, pour allumer partout cet incendie d'amour qui doit faire de toute l'humanité un brasier de charité? Lève-toi, ô mon âme. Il en est temps. Rejette ta torpeur, ta léthargie spirituelle! Debout, c'est l'heure! Car des multitudes d'âmes ont besoin de ton coeur, de l'holocauste de ta vie. Non, que tu sois au faite des grandeurs ou au dernier échelon de l'échelle sociale, lève-toi, ô mon âme, car tu es puissante et tu peux être une étoile pour toute l'humanité. Ce qui compte, c'est le feu de ton amour, de ta charité, de ta générosité, c'est ton zèle pour le salut des âmes, de toutes les âmes de l'univers. Par toi, si tu le veux, une immense Epiphanie peut s'allumer en tous les coins du monde. Si tu veux être ce rayon de clarté prenant sa source dans le Coeur de Jésus, tu pourras embraser des légions d'âmes . . ."

Jésus nous demande à tous d'être comme une Epiphanie. Nous avons tous le devoir de manifester partout cet Amour de Dieu d'où nous tirons nos flammes les plus vives. Nous avons tous cette mission de l'apôtre qui est de faire partout connaitre et aimer Dieu. Jusqu'ici, qu'avons-nous fait, dans le concret, pour réussir cette tâche sublime? Lève-toi, ô mon âme: il en est temps! Ce n'est plus l'heure du sommeil, des ténèbres, mais bien celle de la lumière . . . Lève-toi, et cours partout . . . Soulève, par ta prière, les âmes de l'univers, et va te pencher sur celles qui souffrent davantage, ou qui sont le plus désemparées, ou encore qui sont tenaillées par la solitude déprimante. Quand Dieu n'a pas compté ses largesses et ses miséricordes envers toi, voudras-tu mesquiner sur le zèle que tu dois apporter à l'extension du règne du Christ? Ah! si toutes les âmes voulaient être cette perpétuelle Epiphanie, rapidement le règne du Christ et de Marie s'établirait triomphalement par toute la terre.

Les Rois Mages

Les trois Rois Mages, qui ont apporté des présents à l'Enfant-Jésus, étaient Melchior, roi de Nubie, qui offrit de l'or; Gaspar, roi de Tarse, donna de la myrrhe et Balthasar, roi de Chaldée, apporta de l'encens.



Billet du vendredi

Un artiste probe et propre: Albert Samain

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les journaux français, et un bon nombre du Canada, publiaient il y a quelques semaines une note rédigée comme suit:

"Dans la nuit du 17 au 18 août 1850, Balzac, terrassé, succombait. Le centenaire d'une telle mort n'a pas manqué d'être célébré en France et au delà des frontières, jusqu'en U.R.S.S. L'ombre du géant des lettres nous a-t-elle dérobé un autre anniversaire? Qui s'est rappelé que le 18 août 1900, il y a un demi-siècle tout juste, un tendre et délicat poète, Albert Samain, finissait à quarante-deux ans une vie 'sans histoire', dans l'effacement d'une maison de campagne de l'Ile-de-France?"

On trouve tout Samain dans ces lignes: tendre et délicat poète, effacement, vie sans histoire. Il répondait lui-même, quand on l'interrogeait sur sa personne ou son oeuvre, que sa vie était sans histoire. L'homme était d'ailleurs timide, peu communicatif, peu ambitieux, ne se souciait que de tranquillité et de paix, sans négliger toutefois la possibilité de la gloire littéraire. Mais il travaillait lentement, dans l'ombre, ne se souciant pas de publier, plus préoccupé de la perfection, pour lui-même, que de l'acclamation des autres. Il était un honnête ouvrier. Aux jeunes qui, de temps à autre, lui demandaient quelques conseils, il répondait par ces paroles ou d'autres, équivalentes: "Etre naturel, exprimer sa nature amplement et se résigner: on n'en a qu'une!"

• • •

Ce n'est qu'en 1893, sept ans avant sa mort, qu'il publia son premier recueil: "Au Jardin de l'Infante". Il hésita longtemps, ne cédant finalement qu'à la pression de ses amis. Le livre devint tout de suite célèbre.

François Coppée, alors une voix écoutée, lui consacra un article élogieux où il présentait l'auteur comme "un poète d'automne, de crépuscule, un poète de douce et morbide langueur, de noble tristesse".

A cette époque, cent lignes de lui pouvaient consacrer ou défaire une renommée. Coppée publia son article au **Journal**, le 15 mars **1894**. Dès le lendemain, Albert Samain n'était plus un inconnu. Il alla remercier le poète des Humbles, dans la petite maison qu'il habitait, non loin des Invalides, sur la rive gauche. Et il écrivait à son ami, Victor Lemoigne, à Lille: "Ce qui me satisfait, c'est le désir réalisé par la seule force des choses, la vie contrainte en quelque sorte, par elle-même, à me donner ce que je veux; d'où ce plaisir intime, par exemple, que m'a apporté l'article de Coppée fait tout spontanément, sans l'ombre d'une pression de ma part. Pour m'avoir offert un bonheur entièrement 'à ma pointure', je sens que je lui en serai toute ma vie reconnaissant."

Venait peu après la consécration officielle: l'Académie française attribuait au recueil de Samain, pour une moitié, le prix Archon-Despérousses.

Dans le livre qu'il consacra, beaucoup plus tard, à Samain, sa vie et son oeuvre, le poète Léon Bocquet écrivait à ce propos: "Et on y gagne ce beau spectacle de désintéressement: M. Sébastien-Charles Leconte, lauréat de l'année suivante, craignant de voir morceler une récompense si bien due, préfère s'effacer pour laisser à son concurrent plus de chance éventuelle dans le prix décerné".

• • •

Dès cette époque, Samain était malade. Dans ses lettres, il se plaint souvent "de faiblesse du côté de l'estomac". De constitution déjà faible, fatigué par son travail de fonctionnaire, plus exigeant pour lui que pour d'autres, il écrivait péniblement, et non dans la joie. Il donna cependant **Aux flancs du Vase** en 1898, mais le livre passa inaperçu, aucun critique en vue ne le prenant sous sa protection. C'est vers le même moment que mourut la mère du poète, avec laquelle il vivait depuis son installation à Paris. Elle était très vieille et Samain ne se consola point.

Entre-temps, sa santé à lui devient plus mauvaise, il souffre même de la poitrine et se voit obligé de demander un congé de trois mois qu'il passe dans sa Flandre natale, chez sa soeur, Mme A. Souclisse-Samain. Il revient plus débile, plus souffrant que jamais, épuisé surtout par le voyage, et accepte peu après l'hospitalité à la campagne de son ami, Raymond Bonheur, à Magny-les-Hameaux, en Seine-et-Oise. Il est de plus en plus évident que Samain souffre de tuberculose, ce qu'il parut ignorer pendant longtemps. Il avait écrit, peu auparavant:

"Oh! s'en aller sans violence,
S'évanouir sans qu'on y pense
D'une suprême défaillance . . .
Silence . . . Silence . . . Silence . . ."

Et c'est ainsi qu'il mourut, dans la soirée du 18 août, il y a exactement un demi-siècle. Ses restes mortels furent transportés et inhumés à Lille, où il avait vu le jour.

Outre les deux ouvrages publiés de son vivant, il laissait divers manuscrits, dont on tira le recueil **Le Chariot d'Or**, le drame **Polyphème** et ses **Contes**.

Samain fut un grand artiste, probe et propre, malheureusement oublié, chez qui il y a des leçons à prendre.

L'ILLETTRE.

Nouveau préfet apostolique

Un Franco-américain, natif de Westbrook dans le Maine et missionnaire de Maryknoll, le R. P. Gérard Grondin, vient d'être nommé préfet apostolique de Tanganyika, en Afrique. Après avoir exercé son ministère en Bolivie et dans l'Equateur, Mgr Grondin fut envoyé en Afrique en 1949. Il n'est âgé que de 33 ans.

N. D. L. R.

L'article sur la souscription diocésaine qui a paru en Tribune libre le 24 novembre 1950, sous la signature de C. B., n'était pas de M. Clément Bazin.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Londres nous empêcherait d'avoir un représentant auprès du Vatican.

Dans son message de Noël, Sa Sainteté Pie XII a offert, de bien délicate façon, la médiation du Vatican, dans un effort suprême pour amener les nations à se rapprocher les unes des autres et à établir la paix sur des bases solides, cette paix qui devient de plus en plus fragile et illusoire, et qui menace à tout moment de faire place à la plus épouvantable tuerie que le monde ait jamais vue. Ce pathétique appel sera-t-il écouté? Voudra-t-on accepter cette offre de médiation? Est-on prêt à reconnaitre l'influence extraordinaire d'apaisement que représente Rome?

D'un côté comme de l'autre du rideau de fer, on s'est trop éloigné de Dieu pour écouter la grande voix du Pape. Celui-ci d'ailleurs ne se fait aucune illusion. On ne veut plus de l'Eglise éternelle. On ne veut plus de la seule force qui puisse encore sauver le monde. C'est sur cette note d'infinie tristesse que s'est terminée l'Année sainte à Rome, tristesse qu'est venu atténuer la grande joie de Noël. Qui n'a pensé, en en cette sainte nuit, aux dangers que couraient les nations et qui n'a voulu prier pour que soient éloignées de nous les souffrances d'un nouveau conflit?

Bien des commentaires

Il y aurait bien des commentaires à faire en marge du discours du Pape. Pie XII a dit clairement que pour l'Eglise, l'Est et l'Ouest ne représentent pas des idéals opposés, mais partagent le même héritage. Et cet héritage, que les pays communistes le veuillent ou non, et que les pays démocratiques, gangrenés par l'athéisme, le matérialisme et le protestantisme, le reconnaissent ou non, cet héritage est commun à tous les hommes. C'est à eux et aux chefs d'Etat de s'en montrer dignes.

Le Pape a préconisé le rapprochement des grandes puissances — et il en a été question au cours de récentes conférences internationales — et favorisé l'entraide des peuples chez qui se fait encore sentir l'influence de Dieu. En ce qui concerne nos pays à régime capitaliste, il a préconisé une politique de réformes sociales qui permettent à tous d'avoir les loisirs voulus pour pratiquer leur religion, qui consolident les nations et les rendent plus fortes pour mieux résister à l'agression.

L'avertissement de Hoover

Le discours que l'ancien président des Etats-Unis, M. Herbert Hoover, a prononcé à la radio récemment a eu un vif retentissement dans les grandes capitales. Nous devons l'interpréter comme un avertissement. Devant les critiques de la politique des Etats-Unis en Corée que la France, l'Angleterre et certains publicistes asiatiques, américains (voire canadiens!) formulent librement, et parfois d'une manière fort inconsidérée, nos voisins, ou du moins quelques-uns d'entre eux, ont tendance à se replier sur eux-mêmes et à dire: **"Eh bien! si vous ne voulez pas qu'on vous aide et si vous ne voulez pas vous aider vous-mêmes à vous réarmer et à résister à toute agression communiste, nous n'avons plus qu'une chose à faire: vous abandonner à votre destin et nous contenter de consacrer toutes nos forces à la défense de notre propre continent!"** Sentiment naturel, sentiment humain.

De deux choses l'une: ou le monde libre veut être sauvé ou il ne veut pas. S'il le veut, qu'attend-il pour s'éveiller et faire un effort proportionné au danger? S'il ne le veut pas, pourquoi blâmer les Etats-Unis de vouloir retourner à une politique d'isolationnisme?

Malgré la critique . . .

Heureusement, M. Hoover n'est pas président des Etats-Unis. M. Harry Truman a beau être un homme très moyen et modeste, et M. Acheson a beau pratiquer une étrange politique à l'endroit de personnages louches qui exercent encore beaucoup trop d'influence au sein du **State Department,** ils ont tout de même une conception plus large du rôle nouveau que doivent tenir les Etats-Unis dans le monde. On dira que les Américains ont commis des impairs, en Europe et en Asie; je le sais. Mais le fait d'accuser sans cesse les Etats-Unis de certaines erreurs protégera-t-il le monde occidental contre une agression communiste?

Pour répondre à cette question, il suffit d'imaginer un seul instant ce qui ne manquerait pas d'arriver si les Etats-Unis décidaient un jour — comme le leur conseille M. Hoover — de se retirer sur leur continent et d'y attendre fermement l'ennemi. La vérité aujourd'hui, c'est que le sort du monde et celui des Etats-Unis sont intimement liés. Et nous devons travailler tous ensemble à sauvegarder la paix; et si la paix est impossible, nous devons, tous ensemble, travailler à protéger ce qui reste de notre liberté.

Le Canada et le Vatican

Sous ce titre, M. Andrew Doyle publie dans l'**Ensign** un article qui ne contient pas grand'chose de neuf mais qui confirme ce que je n'ai cessé de dire depuis plusieurs années, à savoir que c'est Londres qui nous empêche d'avoir un ambassadeur au Vatican. **"Si le Canada,** écrit M. Doyle, **hésite tant à se faire représenter au Vatican, c'est à cause des influences et des pressions que Londres exerce sur Ottawa. Quoique les milieux officiels n'osent pas le dire tout haut, c'est un fait que le ministère des Affaires étrangères voit d'un mauvais oeil toute démarche qui pourrait diminuer le rôle du Royaume-Uni auprès des autres membres du Commonwealth ou dans certains milieux diplomatiques. Il est de plus en plus évident que le Vatican est l'un de ces milieux où la Grande-Bretagne veut conserver son prestige intact."**

Que cela plaise ou non, il est clair que lorsque les Canadiens demandent et exigent que leur pays jouisse, enfin! d'une véritable indépendance vis-à-vis de Londres, ils ont en vue des intérêts supérieurs à leur propre sentiment national, si légitime soit-il.

Une affaire d'importance

M. Doyle écrit encore: **"L'une des raisons principales qui expliquent ce comportement impérialiste de la diplomatie anglaise, c'est une certaine crainte qu'un représentant du Canada auprès du Vatican risque de donner naissance à une politique canadienne plus autonome et plus robuste en ce qui a trait aux affaires de l'Europe. Le Canada pourrait freiner l'action politique anglaise en certaines matières. Il pourrait refuser de suivre son avis aussi fidèlement qu'il l'a fait jusqu'ici".**

M. Doyle donne un exemple des inconvénients de l'absence d'une véritable indépendance canadienne vis-à-vis de l'Angleterre: **"On a eu récemment, dit-il, un excellent exemple de cet état des affaires à Lake Success. Le Canada y est intervenu avec les Pays-Bas pour présenter un projet de règlement de la question des Lieux Saints. L'on savait que cette proposition était inacceptable au Vatican. On savait, de plus, qu'elle était irréalisable. L'Angleterre préférait se tenir à l'écart, de peur d'irriter soit les Arabes, soit les Juifs; elle désirait uniquement un compromis. Le Canada présenta donc à Lake Success un mémoire inspiré en grande partie par la politique anglaise et dénoncé depuis par le Vatican comme un expédient".**

Quand nous demandons que le Canada impose son indépendance et se libère des liens britanniques, nous préconisons une politique qui dépasse nos intérêts immédiats et matériels. Le Canada se doit d'avoir un ambassadeur au Vatican et il se doit aussi de favoriser en Palestine un règlement qui protège les catholiques et les autres dénominations religieuses. M. St-Laurent, qui se rend à Londres pour participer à une conférence des premiers ministres de l'Empire, se doit à lui-même, et il le doit aux Canadiens, de revendiquer pour son pays toute l'indépendance que ses compatriotes ne cessent de réclamer. Toute autre politique est indigne de lui, comme elle est indigne d'eux.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

OTTAWA — Dans une vallée remplie de mystères quelque 300 savants poursuivent dans le silence, depuis quatre ans, une oeuvre dont la grandeur est trop méconnue des Canadiens. Il s'agit du travail que l'on fait aux usines atomiques de Chalk River situées sur le côté ontarien de la rivière Ottawa, à quelque 130 milles à l'ouest de la capitale fédérale.

On ne peut toutefois pas reprocher aux Canadiens d'ignorer ce qui se passe à Chalk River. Jusqu'ici, on a tout fait pour les en éloigner. En effet, à venir jusqu'à tout récemment, alors qu'une trentaine de journalistes étaient invités à visiter les usines atomiques de Chalk River, aucun visiteur n'avait encore pu mettre le pied sur les 10,000 acres de collines et de terres boisées où on a érigé au Canada notre centre de recherches sur l'atome.

La découverte d'un monde

Si les Canadiens attachaient peu d'importance sur les entreprises de Chalk River, de leur côté, les 1,200 personnes qui travaillent à ces usines semblent ignorer les événements extérieurs à leur monde. C'est à coup sûr la découverte de tout un monde que nous avons faite lors de notre visite au domaine de Chalk River.

On n'entend pas parler de guerre à Chalk River et encore moins de l'usage de la bombe atomique. Le centre de recherches de Chalk River est peuplé de jeunes savants (l'âge moyen de la population de Deep River où vivent avec leurs familles les employés des usines, est de 32 ans), de jeunes savants qui vous entretiennent de leurs recherches comme l'architecte débutant parle de sa première grande création ou le journaliste de son premier "scoop". Il déplait à ces gens de parler de l'usage de l'énergie nucléaire pour des fins destructives. Par contre, ils deviennent vite enthousiasmés en vous exprimant que leurs recherches servent à l'avancement de la science médicale et au progrès de l'industrie.

Silence de village

Nous avons été fort impressionné de constater qu'en plein coeur de l'après-midi les employés de Chalk River travaillent dans un silence comparable à celui que l'on peut remarquer dans une rue de village à minuit. Quelle différence avec les bruits assommants d'une avionnerie ou d'un chantier maritime!

Avec plus de 1,000 employés dont 300 savants, une centaine de bâtiments évalués avec l'équipement à près de $45,000,000, on s'attendait sûrement à entendre autres choses que la conversation tranquille du Dr G. J. Mackenzie, président du Conseil des Recherches, ou celle du Dr D. A. Keys, vice-président du Conseil, qui pilotaient, avec d'autres personnalités, les visiteurs au centre atomique de Chalk River. Même à une distance de deux pieds du fameux réacteur NRX, "le plus puissant au monde dans sa catégorie, vous n'entendez pas un son, vous ne sentez rien, et sauf cette immense cuve, vous ne voyez rien.

Unique au monde

La principale pile atomique de Chalk River mesure 34 pieds de hauteur et 34 pieds de diamètre. Construit dans un édifice de 125 pieds de longueur, ce réacteur est unique au monde. Car il est celui qui produit la plus grande quantité de neutrons. Grâce à des commandes entièrement automatiques, ce réacteur fonctionne 24 heures par jour et tout ce qui se produit à l'intérieur est enregistré par une série d'appareils encore plus compliqués que les multiples indicateurs qui se trouvent dans les contrôles d'un bombardier. En plus du réacteur NRX, on possède à Chalk River un autre four atomique. Il s'agit du "ZEEP" (Zero Energy Experimental Pile), qui a été la première pile à être construite hors des Etats-Unis. Ce four fonctionne depuis 1945, et il sert aujourd'hui à des travaux théoriques.

Recherches et isotopes

Ces deux piles sont une petite partie seulement des usines de Chalk River. Il y a aussi toute une série de laboratoires de physique et de chimie. On y trouve, entre autres, un laboratoire de classification, de séparation et d'expédition des isotopes. Dans un autre édifice, les visiteurs ont tenté de comprendre le fonctionnement d'un spectromètre à rayons gamma, qui sert à étudier le comportement des particules atomiques dans des champs électro-magnétiques. On possède aussi à Chalk River deux générateurs du type Van de Graaf. Ces appareils servent à accélérer le mouvement des particules atomiques, à l'aide de courants électriques de quelque 4,000,000 de volts. Ainsi, on voit que Chalk River est à la fois un centre de recherches et une usine où l'on fabrique des isotopes.

Une oeuvre humanitaire

La production des isotopes est souvent menacée par l'arrêt du

(Suite à la deuxième page)





A la Basilique

Avis aux membres de la chorale

Le vendredi 5 janvier, à 8 h. 30, nous répéterons le programme de la messe de Noël.

Nous espérons que tous les membres se feront un devoir d'être présents.

Baptêmes

Le 24 décembre: Hélène-Yvonne-Marie, née le 7 décembre, fille de Raymond St-Hilaire et de Madeleine Raimbault. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Boulet.

Le 24 décembre: Simone-Irène, née le 23 novembre, fille de Clément Bochard et d'Yvette Bourbonnière. Parrain, Thomas Cassels; marraine, Irène Bourbonnière.

Le 24 décembre: Louis-Maurice, né le 8 décembre, fils de Maurice Roy et de Clémentine Charette. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest-A. Vermette.

Bureau d'orientation professionnelle

1. Les services du Bureau d'Orientation Professionnelle sont limités aux Canadiens français de la province du Manitoba; les exceptions à ce règlement seront très rares, et seront accordées seulement avec le consentement des membres du Comité. Le Bureau de Placement, partie intégrale de cette oeuvre, est aussi limité aux Canadiens français de la province du Manitoba.

2. Toute demande pour les services du Bureau doit être faite au Comité, par écrit, suivant la formule prescrite. Seules les demandes approuvées par le Comité seront acceptées. Une contribution de $2.00 doit accompagner chaque demande.

3. Une fois agrées par le Comité, les clients seront acceptés par ordre chronologique, sauf dans les cas où d'autres facteurs mettraient les directeurs dans la nécessité d'agir autrement.

4. Les clients seront avertis par lettre ou par téléphone de la date à laquelle ils devront se présenter la première fois au Bureau. Les clients doivent confirmer ce rendez-vous. Une fois le rendez-vous confirmé, les clients sont obligés de payer les services, même s'ils ne se présentent pas.

5. La contribution est basée sur les services rendus: $1.00 pour chaque test, $1.00 pour chaque interview. La cotisation maximum est de $10.00. Une réduction de 50% sera accordée aux clients qui, pendant l'année durant laquelle ils demandent les services du Bureau, ont contribué aux fonds du Grand Conseil des Oeuvres de St-Boniface. Les jeunes qui n'ont jamais été employés seront l'objet d'une considération spéciale de la part du Comité en ce qui concerne la contribution.

6. Seules les personnes qui ont passé par le Bureau d'Orientation Professionnelle peuvent recevoir les services du Bureau de Placement.

7. Le Directeur est disponible pour consultation les samedis seulement, de 9 h. à midi, et de 1 h. à 4 h. p.m.

8. Les officiers du Comité du Bureau d'Orientation Professionnelle sont: président, M. Léo Landry; secrétaire-trésorier, Frère Joseph H. Bruns, S.M.; délégués au Grand Conseil: MM. Léo Landry et Laurent Desjardins.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Chers Chevaliers,

Bonne, Heureuse et Sainte Année! C'est le voeu qu'"Après-Tout" fait à tous les chevaliers des conseils de la province et à leurs parents ainsi qu'à ceux qui ont la divine inspiration de lire le résultat de nos efforts.

Les quelques derniers jours de l'année qui vient de s'écouler ont été très heureux pour "Après-Tout". On ignore toujours notre identité, et Bistouri lui-même y perd son latin et sa plume, si bien qu'il a dû battre en retraite au dernier numéro de l'année! Pauvre hère! Et nous qui avons tant à dire! Mais lisez, plutôt!

Des lauriers vont au comité de l'arbre de Noël pour une réussite parfaite, sans nommer personne. Chers Chevaliers, c'était bien fait et mené à bonne fin. — Exemple pour les autres comités, y compris le comité de publicité.

Notre correspondant du Norwood, le frère Léo, nous dit que le frère Jos. Royal tenterait d'établir une maison de refuge pour les enfants perdus ou oubliés. Cette nouvelle institution serait située à 153, Enfield Crescent, et le frère Toupie en serait le directeur. Encore une autre bien belle oeuvre. Le frère Jos. s'oppose, cependant à ce qu'on y serve des arachides!

Son Eminence Grise, le Grand Sire et le Grand Chevalier ont prouvé une fois de plus qu'ils avaient bien compris leur leçon de charité, si bien que leurs aumônes n'ont pas de bornes. Québec, Fort Lewis, Edmonton et même Séoul, en Corée, si le frère Frank Muller n'avait pas pris pitié d'eux et mis fin à leur zèle et à leur enthousiasme.

Le frère Bruns, un éducateur celui-là, est plus pratique: il ne croit pas à l'encouragement de la paresse. Pour lui c'est l'emploi honnête et rémunératif. Cependant c'est une forme de charité que le corps des "provosts" n'approuve pas.

Merci, frère Pelland pour l'information. Ça c'est de l'action! Ah! vous croyez que ce sont-là de belles histoires ou des contes de fée! Lisez plutôt page 7 de "Columbia", décembre 1950, par James Stevens. Ça c'est "des bateaux".

Notre aimable collaborateur, le frère Fred Mon., nous cause de profonds soucis. Il paraîtrait qu'il a été témoin involontaire mais discret (c'est ce qu'il affirme) d'une assemblée secrète, tenue dans le but unique de découvrir votre très, très humble serviteur. Quelle infernale obsession. Bien plus! Oh! les frères Laurent D. et Jos. Ch. se disputeraient l'honneur de remplir le rôle d'"Après-Tout" et promirent d'y mettre "plus de directives et moins de folies" si on brisait ce secret sacré!

La semaine prochaine, nous publierons les noms de ceux qui assistèrent à cette assemblée néfaste et l'endroit où elle fut tenue! Gare aux intéressés.

Pour faire suite à la critique du frère Duguay, nous lui recommandons de lire l'article du Père Riley, page 12 dans le "Columbia" de décembre 1950.

Le frère Ledoyen pourrait, lui aussi, apprendre quelque chose en lisant la page 3 du même magazine. "Sapiens nihil affirmat quod non probet".

"APRES-TOUT".

Petites Notes

M. Dubreuil est nommé trésorier municipal

La nomination de M. Roméo Dubreuil, comme trésorier municipal, fut une des dernières décisions du Conseil de St-Boniface.

M. Dubreuil, qui remplissait déjà l'office de secrétaire municipal depuis le départ de M. E.-A. Poulain, fut nommé officiellement lors de la dernière réunion du Conseil.

* * *

St-Boniface à l'honneur

Avec 1950, la ville de St-Boniface prend une importance internationale. Des photos de la ville et de la basilique seront publiées avec commentaires dans le "Globe Encyclopedia", Compagnie d'Angleterre, et seront distribuées dans le monde entier.

* * *

Fiançailles

M. et Mme Andrew Lesyk, d'Edmonton, annoncent les fiançailles de leur fille, Ann, avec M. René-Victor Paquin, fils de M. et Mme Frédéric Paquin, de 565, rue des Meurons, St-Boniface. Le mariage aura lieu le 27 janvier, en l'église catholique de St-Patrice d'Edmonton, Alta.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

La Fédération des Femmes canadiennes-françaises, section Winnipeg-St-Boniface, désire transmettre ses voeux très sincères pour une année de paix, bonheur et prospérité à tous ses membres, amis et bienfaiteurs.

* * *

L'assemblée régulière mensuelle sera tenue le mercredi 10 janvier, à 8 h. p.m., dans une salle du sous-sol de la basilique de St-Boniface. Cette assemblée sera suivie de l'élection du nouvel exécutif. Tous les membres sont priés d'être fidèles à ce rendez-vous, le mercredi 10 janvier.

LA SECRETAIRE.

Décès

MME EDMOND BELIVEAU

Mme Edmond Béliveau est décédée à l'hôpital de St-Boniface le samedi 23 décembre, à l'âge de 88 ans.

Native de St-Laurent, Ile d'Orléans, Mme Béliveau arriva toute jeune à St-Boniface. En 1888, elle épousait M. Edmond Béliveau, frère de S. Exc. Mgr A. Béliveau, qui mourut en 1916. Lors du décès de son époux, Mme Béliveau quittait la paroisse de l'Immaculée Conception, à Winnipeg, pour venir demeurer à St-Boniface.

La défunte était membre de la Société des Dames de Ste-Anne et tertiaire de St-François.

Lui survivent deux filles: Mmes Henri d'Eschambault et Henri Guyot, ainsi que 3 petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface le mardi 26 décembre. M. l'abbé Edmond Lavoie, neveu de la defunte, officiait, assisté de MM. les abbés Antoine d'Eschambault et Ubald Lafond.

Un grand nombre de membres du clergé, religieuses et amis de la famille, ainsi que les membres des sociétés dont faisait partie Mme Béliveau, assistaient au service funèbre.

La chorale de la basilique s'exécuta d'une façon remarquable et le chant fut des plus beau.

Les porteurs étaient: MM. Azarie Lavoie, Norbert Guertin, Léopold Savaria, Armand Lemay, Jean Lavoie et Arthur d'Eschambault.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

Remerciements

Les familles Guyot et d'Eschambault offrent leurs sincères remerciements aux membres du clergé, aux religieuses des diverses communautés, ainsi qu'à leurs amis qui leur ont témoigné leur affection et leurs sympathies lors du décès de Mme Edmond Béliveau. Elles adressent des remerciements tout particuliers à MM. les abbés qui ont officié au service funèbre, aux membres du choeur de chant, ainsi qu'aux religieuses de l'hôpital St-Boniface qui ont fait preuve d'une grande sollicitude à l'égard de la défunte, durant sa longue maladie.

* * *

M. BASILE LAURIN

M. Basile Laurin, de 520, rue Langevin, St-Boniface, est décédé le jeudi 28 décembre à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 67 ans. Les funérailles eurent lieu le samedi 30 décembre, à 11 h., dans la basilique de St-Boniface.

L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

La maison Desjardins-McGee dirigeait les funérailles.

M. Laurin est né à Dufresne, Man., et habitait St-Boniface depuis 1906. Il était membre du Cercle Ouvrier.

Il laisse dans le deuil son épouse, 8 fils, le R. Fr. Albert Laurin, des Frères Maristes de l'école Provencher, Frédéric, Victor, Roland, Orille, Léo, Raymond et Georges, tous de St-Boniface; 4 filles, Mmes L. Laurence, A. Chénier et L. Chénier, toutes de St-Boniface, Mme J. Cadieux, de Letellier, Man.; 2 frères, Edmond et Joseph, de Ste-Anne, ainsi que 14 petits-enfants.

* * *

MME C. SIMONS

Une grand-messe de Requiem a été chantée le mardi 2 janvier, à 10 h., dans la basilique de St-Boniface, pour le repos de l'âme de Mme Constant Simons, décédée le dimanche 31 décembre, à l'hôpital de la Miséricorde, à l'âge de 77 ans. Elle demeurait à 154, rue Masson, St-Boniface.

Mme Marie Simons est née à Bruxelles, Belgique, et vint au Canada en 1920. Elle laisse dans le deuil son mari, 2 fils, Frank, de St-Boniface, John, de Vancouver; 3 filles, Mmes J. Rodtz, de Oakland, Californie, M. Benoit, de St-Boniface, et L. Sexey, de Spring Valley, Californie; 8 petits-enfants; 2 frères et 2 soeurs actuellement en Belgique.

La défunte était diplômée du Conservatoire de Musique de Bruxelles et pendant plusieurs années elle fit fonction d'organiste dans bon nombre d'églises de Bruxelles.

La sépulture eut lieu dans le lot familial au cimetière de la paroisse belge du Sacré-Coeur à St-Boniface. Le salon Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

RETRAITES FERMÉES

Programme des Retraites fermées pour le 1er trimestre de 1951

JANVIER		FEVRIER		MARS	
9-12:	Clergé	2- 5:	Dames de Holy Cross	2- 5:	Jeunes filles de Holy Cross (anglaises)
12-15:	Dames — Groupe I	6- 9:	Dames — Groupe V	6- 9:	Dames — Groupe III
16-19:	Dames — Groupe II	9-12:	Jeunes filles du Sacré-Coeur et d'ailleurs	9-12:	Chevaliers de Colomb
19-22:	Hommes — Groupe I	13-16:	Hommes — Groupe V	13-16:	Dames — Groupe IV
23-26:	Hommes — Groupe II	16-19:	Chevaliers de Colomb	16-19:	Hommes — Groupe III
26-29:	Ecoles St-Jean-Baptiste et Ste-Agathe	20-23:	Dames — Groupe VI	19-22:	Hommes — Groupe IV
29- 2	fév. Collégiens (Rhétoriciens)	23-26:	Dames de St-Boniface	22-25:	Hommes — (Semaine Sainte)
		27- 2	mars: Hommes — Groupe VI		

A V I S

1. Afin de rendre plus facile l'organisation de ces retraites, on est prié de s'inscrire le plus tôt possible en envoyant son nom au directeur de la Maison des Retraites.
2. Une carte vous sera envoyée pour vous dire qu'une chambre vous est réservée: ainsi toute erreur ou malentendu seront évités.
3. Si pour une raison sérieuse, une personne est dans l'impossibilité de venir, qu'elle nous avertisse tout de suite ou qu'elle voie à se trouver un remplaçant.
4. Le groupement par paroisses est fait en vue d'obtenir un nombre complet de retraitants ou de retraitantes; mais si vous êtes empêchés de venir à la retraite de votre groupe, vous pouvez vous inscrire à l'une des retraites suivantes.

GROUPEMENT DE PAROISSES

GROUPE I	GROUPE II	GROUPE III	GROUPE IV	GROUPE V	GROUPE VI
Précieux Sang	Lorette	St-Alphonse	Aubigny	St-Pierre	St-J.-Baptiste
St-Eugène	Ste-Anne	Haywood	St-Adolphe	Ile-de-Chênes	Letellier
Ste-Marie	La Broquerie	St-Claude	Ste-Agathe	Otterburne	St-Joseph
St-Emile	Ste-Geneviève	Swan River	Ste-Elisabeth	St-Malo	Morris
Transcona	Thibaultville	N.-D. de Lourdes	La Salle	St-Lazare	Fannystelle
St-Norbert	Woodridge	Treherne	St-Eustache	Ste-Amélie	Lac du Bonnet
Fort Garry	St-Labre	Somerset	Elie	Laurier	Pine Falls
	Vassar	St-Léon	St-Fr.-Xavier	McCreary	St-Georges
	S. Junction	St-Lupicin	St-Laurent		
		Mariapolis			
		Bruxelles			

Baptêmes

Le 19 novembre: Donald-Henri, né le 16 novembre, fils d'Henri Gaudry et de Madeleine Lepage. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Lepage.

Le 19 novembre: Joseph-Paul-Raymond, né le 17 novembre, fils de Léo Poirier et de Marguerite Toupin. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Poirier.

Le 22 novembre: Joseph-Emile-Noël, né le 13 novembre, fils d'Emile Péloquin et de Rose Malo. Parrain et marraine, M. et Mme Noël St-Hilaire.

Le 23 novembre: Sherin-Louise-Marie, née le 19 novembre, fille de Léo-Joseph Durand et de Marguerite Jean. Parrain et marraine, M. et Mme René Durand.

Le 23 novembre: Joseph-Philippe-Gilbert-Jean, né le 23 novembre, fils d'Arcadius Prescott et de Zéphirine Mousseau. Parrain, Louis Prescott; marraine, Marguerite Prescott.

Le 26 novembre: Joseph-Albert-Maurice, né le 16 novembre, fils de Paul Auger et d'Alice Guenette. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Séguin.

Le 26 novembre: Louise-Marie-Alice, née le 17 novembre, fille de Louis Hince et de Jeanne Proulx. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Hince.

Le 26 novembre: Laurent-Alaric-Joseph, né le 23 novembre, fils de Nicolas Desautels et d'Aurore Fillion. Parrain et marraine, M. et Mme Alaric Desautels.

Le 26 novembre: Roy-Joseph-Arthur-Clément, né le 23 novembre, fils d'Andy Champagne et de Carmel Clément. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Clément.

Le 3 décembre: John-Paul-Alexandre, né le 13 novembre, fils de John-Carl Backman et d'Alice Laramée. Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Novakowski.

Le 3 décembre: Robert-Claude-Denis-Joseph, né le 12 novembre, fils de Jean Nolin et d'Irène Desmarais. Parrain, Arthur Nolin; marraine, Dorothée Desmarais.

Le 3 décembre: Denis-François-Adrien, né le 21 novembre, fils de François Bourrier et de Mireille Charrière. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Bourrier.

Le 3 décembre: Rodney-Douglas-Joseph, né le 19 octobre, fils de Louis Joyal et d'Elizabeth Wilson. Parrain, Marcel Joyal; marraine, Lucie Filteau.

Le 3 décembre: Arthur-Marcel-Joseph, né le 28 novembre fils d'Arthur Dumont et de Marielle Lévesque. Parrain, Joseph Lévesque; marraine, Elisabeth Bacon.

Le 4 décembre: Joseph-Alfred-Larry, né le 22 novembre, fils d'André Therrien et de Lucie Desrochers. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Desrochers.

Le 8 décembre: Joseph-William-Wilfrid, né le 3 décembre, fils de Gérard Audette et de Louise Kelly. Parrain et marraine, M. et Mme Lazare Audette.

Le 10 décembre: Gilles-Joseph-Patrick, né le 4 décembre, fils de Patrick Bonin et d'Eveline Chaput. Parrain et marraine, M. et Mme James Bonin.

Le 10 décembre: Lucille-Paulette-Gisèle-Marie, née le 28 novembre, fille de Marcellin Pierson et de Zita Vielfaure. Parrain, Armand Vielfaure; marraine, Dora Vielfaure.

Le 10 décembre: Linda-Frances-Marie, née le 30 novembre, fille de Ferdinand Nys et de Juliette Blain. Parrain et marraine, M. et Mme Claude Vermander.

Le 10 décembre: Marc-Joseph-Antoine, né le 3 décembre, fils de Claude-Maxime Dufault et de Marcelle-Marie Montagnon. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Neyron.

Le 17 décembre: Marie-Simone-Lizette, née le 8 décembre, fille de Léo Zastre et d'Irène Saltel. Parrain, Albert Saltel; marraine, Simone Saltel.

Le 17 décembre: Marie-Patricia-Jeannette, née le 9 décembre, fille de Joseph Dubois et de Lucille Marion. Parrain et marraine, M. et Mme Alire Demers.

Le 17 décembre: Raymond-Conrad-Joseph, né le 3 décembre, fils de Sylvio Genest et d'Angélina Beaulieu. Parrain, Conrad Genest; marraine, Lucienne Genest.

RAPPORT FINANCIER

Comité des Citoyens de St-Boniface

5 décembre 1950

RECETTES		
Contributions reçues		$1,224.45
DEBOURSES		
Bourse présentée à M. Bibeau	$ 500.00	
Contribution aux frais médicaux de M. Bibeau	338.21	
Ensemble pour pupitre - Modèle d'un tracteur à chenille - présenté à M. Brabant	124.70	
Adresses enluminées présentées au Brigadier Morton et au Dépt. des Travaux Publics de la ville de St-Boniface	70.00	
Fleurs	20.00	
Don à la Fanfare La Vérendrye	100.00	
Loyer d'un sytème de haut-parleur et d'un camion à appareil phonique	22.35	
Affiches, listes, frais de poste, impôts, etc.	49.19	$1,224.45

Copie certifiée
W.-L. GODIN,
trésorier

Rapport du vérificateur

Je fais rapport que j'ai examiné les listes et les pièces justificatives du Comité des Citoyens de St-Boniface, et selon moi, le rapport ci-dessus est dressé de façon à donner une déclaration exacte et juste des reçus et des déboursés du Comité, et cela conformément aux renseignements et données qui m'ont été fournis et tel que démontré par les listes et pièces justificatives du Comité.

E. C. FENTON.

Retraites fermées

Durant l'Année sainte, 1,094 personnes ont fait leur retraite fermée a Notre-Dame du Cenacle: baisse relative quant au nombre, mais qui peut s'expliquer par les faits suivants: les dérangements de l'inondation, le retard des récoltes, la campagne de souscription, les retraites supprimées pour une cause ou pour une autre.

Il ne sert à rien de formuler des regrets sur le passé; il est plus pratique d'envisager l'avenir.

Ne convient-il pas d'espérer que, malgré la crise, ou plutôt à cause de la crise mondiale, les catholiques prendront conscience du besoin de réfléchir pour ne pas perdre la tête et viendront nombreux en retraite fermée, se préparer à toutes les éventualités de l'année 1951.

Dès aujourd'hui, nous invitons tous nos catholiques du Manitoba à mettre dans leur programme de l'année nouvelle une **retraite fermée.** Nous publions la liste de toutes les retraites des trois premiers mois de l'année jusqu'à Pâques. Toutes les paroisses sont invitées à y participer en y envoyant quelques représentants.

Qu'on n'oublie pas de consulter **La Liberté et le Patriote** chaque semaine. A tous les anciens et anciennes, nous offrons nos meilleurs souhaits d'Heureuse et Sainte Année. Que le divin Enfant et sa Mère vous accordent de nombreuses grâces.

Et s'ils vous donnent les biens de la fortune ou le succès dans vos affaires, n'oubliez pas qu'un don à l'oeuvre des retraites fermées, pour sa survie ou son développement, est un capital bien placé que Dieu vous rendra avec de gros intérêts . . .

Mon Guide au Cinéma

King Solomon's Mines	I
Pygmy Island	I
The Milkman	I
The Mill on the Floss	I
Mr. Music	II
West Point Story	II
American Guerrilla	II
So, Long at the Fair	II
San Quentin	II
Alcatraz Island	II
Tea for Two	II
The Men	II
Where Danger Lives	II
The Miniver Story	III
For Heaven's Sake	III
Holiday in Havana	III
The Petty Girl	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie



Voeux de nouvelle année heureuse et prospère à tous mes amis ainsi qu'aux citoyens de la ville de St-Boniface.



Henri Boisselle, échevin



LA CHEVROLET POUR 1951 présente une nouvelle silhouette, grâce à ses ailes arrière prolongées et à sa nouvelle grille de radiateur. Ses lignes sont plus longues, plus basses, plus profilées. Outre de nombreuses autres caractéristiques, la Chevrolet offre la boîte de vitesses automatique Powerglide, qui est facultative à coût additionnel. La Powerglide est entièrement automatique; elle élimine la pédale d'embrayage et le changement de vitesse mécanique. C'est la première boîte de vitesses entièrement automatique à être offerte dans le domaine des bas prix. Il y a aussi les nouveaux freins à tambour Jumbo qui exigent 25 pour cent moins de pression sur la pédale. On voit ci-dessus le sedan quatre portières Styleline de luxe de la Chevrolet 1951. Il y a 11 autres modèles, y compris le Bel Bair, la première auto transformable à toit solide du Canada.

LA CHEVROLET 1951

La Chevrolet 1951 offre la première boîte de vitesses entièrement automatique dans le domaine des plus bas prix — c'est la "Powerglide" qui ert facultative à coût additionnel.

La Chevrolet 1951 présente aussi des lignes plus longues, plus basses, plus profilées; de nouveaux freins à tambour Jumbo et un choix de 12 modèles, y compris le nouveau "Bel Air", la première voiture transformable à toit métallique du Canada.

"La boîte de vitesses automatique a été acclamée comme l'auxiliaire de conduite le plus révolutionnaire depuis l'avènement du 'self-starter'", disait M. E. J. Umphrey, directeur des ventes de la General Motors Products of Canada Ltd. "En offrant aux automobilistes canadiens la "Powerglide" — qui remplace le changement mécanique des vitesses et élimine la pédale d'embrayage — la Chevrolet a consolidé sa position comme vedette des ventes au Canada.

"La 'Powerglide', continua M. Umphrey, est un mécanisme automatique, actionné hydrauliquement, du genre convertisseur de couple. Il consiste en deux unités majeures — un convertisseur de couple et un train d'engrenages planétaires — avec un système de commandes hydrauliques. Le train d'engrenages planétaires ne serait pas nécessaire si la marche arrière et une petite vitesse d'urgence n'étaient pas requises de temps en temps.

"Le système est contrôlé par un levier sélecteur monté sur la colonne de direction, et ses positions sont indiquées sur un cadran en plastique sous le volant. En ajustant le levier à ces différentes positions — Park, Neutral, Drive, Low et Reverse, dans cet ordre — le conducteur peut choisir la position désirée pour la conduite. Il lui est impossible de lancer le moteur à moins que le levier ne soit à Park ou Neutral. Comme mesure de sûreté, un rupteur électrique est incorporé dans l'articulation de commande, et il est ainsi impossible de lancer le moteur quand le levier de contrôle se trouve à l'une des positions de conduite."

La nouvelle Chevrolet 1951 offre le "Bel Air" pour la première fois au Canada. Ce luxueux coupé six places joint le charme d'un modèle transformable au caractère pratique d'un toit solide. Outre le "Bel Air", la dernière série comprend deux sedans deux portières, deux sedans quatre portières, un coupé sport et un coupé d'affaires — tous, sauf le coupé d'affaires, s'obtiennent en modèles de luxe ou réguliers.

Les principaux changements de dessin de la Chevrolet 1951 résident dans les ailes arrière du genre prolongé qui crée l'impression d'une voiture plus longue et plus basse. On remarque aussi la grille entièrement nouvelle et les gardes massives des pare-chocs.

D'autres changements du dessin comprennent les lanternes arrière à réflecteur — un ensemble de feux arrière et de signaux d'arrêt accentuant les contours des nouvelles ailes arrière. Les boutons réflecteurs servent à avertir les autos qui viennent vers la voiture qui stationne sans lumières. L'ornement du capot est un motif de fusée et celui de la malle fait fonction de poignée.

Quant à l'intérieur de la Chevrolet 1951, son tableau de bord courbe de sûreté présente une nouvelle disposition des commandes et des instruments pour faciliter la conduite. Tous les instruments sont disposés en deux groupes circulaires compacts sous les yeux du conducteur, et les manettes sont commodément placées en retrait sous le bord du tableau. Le nouvel éclairage de nuit élimine l'éblouissement, puisque le conducteur ne voit que les chiffres et les pointeaux des instruments éclairés d'une douce lumière verte.

De nouveaux draps, un nouveau style et un nouveau thème de couleur deux tons contribuent à rehausser le luxe des intérieurs Chevrolet pour 1951.

Il faut jusqu'à 25 pour-cent moins de pression sur la pédale avec les nouveaux freins à tambour Jumbo. La superficie des garnitures des freins avant plus larges est accrue de 15 pour-cent. Les freins durent plus longtemps et les garnitures s'usent plus également. L'effet servo-moteur est plus considérable. En marche avant et en marche arrière, le mouvement de l'auto est un facteur important dans l'application des freins. Les garnitures sont liées, plutôt que rivetées aux sabots de ces freins à tambour Jumbo. Comme il n'y a pas de rivets pour accélérer l'usure des garnitures ou strier les tambours, la durée est presque doublée. Le mécanisme de freinage est d'ailleurs entièrement protégé contre la saleté et la boue.

Le moteur de la nouvelle Chevrolet 1951 est un six cylindres à soupapes en tête de 92 chevaux — 105 quand on fait usage de la "Powerglide". Des fabricants de plus en plus nombreux adoptent le moteur à soupapes en tête parce qu'il est requis pour bénéficier pleinement de la haute compression. Il offre tous les avantages d'une meilleure respiration, avec une aspiration plus rapide et plus directe des gaz de combustion et une expulsion plus directe et plus rapide des gaz d'échappement — ce qui signifie une efficacité et une économie supérieures.

Le moteur de 105 chevaux de Chevrolet a des poussoirs de soupapes hydrauliques silencieux, une caractéristique des autos les plus coûteuses du Canada. Ces poussoirs rendent le moteur plus silencieux et s'ajustent automatiquement — ils éliminent le besoin de réglages périodiques des soupapes.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 15 décembre:

Prix de 5 mains: M. G. Barr et M. Gillioz; D. Vandale et M. Orleko; M. Sarrazin; M. L. Plante.

Prix d'entrée: Mme A. Rémillard.

Prix de pool: M. R. Barr, Mme A. Delisle, M. V. Labelle et Mme E. Lévêque.

Prix de rafle: Mme Olivier, J. Orieux, Mme Normandeau, M. Wynchuk (2), Mme R. Collette, M. A. Wasny, Mme F. Desrochers (2), Mme R. Guilleminot, Mme E. Lamoureux, Mme Pelletier, M. E. Goddard (2), Mme Fredette; Mme Derhak gagna le gâteau.

Prix de la grande rafle: Mme Trudeau, Mlle A. Séguin, M E. Tardiff et M. J. Roy.

Liste des donateurs: Mme A. Jeanson, Mme L. Lambert, Mme A. Morissette, Mme M. Pickering, Mme T. Stewart, Mme A. Gauthier, Mme Emile Van Raes, Mme G. Cinq-Mars, Mme L. Curtaz, Mme E. Mondor, M. l'abbé J. Robert, curé, Drewry's Brewery, Dolgin Bros., Cruse and Sons Clothing, International Laboratories, King's Clothing, Quincaillerie Lanthier, Dunn's, Brathwaite's Drug, Western Bakery, Jeanne's Bakery, Fort Garry Tea and Coffee.

La dernière partie de cartes de l'année a été un vrai succès et nous désirons remercier tous ceux qui ont contribué à cette soirée. Elle eut lieu dans notre nouvelle église, sur la rue Archibald. Mercis spéciaux à nos généreux donateurs.

Lettre au Rédacteur

Le 12 décembre 1950.

Monsieur le Rédacteur,

Tiens! voilà enfin quelqu'un qui sait ce qu'il veut et qui revient à la charge! Bravo! La persévérance vient à bout des obstacles.

Oui, il nous faut du français et du bon français: un français distingué. On dirait que quand la langue est châtiée toute la personne s'en ressent. Rien de plus beau qu'un bon français, sans recherche exagérée. Plus de ces "Nouël", "tra bien", de "M. Sans Cérémonie", ou "timirité" pour témérité, "dèssus" pour dessus, etc.

Les jeunes filles de l'Académie St-Joseph entendues à la radio l'année passée exhibaient des "s" sous-entendus ou des "h" aspirés après chaque "t" ou "d". Cette manière de parler est détestable! Si l'on réfléchit bien, on comprendra ce que je veux dire.

Et, entre parenthèses, châtions notre anglais aussi. Les trois quarts des jeunes qui n'osent plus parler le français usent d'un "slang" américain et non d'anglais.

Oui, mettons-nous à l'oeuvre, la chose nous est possible. Beaucoup de personnes ont une mauvaise orthographe à cause de leur parler défectueux.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre, et du bon!

Ce qui vaut la peine d'être fait vaut la peine d'être bien fait. "Pas de ces bouches molles", comme disait Mgr Langevin.

Je ne dis pas ces choses pour l'amour de critiquer, mais pour que nous allions tous de l'avant. Un bon Larousse est à la portée de tout le monde, et si commode et pratique.

Envers et contre tout, nous avons conservé notre langue jusqu'ici; maintenant, allons plus loin. Suivons l'exemple de notre journal **La Liberté et le Patriote** qui, ces dernières années, a fait un pas de géant et qui nous donne un bel exemple, sinon une directive.

Canadienne française.

La Commission Hope propose la . . .

(Suite de la première page)

mande que la fréquentation des écoles soit obligatoire pour les enfants de 6 à 16 ans. Il propose que les jardins de l'enfance et les écoles du même genre soient considérés comme écoles élémentaires.

Buts assignés à l'école

Le rapport propose neuf buts à poursuivre dans les écoles d'Ontario: l'aptitude à apprécier et à pratiquer les vertus fondamentales; la capacité de penser clairement; la facilité de comprendre les opinions d'autrui et d'exprimer les siennes; la préparation de chacun en vue d'occuper un emploi qui lui convienne; la bonne santé; l'aptitude à se récréer; la compréhension nécessaire à d'heureuses relations familiales; les devoirs de la citoyenneté; la conviction que l'éducation doit se continuer après les années d'école.

La fréquentation des écoles élémentaires et secondaires serait obligatoire et la commission recommande au gouvernement d'adopter une loi défendant aux employeurs d'embaucher des enfants de moins de 16 ans pour leur donner du travail aux heures scolaires. La fréquentation des collèges intermédiaires serait facultative.

Une plus grande diffusion de l'enseignement technique fait d'objet de recommandations qui demandent la fondation d'instituts techniques et d'écoles d'apprentissage. Des cours du soir sont proposés où ils se révèlent nécessaires.

Traitant des aspects "sociaux, spirituels et autres de l'éducation", le rapport recommande que l'enseignement de la religion soit un sujet d'étude dans les écoles publiques élémentaires, que compte soit tenu de certains points soulevés devant la commission par le Congrès juif canadien, et que le ministère de l'éducation recherche la coopération d'un comité de diverses églises au sujet de l'enseignement religieux préparatoire aux lectures de la Bible.

Interdiction de tout emblème religieux

On a recommandé d'instituer des règlements pour interdire tout emblème religieux d'un caractère confessionnel de même que le port de vêtements religieux dans les écoles publiques élémentaires, les écoles secondaires et les collèges intermédiaires.

Constatant la confusion que représentent 57 variétés de sections, districts et commissions scolaires, la commission a recommandé une réorganisation presque complète des administrations scolaires locales.

Elle propose en premier lieu que tous les membres des commissions scolaires soient élus, actuellement les membres de conseils de certains high schools sont désignés.

Subdivisions administratives

Elle suggère ensuite que le ministre de l'éducation divise toute la province en sections administratives des écoles secondaires et collèges intermédiaires.

Les délimitations de ces sections correspondraient généralement à celles des villes existantes, de comtés et des districts judiciaires, sauf dans les cas de divisions naturelles.

L'administration serait de fait confiée aux commissions scolaires et le rapport recommande en général que le nombre des syndics ne soit pas inférieur à cinq et supérieur à neuf, avec stipulations dans le cas de commissions de grands centres.

La commission propose généralement un mandat de trois ans, sauf dans les cas de régions où les syndics représentent des quartiers d'une ville. S'il y a alors deux syndics, leur mandat serait d'une durée de deux ans.

On a suggéré une stipulation spéciale à l'intention des enfants domiciliés dans des régions éloignées. On a proposé de les faire bénéficier de cours par correspondance, de mettre à leur disposition des voitures pour les conduire à l'école ou de défrayer le coût de leurs études, de leur transport ou de leur accorder une allocation pour leur pension pendant qu'ils fréquenteront l'école loin de leur foyer.

On a recommandé l'examen médical des instituteurs et des radiographies pulmonaires périodiques.

Réorganisation du ministère

Concernant l'administration provinciale de l'éducation, la commission suggère que le ministre de l'éducation soit un homme en mesure de consacrer tout son temps à ses fonctions, libéré de toutes autres responsabilités. A l'heure actuelle, le ministre de l'éducation, l'hon. Dana Porter, est aussi procureur général de la province.

La commission recommande aussi la réorganisation du personnel permanent du ministère avec le sous-ministre comme principal officier exécutif. Celui-ci aurait immédiatement sous ses ordres un sous-ministre adjoint et le ministère lui-même serait divisé en sept sections, chacune dirigée par un surintendant qui aurait charge d'une branche spéciale de l'enseignement.

On propose aussi des augmentations de salaires pour les principaux fonctionnaires du ministère, sans toutefois mentionner de chiffres, mais avec la mention que ces fonctionnaires ne devraient pas être payés moins que ceux sur lesquels ils exercent la surveillance.

Le rapport signale que l'enseignement est dirigé par plusieurs ministères, comme ceux de l'agriculture, du travail, des mines, des terres et forêts et des affaires municipales. Il suggère la formation d'un comité interministériel pour coordonner les différents projets d'éducation et faire les recommandations en conséquence.

Le rapport préconise la refonte en une seule loi d'éducation de toutes les dispositions statutaires relatives à l'enseignement qui se trouvent dans les diverses lois de l'Ontario.

Quant à l'enseignement spécial que reçoivent présentement environ 17,000 enfants en Ontario, la plupart d'entre eux étant incapables de fréquenter les écoles ordinaires par suite de facteurs physiques, mentaux ou sociaux, la commission suggère d'en laisser la responsabilité aux autorités locales, tout en lui assurant l'assistance du gouvernement.

L'entente avec l'université d'Ottawa

Le rapport fait une longue revue de l'enseignement du français dans les écoles d'Ontario. Il recommande que les autorités locales soient autorisées d'inscrire l'enseignement du français comme matière additionnelle aux programmes d'études des écoles élémentaires.

Concernant encore l'enseignement du français dans les écoles élémentaires, la commission dit que les professeurs à cette fin ne devraient pas être formés dans une école spéciale. C'est pour cette raison qu'elle recommande l'annulation d'une entente entre le ministère de l'éducation et l'université d'Ottawa pour l'établissement et le maintien de l'Ecole normale de ladite université.

Le rapport n'est pas d'accord avec ceux qui préconisent une formation universitaire pour les instituteurs. Il recommande plutôt, pour les instituteurs des écoles élémentaires, la création d'écoles normales intermédiaires, où les cours seraient de deux ans. La formation des professeurs des écoles secondaires et des collèges intermédiaires serait donnée au collège d'éducation à Toronto.

Echelle des salaires minimums

La commission a recommandé que le ministre de l'éducation établisse une échelle provinciale des salaires minimums pour les instituteurs, avec un commentaire déclarant qu'elle n'est pas en faveur d'un programme provincial fixe, qui, selon elle, enlèverait toute initiative personnelle aux conseils d'administration locaux, et empêcherait une concurrence fort désirable pour l'obtention des services d'instituteurs particulièrement compétents.

Cette échelle des salaires serait calibrée selon le degré de compétence et les qualifications des instituteurs, et non pas selon leur formation scolaire personnelle. La commission a soumis à l'appui une échelle schématique des salaires, indiquant des appointements initiaux d'un minimum annuel de $1,600 dans les écoles élémentaires, de $2,200 dans les écoles secondaires, et de $2,500 dans les collèges intermédiaires.

La commission ajoute que le droit d'un instituteur à poser sa candidature à des élections provinciales ou fédérales devrait être reconnu sans le moindre préjudice à son contrat d'emploi.

Ceci, toutefois, à condition que l'aspirant-candidat fasse une demande de congé non payé, et en obtienne l'autorisation pour une période n'excédant pas deux mois avant les élections.

Les taxes scolaires

Faisant ensuite diverses suggestions sur la question des subventions financières pour les écoles, la commission recommande que les taxes pour les écoles élémentaires ne soient levées que sur les biens immobiliers appartenant aux contribuables privés, et non pas sur ceux des corporations, qui seront par ailleurs sujettes à taxation pour l'enseignement supérieur.

La commission a aussi demandé avec instance au gouvernement de la province d'Ontario de mettre en vigueur, sur une échelle provinciale, une répartition équitable des contributions obligatoires. Elle demande en outre que les subventions provinciales à l'éducation soient augmentées, et payées en versements trimestriels.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ste-Anne des Chênes

Départ du R. P. Létourneau

Le dimanche 24 décembre, le R. P. Létourneau, curé de Ste-Anne depuis 1946, nous faisait ses adieux dans un touchant sermon où il nous expliquait cette parole de l'Evangile: "Le royaume de Dieu est en vous". Le R. Père était visiblement ému. Il remercia le père vicaire, le R. P. G. Blanchet, les instituteurs et institutrices, particulièrement les Rév. Soeurs Grises, et tous les paroissiens de leur grande collaboration pendant les cinq belles années qu'il eut le bonheur de passer à Ste-Anne comme curé.

"C'est grâce à cette collaboration, dit-il, que nous avons été capable de faire du bien à votre paroisse, tant au point de vue spirituel que matériel. Le grand succès de la neuvaine à Notre-Dame du Cap, dont nous avons maintenant la statue avec nous, la consécration de l'église, la construction d'un curling, et bien d'autres oeuvres ont été réalisées grâce à votre collaboration et à votre générosité. Je vous en remercie sincèrement et vous prie de continuer de la même manière avec mon remplaçant qui est mon confrère religieux et ancien curé de cette paroisse."

Le lendemain, jour de Noël, à 3 h. de l'après-midi, le nouveau curé, le R. P. L. Laplante, était installé par M. l'abbé L. Roy, V.F., curé de La Broquerie. Celui-ci fit un bel éloge du nouveau curé de Ste-Anne, si avantageusement connu dans tout l'archidiocèse de St-Boniface et en dehors, par les retraites et missions paroissiales qu'il y prêcha pendant un séjour de 18 ans à Ste-Anne, dont 6 comme curé.

Le R. P. Laplante, dans un magnifique sermon, dit son grand bonheur de se retrouver à Ste-Anne après 11 années d'absence. Il exprima sa reconnaissance à Mgr l'archevêque coadjuteur, à M. le vicaire forain, au curé sortant de charge, au père vicaire, aux instituteurs et institutrices et à tous les paroissiens. "C'est une grande joie de revenir parmi vous, dit-il, et vous pouvez compter son mon entier dévouement pour le bien spirituel et temporel de la paroisse. Je suis très heureux d'avoir à travailler encore une fois avec vous à la sanctification et au salut de vos âmes".

Le R. P. Laplante fut pendant 11 ans provincial des Rédemptoristes de langue française au Canada. Les changements de supérieurs faits récemment chez les Rédemptoristes le nommaient recteur à Ste-Anne des Chênes. Le personnel de la communauté comprend les RR. PP. L.-X. Aubin, G. Blanchet, M. Gauthier, C. Proulx et 3 Frères convers.

Saint-Lazare

Le mercredi 20 décembre dernier se déroula ici la cérémonie de présentation d'un chèque de $500 à l'arène Memorial de St-Lazare, de la part du "Manitoba Brewers and Hotelmen's Welfare Fund". Une foule nombreuse s'était réunie pour l'occasion. M. Omer Huybrecht, propriétaire de l'hôtel Fort Ellice de St-Lazare, présenta le don à M. Frank O'Keefe, président du comité de l'arène Memorial, qui remercia M. Huybrecht pour le si généreux cadeau. M. Roger Henriet agissait comme maître de cérémonie. L'arène est maintenant claire de toute dette: d'une valeur de $20,000, toutes dépenses de construction ont été couvertes par des souscriptions volontaires. La surface glacée mesure 80' x 180' et comprend des allées de "curling", sport qui semble devenir de plus en plus populaire parmi les résidents de la localité.

Après la cérémonie de présentation, une joute de gouret fut disputée entre les équipes de Foxwarren et St-Lazare Seniors. Les nôtres furent défaits par un score de 6 à 4.

Les membres du comité de direction de l'arène furent élus comme suit: président, M. Frank O'Keefe; vice-président, M. Robert Selby; secrétaire-trésorier, M. Georges Fouillard; président honoraire, M. Eugène Fouillard; membres de l'exécutif, MM. J. Fouillard, J. Dupont, A. Huybrecht, Roger Henriet, Léon Dupont, Robert Décorby et Robert Chartier.

Saint-Georges

Soirée

Le samedi 9 décembre avait lieu à l'école Dupont une soirée. Les profits étaient pour acheter des cadeaux pour les élèves de cette école. Un grand nombre de paroissiens s'y rendit. La soirée fut un succès!

Partie de cartes

Le dimanche 17 décembre a eu lieu à la salle paroissiale une partie de cartes organisée par un groupe de dames du district Allard.

Le 1er prix des cartes pour dames fut gagné par Mme Robert Berthelette et donné par Mme E.-M. Bouvier, prix de consolation, Mme Georges Quesnel, donné par Mme E.-M. Bouvier; 1er prix des hommes, M. Alphonse-A. Vincent, donné par Mme C. Harbottle, prix de consolation, M. Joseph Dupont, donné par Mme Félix Vincent. Le prix d'entrée fut gagné par Mlle Noëlla Chèvrefils, donné par Mme Josaphat Vincent.

On a profité de cette soirée pour faire la rafle d'un poêle qui fut gagné par M. Henri Challe, de Mud Falls, Man., ainsi que d'un service de coutellerie de 24 morceaux, qui fut gagné par Mlle Gabrielle Corriveau.

On joua ensuite au bingo et à la roue de fortune. De beaux prix étaient donnés aux gagnants.

Le tout finit par un délicieux goûter. Les profits de cette partie de cartes étaient pour l'achat des cadeaux de Noël pour les élèves de l'école Allard.

Famille de Grande Clairière, Man.



La vignette ci-dessus représente la famille René Bauche. De gauche à droite, 1ère rangée: **M. René Bauche, Gilles, Mme René Bauche** (défunte); rangée d'arrière: **Agnès, Eloi et Thérèse.**

A l'arène Memorial de St-Lazare



La photo ci-dessus fut prise à l'occasion de la cérémonie de présentation d'un chèque de $500 à M. F. O'Keefe, président de l'arène Memorial, par M. O. Huybrecht, propriétaire de l'hôtel Fort Ellice de St-Lazare, de la part du "Manitoba Brewers and Hotelmen's Welfare Fund". On voit, de gauche à droite, 2ème rangée: **MM. R. Chartier, R. Selby, A. Huybrecht, L. Dupont, R. Henriet** et **J. Fouillard**; 1ère rangée: **J. Dupont, O. Huybrecht, F. O'Keefe, E. Fouillard** et **G. Fouillard.**

Saint-Claude

Mariage

Le mardi 26 décembre, M. Jules Pilloud, de St-Claude, épousait Mlle Orpha Taylor, de Portage-la-Prairie, à Portage-la-Prairie, Man.

Sympathies

La paroisse offre ses sympathies sincères aux familles Carel, Guigueno et Dacquay éprouvées par la mort de leur neveu, M. Bruno Plamondon, qui fut accidentellement tué à Bellesite, Man. Les funérailles eurent lieu à St-Front, Sask., le mardi 2 janvier.

Intronisation de Notre-Dame des Ecoles à St-Claude

Après avoir intronisé le Sacré-Coeur le 7 octobre dernier, le moment si longtemps attendu de proclamer Marie Reine de notre école, est enfin arrivé. C'est sous le vocable de Notre-Dame des Ecoles que nos jeunes étudiants ont voulu se placer. La belle statue de la Vierge, en simili-marbre, se détachait avec grâce sur un fond de verdure, à l'occasion de la cérémonie officielle de son intronisation "chez nous".

Tous les coeurs étaient à la joie, à la ferveur. C'est que depuis cinq jours chaque classe avait, à tour de rôle, reçu triomphalement la "Reine" de l'école. Rosaires, chants et consécration avaient créé une atmosphère toute mariale. C'est le 15 décembre, en l'octave de notre Mère Immaculée, que le R. P. Joseph Radaz présida cette belle cérémonie. Il était assisté de M. l'abbé J.-M. Gagné, curé de Haywood, et de M. l'abbé P. Gagné, vicaire de St-Claude.

Une instruction appropriée à la jeunesse étudiante, donnée par M. le curé de Haywood, rappela aux élèves, ainsi qu'à bon nombre de parents accourus pour la circonstance, le rôle providentiel de Marie dans la fondation de notre Patrie canadienne.

Notre-Dame du Canada, dont on venait de commenter la touchante sollicitude pour notre peuple, reçut ensuite la consécration de ce jeune auditoire des lèvres de notre vénéré pasteur. Les chants en l'honneur de Marie la proclamèrent tour à tour, "Reine chez nous", "Notre-Dame du Canada". Puis, dans un choral final, les voix des petits et des grands s'harmonisèrent pour lui chanter encore: "Au ciel j'irai la voir un jour".

Puisse Marie bénir d'une immense bénédiction tous les élèves, leurs familles, et la Patrie canadienne.

Tableau d'honneur

Catéchisme

Grade XII: Anne-Marie de Moissac 98, Louise Bonnefoy 96.

Grade XI: Lucille Marchand 93, Thérèse Dacquay 92.

Grade X: Léonard Gendre et Jeannine Arbez 93 (ex aequo).

Grade IX: Blandine de Moissac 93, Rose Lambert 91.

Français

Grade XII: Anne-Marie de Moissac, Louise Bonnefoy et Agnès Arbez ont conservé 100 (ex aequo).

Grade XI: Lucille Marchand 93, Agnès Heiget 77.

Grade X: Dorothée Lacroix 80, Jeannine Arbez 78.

Grade IX: Blandine de Moissac 96, Rose Lambert 70.

Visites

Notre bon curé étant retenu au presbytère à cause de maladie, le R. P. Ladouceur, C.S.V., d'Otterburne, est venu assister notre vicaire pour le ministère à l'occasion de Noël. Le dimanche 24 décembre, le R. P. Ladouceur fit le sermon à la messe de 8 h. et à celle de 10 h. Il nous donna un résumé des 10 années qu'il passa en Chine ainsi que des 3 années et demie qu'il passa dans un camp de concentration sous la domination japonaise. Il fit part de son projet de voir la construction d'un grand collège au Japon se réaliser en 1951 et il demanda qu'une quête soit faite à chaque messe pour aider cette mission. Les paroissiens répondirent avec une générosité sans pareille et la somme de $141.00 fut recueillie.

La messe de minuit de Noël fut célébrée dans une église bondée de monde; en effet l'assistance dépassa tous les records des années précédentes. Le "Minuit, chrétiens" fut chanté par notre ténor, M. Louis Arbez. La chorale chanta la messe "Fons Bonitatis". Durant l'offertoire, M. Charles de Moissac chanta l'"Adeste Fideles". Pendant la communion et la messe de l'Aurore les élèves de l'école avec les religieuses chantèrent les cantiques de Noël. Mme Paul Martin était à l'orgue.

Pour la messe de minuit du jour de l'an, M. le vicaire était aidé du R. P. Albert Jobin, O.M.I., prédicateur de la Maison des retraites fermées de St-Boniface.

Souhaits du Nouvel An

La paroisse s'unit tout entière pour souhaiter une Sainte et Heureuse Année à notre bon curé, le R. P. Joseph Radaz, malade, et temporairement consigné au presbytère. Nous souhaitons que le bon Dieu lui ramène la santé et le garde encore bien des années parmi nous.

Statistiques

Durant l'année 1950, il y eut 33 naissances, 9 mariages et 9 décès. Ceci marque une baisse dans les naissances et mariages, de même que dans les décès, comparativement à l'année 1949, alors qu'il y eut 41 naissances, 10 mariages et 12 décès.

Sports

Quatre de nos jeunes, MM. Hector Hince, Charles Rosset, Georges et Léonard Gendre, allèrent représenter St-Claude au bonspiel des "High Schools" à Winnipeg. Ils ne furent pas loin de remporter le championnat et ce n'est que le fait qu'ils comptèrent quelques points de moins dans la première partie qui les ramena à St-Claude avant les finales.

St-Norbert

Tableau d'honneur à l'école des garçons

Grade I: Excellence — Roger Boulet; Français — Michel Lagacé; Catéchisme — Jacques Champagne.

Grade II: E. — Denis Dubuc; F. — Fernand Sabourin; C. — Lionel Paradis.

Grade III: E., F. et C. — Louis Bibeau.

Grade IV: E. — Georges Charette; F. — Philippe Frégeau C. — Victor Lagacé.

Grade V: E. — Henri Olivier et Benoit Landry; F. — Benoit Landry; C. — Henri Olivier.

Grade VI: E. — Brian Carey; F. — Gabriel Paradis; C. — Gabriel Paradis.

Grade VII: E. — Paul Landry; F. — Paul Landry; C. — Camille Pelland.

Grade VIII: E., F. et C. — Gaston Tellier.

Grade IX: E. — Roger Bohémier; F. — René Paradis; C. — Fernand Dufort.

Grade X: E. — Guy Lord; F. — Guy Lord; C. — Siméon Pelland.

Grade XI: E. — Edmond Lanoie; F. — Victor Olivier; C. — Victor Olivier.

Grade XII: Excellence — Philippe Dufort.

Laurier

La partie de cartes du dimanche 17 décembre remporta un beau succès et nous en félicitons les organisateurs: M. Joseph Desroches, président du comité de la patinoire, M. Alphonse Bouchard, conseiller, et M. Guy Lapointe, secrétaire.

Les prix furent gagnés comme suit: whist — Mlle M.-Thérèse Van Humbeck, M. Philippe Coss; bridge — Mlle Louise Deremiens, M. Paul Bouchard. Le prix d'entrée échoua à Mlle Thérèse Deremiens.

Plusieurs beaux objets furent aussi gagnés à différents jeux.

Le tirage de la loterie favorisa M. Raymond Van Humbeck qui gagna le radio électrique, et M. J.-Baptiste Navillod, gagnant de la bouilloire électrique.

Après un délicieux goûter il y eut vente de gâteaux, tartes et bonbons.

Nous remercions toutes les personnes qui, par leur générosité, leur dévouement, leur présence, ont contribué au succès de cette soirée.

Baptêmes

Le 28 novembre: Benoit-Louis, fils d'Henri Delaurier et de Thérèse Desjardins. Parrain et marraine, M. et Mme Hubert Delaurier, oncle et tante de l'enfant.

Le 18 décembre: Alcide-Rodolphe-Joseph, fils de Philippe Coss et de Marie Duruisseau. Parrain, Marcel Coss; marraine, Thérèse Delaurier, frère et cousine de l'enfant.

Saint-Eustache

Concert

Le dimanche 17 décembre avait lieu dans la salle de l'école le concert de Noël organisé par nos dévouées institutrices. Il y eut plusieurs pièces, chants et danses qui firent l'admiration des nombreux assistants.

Plusieurs prix furent distribués, dons de M. le curé, des institutrices et des commissaires. Des bonbons furent également distribués aux enfants de l'école et des alentours.

Après le concert, M. le curé adressa la parole. Mlle Doris Bélcourt lut l'adresse tandis que M. Léon Ménard annonçait. Chaleureux merci à tous!

Messe de minuit

Un grand nombre de paroissiens ont assisté à la messe de minuit qui fut chantée par le R. P. A. Joyal, O.M.I., supérieur du Juniorat. Le chant fut exécuté par la chorale du village, aidée de quelques demoiselles de la chorale de l'école, sous la direction de M. le curé G. Gervais. Ce qui fut un vrai succès.

Nos malades

Nous sommes heureux de revoir parmi nous Mme Eva Lachance après un court séjour à l'hôpital.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Francis Desrochers qui est gravement malade.

Décès

Le jeudi 28 décembre eurent lieu les funérailles de M. Francis Richard, décédé le 25 décembre à l'âge de 86 ans.

Le défunt laisse dans le deuil une fille, (Donalda) Mme Elzéar Allarie, de St-Eustache, une soeur, Mme Willie Seadon, de St-Boniface, et deux frères, Arthur, de Chatfield, et Moïse, de St-Eustache.

Les porteurs furent: MM. Jean Allarie, Gabriel Allarie, Raphaël Allarie, Willie Seadon, Jos. Freeman, Napoléon Lussier.

L'inhumation se fit dans le cimetière local.

• • •

Les paroissiens ont terminé l'Année sainte en venant assister à la bénédiction du T. S. Sacrement, le dimanche soir 31 décembre, et ils commencèrent la nouvelle année en recevant la sainte communion, qui fut suivie d'une messe chantée par le R. P. N. Lazure, O.M.I.

Gouret

Le vendredi 29 décembre, notre culb sportif se rendit à Elie pour une partie de gouret. Nos porte-couleurs remportèrent la victoire par un pointage de 5 à 2. Nos joueurs se rendirent aussi à Medowlee où ils furent victorieux par un pointage de 14 à 1.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mlle Yvette Rivard, actuellement malade à l'hôpital de St-Boniface.

Dans la politique

Pour la première fois dans l'histoire de Barrie, Ont., une femme a été élue maire de l'endroit; et pour la première fois aussi le préfet de Beaverton, à quelques milles de Barrie, est une femme. Les élues sont Mme M. Hamilton, veuve, âgée de 51 ans, à Barrie, et Mme H. McKenzie, mère de 2 jeunes filles, élue à Beaverton. (CPC)

La Journée de l'Association d'Education

LAURIER

Contribution globale: $60.00.

STE-ROSE DU LAC

$20.00: Rév. Srs Notre-Dame des Missions.

5.00: R. P. C.-E. Paquette, O.M.I., curé, Mlle Hortense Fillion, inst., Mlle M.-P. Arbez, inst., Auguste Pineau, Dr J.-L. Gendreau, Augustin Pineau, Auguste Brunel, Jos. Delveaux, G. Gendreau.

4.00: Pierre Pineau.

3.00: Aug. Legal, D. Bourgeois.

2.00: L. Molgat, Mme J. Tardiff, E. Labossière, A. Leclerc, F.-Y. Legal, G. Pronoveault, René Delveaux.

1.00: Mme M. Lépine, O. Archambeault, J. Montagne, Mme Villeneuve, Mme E. Houde, J.-E. Houde, J.-L. Guillas, J. Molgat, Aug. Maguet, F. Pinette, Jos. Bonin, L. Tardiff, J. Lebras, L. Maguet, A. Ingelbeen, Austin Tucker, G. Molgat, Frs Legal, E. Montsion, H. Lecomte, F. Granger, Ant. Pineau, E. Lépine, Mme Y. Tardiff, Anonyme.

0.25: V. Delaleau.

Total: $113.25

• • •

GRANDE CLAIRIERE

$12.00: Rév. Srs Notre-Dame de la Croix.

5.00: M. l'abbé L. Paulhus, curé.

2.00: Maurice Lobreau, Alfred Martine, Vital Gatin, Jean Rey.

1.00: J. Saltel, Léon Moreau, Jos. Bertholet, Jules Lamouline, Vital Bertholet, Lucien Quenelle, Paul Bauche, Clément Bodin, H. Martine, Jean Boulanger, Jean Quenelle, David Fortier, Wilfrid Lobreau, Amédée Boulanger, Mme Cyrille Delaite, Henri Flick.

0.50: René Bauche, E. Vodon, Madeleine d'Arnault, Ed. Nadeau, Mme Ed. Paulhus.

Total: $43.50

• • •

ST-EUSTACHE

$30.00: Institut Notre-Dame des Missions.

13.80: Anonymes.

10.00: M. l'abbé G. Gervais, curé.

5.00: Laurent Chabot, P.-M. Duclos, M. et Mme C. Lachance.

2.00: Albert Beaudin, E. Lachance, J.-H. Lachance, Victor Leclerc, Avila Ménard, Alfred Picard, Théo. Rivard, Adjutor Picard.

1.00: Ivan Allard, Roland Allard, Raphaël Allarie, J. Beaudin, A. Beck, A. Carignan, G. Chabot, Fred. Desjardins, Denis Duclos, Albert Gauvin, Ed. Gervais, E. Girard, Paul Girard, A. Hamelin, Alp. Houde, Adrien-C. Lachance, Emile Lacroix, J.-H. Laramée, Tobie McKay, Aimé Ménard, Josaphat Ménard, Léo Ménard, R. Ménard, J.-A. Moreau, Albert Picard, Paul Quenelle, Lucien Rivard, Téles. Rivard, H. St-Germain, Al. Sénécal, Antonio Tanguay.

0.75: Sam. Lacroix.

0.50: Armandine Allarie, A.-D. Charbonneau, M.-A. Halpin, A. Allarie.

Total: $118.30

• • •

ST-LAURENT

$5.00: Rév. Père Curé, François Gratton.

2.00: Trefflé Gareau, Joseph Calvez, Omer Rainville, F.-J. Calvez, Pierre Combot, sr, Joseph Boucher, F.-M. Calvez.

1.00: Joseph Prairie, Romuald Perreault, Aimé Chartrand, Toussaint Guiboche, Hervé Kerbrat, Yves Abgrall, Louis Boucher, François Blais, Mme J.-B. Guiboche, Mme René Labous, Mme A. Piron, Jules Buors, Frank Bruce, Ambroise Perreault, Mme Trefflé Gareau, Emile St-Mars, Pierre Combot, jr, Mme Eugène Allard, Elphège Perron, Alexis Colliou, Mme Patrice Chartrand, Louis Calvez, J.-F. Combot, Ernest Gaudry, P.-J. Connelly, Yves Kerbrat.

0.60: David Nabess.

0.50: Adrien Mongin, Mme C. Belhumeur, Simon Chartrand, Alex. Delaronde, Mme Dolphis Donnais, Mme M. Michin, Eddy Bruce, Athanase Gaudry, Edgar Carrière.

0.35: Jos.-Michel Lavallée.

0.25: Pierre Lavallée, Mme Andrew Bruce, Thomas Lambert.

0.15: François Guiboche.

Total: $56.35

• • •

ST-FRANCOIS-XAVIER

$5.00: Bruno Régnier, RR. SS. Grises.

4.00: Marc Régnier.

2.00: Mme L. Dufresne, Mme I. Dauphinais, Léopold Régnier, J. Régnier.

1.50: Mlle Rose-Anna Perras.

1.00: M. l'abbé P.-E. Halde, J.-E. Abraham, Mlle M.-L. Halde, H. L. Burke, Jean Zastre, Léo Houston, Dosithée Perras, Mlle M.-A. Régnier, Maurice Régnier, Rémi Régnier, Mme Daigneault, Albert Lavallée, L. Allard, Mme R. Précourt, Mme E. Robidoux, Léon Précourt, L. Deslauriers, Mme V. Lamothe, E. McCaughan, A. McCaughan, A. Morin, W. Abraham, E. Perras, W. Caron, Gustave Régnier.

0.50: Mlle L. Précourt, G. Deslauriers.

0.25: Delphis St-Denis, Alfred Zastre.

Total: $50.00

• • •

SACRE-COEUR (Wpg)

$25.00: Dr P.-E. LaFlèche.

5.00: Mlle Madeleine Bernier.

• • •

Diocèse de St-Boniface

$3,000.00: La Corporation Archiépiscopale de St-Boniface.

5.00: Rév. Srs de St-Joseph, St-Labre.

3.00: Mlles Lemaire, St-Norbert.

1.00: Famille Benoit Gisiger, St-Labre.

OTTAWA — Les soldats canadiens cantonnés à Fort Lewis ont reçu instruction d'obéir aux ordres des officiers américains:

"Les troupes canadiennes rattachées à des troupes américaines ou travaillant avec elles doivent obéir aux ordres et instructions donnés par des officiers et sous-officiers américains tout comme s'il s'agissait d'ordres émanant de supérieurs canadiens".

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants dans les locaux mentionnés aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 9 janvier	St-Adolphe	Couvent	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 10 janv.	Steinbach (Blumenhof, Ridgewood, Clearsprings)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 11 janvier	Kleefeld	Eglise Holderman	2 h. à 3 h. 30
Vendredi 12 janv.	Ste-Elisabeth	Ecole	1 h. 30 à 3 h.

St-Laurent

M. et Mme Herve Carrière sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, le 3 décembre, baptisé le dimanche 10 déc., sous les noms de Marie-Noëlla-Thérèse. Parrain et marraine, M. et Mme Octave Chartrand, oncle et tante de l'enfant.

St-Adolphe

Une foule de parents et d'amis de la paroisse et des environs se fit un plaisir de se réunir à la demeure de M. et Mme J.-L. Courchaine, le samedi 30 décembre dernier, pour marquer leur 25ème anniversaire de mariage par une fête-surprise des mieux réussie. Une adresse fut lue au nom des enfants par le fils des jubilaires, Horace, étudiant en théologie au Séminaire de St-Boniface, et une magnifique coutellerie en argent fut présentée par la benjamine, Gabrielle, au nom de ses frères et soeurs, Lévi, Horace, Jocelyne et Gertrude.

La soirée se passa agréablement, telles les bonnes veillées d'autrefois dont fut témoin souvent la vieille demeure de "pépère Courchaine". De riches et nombreux cadeaux furent offerts par les invités de la paroisse et de l'extérieur. M. Courchaine remercia en termes émus.

Un délicieux goûter termina la soirée, après lequel le jubilaire, de sa voix toujours agréable, nous fit entendre la Valse Anniversaire.

Il nous fait plaisir de réitérer à M. et Mme Courchaine nos voeux de longue vie et de bonheur.

Inwood

Ont passé les Fêtes avec leurs parents: M. et Mme Léo Magneussen et M. et Mme Ray. Carmen de Treherne.

Mlle Bowl, garde-malade de Winnipeg, visitait sa nièce, Mme Ben. Laporte.

Mlles Lilian et Marian Yarish, de Calgary, Alta, visitent leurs parents.

MM. Frank et Gounor Lilliquist, de Winnipeg, étaient en visite chez leur père à Noël. Ce dernier est retenu au lit depuis quelque temps.

M. et Mme Art. Rohn ont passé la Noël avec leurs parents, Laforme et Rohn.

Une réception a eu lieu dans la salle Memorial le vendredi 29 décembre, à l'occasion du mariage de Mlle Anne Kowalchuk avec M. Micheal Medoch. Il y avait 150 invités. Le goûter fut servi par les membres du "Women's Institute". Mme Thora Watt était en charge de la table des mariés.

Il y eut une belle messe de minuit dans l'église Ste-Cécile, laquelle était remplie à capacité. On remarquait plusieurs personnes de Teulon. Le R. P. Linscott officiait avec deux servants de Winnipeg. Le chant et la musique furent exécutés par Mlles Hogue.

Elie

Va-et-vient

Mme Virginie Girardin, de La Salle, fit une courte visite chez M. et Mme Lionel Bélisle. Ensemble ils se rendirent à Ashern où ils visitèrent leur soeur, Mme Eddie Girardin.

Mme Joseph Girard, accompagnée de Mme Joseph Girard, jr, de St-Vital, et de Denis Girard, est actuellement en voyage de quelques mois à Québec.

Tableau d'honneur pour le mois de décembre

Grade X: Gisèle Houde, Rolande Désilets.

Grade IX: Joyce Gillis, Idola Bernardin.

Grade VIII: Angela Girard, Arlette Alarie.

Grade VII: Pauline Houde, Thérèse Girard.

Grade VI: Fleurette Houde, Doris Mousseau.

Grade V: Monique Houde, Yvette Girard.

Grade IV: Gilbert Girard, Sylvia Désilets.

Grade III: Estelle Girard, Louis Girard.

Grade II: Céline Bernardin, René Ménard.

Grade I: Cyrille Legault, Norbert Beaudry.

Les marchés

3 JANVIER

Bouvillons jusqu'à 1000 liv	
De choix	$29.50—$30.00
Bons	28.00— 29.00
Moyens	25.00— 27.00
Ordinaires	20.00— 23.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv	
De choix	$29.50—$30.00
Bons	28.00— 29.00
Moyens	25.00— 27.00
Ordinaires	20.00— 23.00
Génisses	
De choix	$27.50—$28.00
Bonnes	26.00— 27.00
Moyennes	22.00— 25.00
Veaux engraissés	
De choix	$29.50—$30.00
Bons	28.00— 29.00
Moyens	24.00— 27.00
Vaches	
Bonnes	$21.00—$28.00
Moyennes	19.00— 21.00
Taureaux	
Bons	$23.00—$24.75
Moyens	18.00— 21.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$26.00—$27.00
Moyens	23.00— 25.00
Ordinaires	20.00— 21.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	20.00— 22.00
Ordinaires	16.00— 18.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$17.00—$19.00
Ordinaires	15.00— 16.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$30.00—$34.00
Ordinaires et moyens	19.00— 29.00
Porcs	
Grade "A"	$30.25—$30.25
Grade "B-1"	29.85—29.85
Grade "B-2"	29.60— 29.60
Grade "B-3"	29.00— 29.00
Grade "C"	28.75— 28.75
Très pesants	24.00— 24.00
Truies no 1	26.00— 26.00
Truies no 2	24.00— 24.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.37
A, myoens, la douz.	.35
Poulettes	.33
Grade B	.32
Grade C	.29
Beurre	
De crémerie, la liv.	.60

Les obligations

3 JANVIER

Dominion du Canada	
2eme emprunt de la Victoire, 3%	101.40—102.00
3eme emprunt de la Victoire, 3%	101.40—102.00
4eme emprunt de la Victoire, 3%	100.50—101.25
5eme emprunt de la Victoire, 3%	99.75—100 3/8
6eme emprunt de la Victoire, 3%	99.75—100.50
7eme emprunt de la Victoire, 3%	99 3/8—100.25
8eme emprunt de la Victoire, 3%	99 3/8—100 3/8
9eme emprunt de la Victoire, 3%	99.75—100.50
Province du Manitoba	
3% 1er mars 1964 (C)	98.00—99.25
2 3/4% — 15 déc. 1966 (C)	94.50—96.00
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	102.00—103.50
3 3/4% — 15 fév. 1962 (C)	101.75—103.25
3 1/4% — 15 nov. 1962 (C)	98.00—99.50

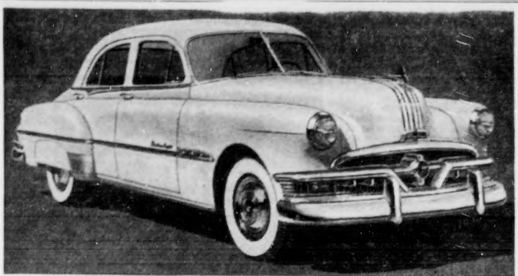
COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange Winnipeg — Tél 93 452

Prix decharge a Fort William ou Port Artaur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2			102 3/8	102	102 1/8	
C.W. no 3			97 1/8	97.4	97 3/8	
Fourrage no 1			95 3/8	95	95 1/8	
Fourrage no 2			91 7/8	91.4	91 3/8	
Fourrage no 3			87 7/8	87.4	87 5/8	
ORGE—						
C.W. no 2 6 rangs			153	155	155.4	
C.W. no 3 6 ragns			151	153	153.4	
Fourrage no 1			141	143	140.4	
Fourrage no 2			137	138.4	136.4	
Fourrage no 3			129	131	129	
SEIGLE—						
C.W. no 2			175 7/8	175.4	174.2	
C.W. no 3			170 7/8	170.4	171.2	
C.W. no 2 rej.			161 7/8	161.4	160.6	
C.W. no 4			165 7/8	165.4	164.6	
Ergot			159 7/8	159.4	158.6	
Sur voie net			174 3/8	174 3/8	174.2	
AVOINE—						
Décembre			100 3/4	100	101.4	
Mai			96 1/8	97 3/8	97 5/8	
Juillet			89 7/8	89 1/8	89.4	
ORGE—						
Décembre			145	147	144 3/8	
Mai			138 3/8	139.2	139.4	
Juillet			130.4	130.2	129.6	
LIN—						
Décembre			417 3/8	416 7/8	418	
Mai			423 3/8	423 1/8	424	
Juillet			419	418.4	419	
SEIGLE—						
Décembre			175 1/8	175.4	175 1/8	
Mai			180 3/8	180 1/8	179.6	
Juillet			177 7/8	177.2	176	



LA PONTIAC 1951 présente de nombreux changements de style et perfectionnements mécaniques à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire. Elle offre aussi un choix de deux boîtes de vitesses entièrement automatiques — la Powerglide, introduite au Canada, cette année, par GM, et offerte sur la Fleetleader de luxe — et la célèbre commande hydraumatique, qui s'obtient dans les séries Chieftain et Streamliner. Les deux boîtes de vitesses automatiques sont facultatives à coût additionnel. La Pontiac pour 1951 est offerte en 24 modèles dont les uns appartiennent à la catégorie des plus bas prix. Pontiac introduit aussi son Catalina, un modèle transformable à toit solide qui joint l'élégance et la grande visibilité à la sûreté et au confort de conduite. On voit ci-dessus le sedan quatre portières Chieftain de luxe de la Pontiac 1951.

LA PONTIAC 1951

Pontiac célèbre, en 1951, son 25ème anniversaire en offrant un choix de deux boîtes de vitesse entièrement automatiques,' d'agréables changements dans la carrosserie et plusieurs changements mécaniques. Les deux boîtes de vitesse automatiques sont facultatives à coût additionnel.

E. M. Umphrey, directeur des ventes de GM, disait:

"Nos modèles du 25ème anniversaire sont de ravissants symboles d'un quart de siècle de fabrication de qualité. Nous croyons que la Pontiac 1951 est la plus attrayante et la meilleure que nous ayons jamais produite."

La Pontiac 1951 sera offerte aux automobilistes canadiens en 24 modèles, à partir de la catégorie des plus bas prix. En plus des modèles réguliers et de luxe bien connus, il y a cette année la Pontiac Catalina, une voiture transformable à toit solide offrant toute l'élégance et la visibilité du modèle transformable classique avec le confort et la sûreté d'un toit d'acier. Le Catalina sera disponible dans la série Chieftain.

Les séries Chieftain et Streamliner, sur 120" d'empattement, offrent encore un choix de moteur six ou huit cylindres — le premier de 96 CV, le second de 116 CV. Le rapport de compression de 6.5 de ces deux moteurs permet d'obtenir le maximum de performance et d'économie avec des essences régulières. Les séries Fleetleader Special et Deluxe ont 115 pouces d'empattement et un moteur six cylindres. Le moteur est maintenant muni du célèbre carburateur Rochester à étrangleur automatique.

Les nouveaux points saillants du style extérieur des quatre séries de Pontiac comprennent une nouvelle grille du motif "ailes de mouette", donnant un cachet plus hardi à l'avant; les lampes de stationnement rectangulaires, encadrées et protégées par les barres de la grille sur le devant des ailes; un nouveau médaillon incorporé dans la grille de radiateur ainsi qu'une nouvelle plaque de nom en couleur; un nouvel ornement à trois dimensions sur le capot; de nouveaux chapeaux de moyeux; nouvelle identification sur les portes de toutes les séries, sauf la Fleetleader Special; paregravier plus bas et plus large aux ailes arrière; une seule lampe de plaque d'identité placée dans le tablier du pare-chocs arrière.

La moulure Silver Streak sur le capot et le couvercle de la malle présente de nouveaux contours. La poignée nouvelle du couvercle de malle est plus large et semble accentuer la largeur et la masse de l'arrière de l'auto. Le nom Pontiac en lettres chromées se voit dans un panneau foncé à bordure chromée et relié à la poignée qui contient aussi la serrure.

Les séries Fleetleader Special et Deluxe ont maintenant de nouvelles gardes de pare-chocs plus grosses, en avant et en arrière, et les ailes de ces séries ont été prolongées à l'arrière dans le goût de la nouvelle tendance. Les nouvelles lanternes arrière rectangulaires sont plus écartées qu'auparavant.

Les séries Chieftain et Streamliner ont introduit de plus grosses lanternes arrière; un nouveau dessin de moulures sur le côté des modèles de luxe; une nouvelle la tête d'Indien en médaillon sur les ailes arrière.

Le gris 25ème anniversaire et le gris foncé sont les couleurs des intérieurs Pontiac 1951. Les deux séries Fleetleader sont finies en beau drap rayé, tandis que la Chieftain et la Streamliner sont garnies de drap durable gris moyen, avec panneau gris foncé au sommet des dossiers avec effet de capitonnage.

Le groupement des instruments, dans toutes les séries, a été changé pour permettre l'usage de cadrans rectangulaires. Les volants de direction des modèles de luxe ont un cercle entier pour l'avertisseur. Dans les modèles Fleetleader munis de la chaufferette "Air-Flow", les commandes de la chaufferette sont groupées sur le panneau chromé qui entoure la colonne de direction.

Toutes les séries ont des freins "Multi-Seal" qui exigent jusqu'à 25 pour-cent moins de pression sur la pédale. Les freins "Multi-Seal" sont conçus en vue d'une plus longue durée et pour une usure plus uniforme des garnitures de freins. Le débit de la génératrice a été augmenté. Tous les modèles auront des ressorts en zig-zag dans les coussins et les dossiers arrière.

La boîte de vitesses automatique Powerglide est offerte comme équipement facultatif à coût additionnel dans la Fleetleader Deluxe. C'est un mécanisme automatique, actionné hydrauliquement, du genre convertisseur de couple et comprenant deux unités majeures — un convertisseur de couple et un train d'engrenages planétaires — avec un système de contrôles hydrauliques. Le train d'engrenages planétaires ne serait pas nécessaire si la marche et la petite vitesse d'urgence n'étaient pas requises de temps en temps.

La Powerglide est contrôlée par un levier sélecteur monté sur la colonne de direction, et ses positions sont marquées sur un panneau en plastique sous le volant. En plaçant le levier à ces diverses positions — Park, Neutral, Drive, Low et Reverse, dans cet ordre — le conducteur peut choisir la condition de conduite désirée. Il ne peut pas lancer le moteur à moins que le levier soit à Park ou à Neutral. Comme mesure de sûreté, un rupteur électrique est incorporé dans l'articulation de commande, et il est impossible de mettre le moteur en marche quand le levier de contrôle est à une des positions de conduite.

La commande hydraumatique, disponible dans les séries Chieftain et Streamliner, possède maintenant une marche arrière instantanée qui est utile pour imprimer à la voiture un mouvement de va-et-vient pour la sortie de la neige ou du sable.

Les ressorts arrière des séries Chieftain et Streamliner ont été allongés de six pouces et le nombre des lames réduit de sept à cinq.

Dunrea

Immaculée Conception

La belle fête de l'Immaculée Conception ne passa pas inaperçue dans notre petite paroisse.

Le choeur de chant exécuta la messe de la sainte Vierge et à l'offertoire, le beau cantique: "Je suis l'Immaculée Conception".

Quarante Heures

L'ouverture des Quarante Heures eut lieu immédiatement après la messe, en la fête de l'Immaculée Conception, et les paroissiens se remplacèrent à tour de rôle devant le S. Sacrement exposé, pendant ces jours de grâces et de bénédictions.

Le R. P. Alfred Lanctôt, P.B., avait bien voulu accepter de venir prêter son concours précieux à M. le curé. Il fut le prédicateur aux heures saintes des vendredi et samedi soirs, ainsi qu'à la clôture des Quarante Heures. Le Révérend Père a la parole facile et il s'efforça de faire pénétrer dans nos coeurs l'amour ardent pour Jésus, dont son coeur d'apôtre est rempli. Son confessionnal fut, pour ainsi dire, assiégé pendant ces quelques jours.

Conférence

Le dimanche soir 10 décembre, à la demande de M. le curé, le Révérend Père, malgré les grandes fatigues des jours précédents, voulut bien nous entretenir pendant plusieurs heures qui nous parurent fort brèves, de ses lointaines missions d'Afrique, où il demeura pendant 12 années consécutives. Il nous parla des coutumes des noirs et des grandes difficultés pour eux d'embrasser le catholicisme, etc., etc.

Nous remercions sincèrement le R. P. Lanctôt pour les heures inoubliables qu'il nous fit passer. Nous espérons le revoir encore souvent parmi nous.

Séance

Le dimanche soir 17 décembre, les élèves de l'école St-Félix, sous la direction de leur institutrice dévouée, Mlle Laurette Alarie, donnaient une intéressante séance de Noël. L'école était remplie et M. le curé rehaussait de sa présence la petite fête scolaire.

Chaque élève, soit seul, soit en groupe, y alla de sa chanson ou d'une saynète intéressante et la veillée se termina par la visite attendue avec impatience du Père Noël, personnifié par M. Léandre Bisson, qui distribua cadeaux et bonbons à M. le curé, à l'institutrice et aux élèves émerveillés.

Saint-Labre

Tableau d'honneur au couvent St-Joseph

Grade IX: Lucille Grenier, Thérèse Grenier.
Grade VIII: Hélène Gisiger, Bernadette Gérardy.
Grade VII: Maurice Gendron, Rosaire Grenier.
Grade V: Norbert Grenier, Esther Grenier, Denis Gérardy.
Grade III: Annette Gérardy.
Grade II: Marcel Gendron, René Nepper.
Grade I: Monique Yvon, Denise Grenier.

St-Jean-Baptiste

Tableau d'honneur au couvent

Catéchisme

Grade XII: Rose-Marie Bissonnette.
Grade XI: Isabelle Beaudette.
Grade X: Rose-Marie Godard.
Grade IX: Armelle Lagacé.
Grade VIII: Lily Desautels et Yvonne Beaudette.
Grade VII: Huguette Jutras.
Grade VI: Marie-Ange Vermette.
Grade VI: Noëlla Vermette et Rose-Marie Desmarais.
Grade IV: Louise Garand.
Grade III: Denis St-Vincent.
Grade II: Denise Desmarais.
Grade I: Louise Desmarais.
Cours préparatoire: Georges Rajotte.

Français

Grade XII: Rose-Marie Bissonnette.
Grade XI: Isabelle Beaudette.
Grade X: Rollande Plamondon.
Grade IX: Armelle Lagacé.
Grade VIII: Isabelle St-Amant.
Grade VII: Marcelle Grégoire.
Grade VI: Denis Vermette.
Grade V: Edmond Baril et Louise Hérie.
Grade IV: Jeannine Brunet.
Grade III: Roger Vermette.
Grade II: Gérard Beaudette.
Grade I: Louise Desmarais.
Cours préparatoire: Colette Jutras.

LE ROI ET LA REINE SE RENDRONT EN AUSTRALIE

LONDRES — Le roi George VI et la reine Elizabeth se rendront en Australie, le 1er mars 1952, a-t-on annoncé dernièrement.

Grande-Clairière

Funérailles

Le lundi 11 décembre, à 11 h., avaient lieu dans notre église les funérailles de Mme René Bauche (Marie Boulanger) décédée à l'âge de 52 ans. Il y a longtemps qu'une cérémonie aussi touchante n'avait eu lieu dans notre paroisse; la messe diacre et sousdiacre fut chantée par notre dévoué curé, M. l'abbé L. Paulhus, assisté de M. l'abbé H. Stangl, curé de Souris, et de M. l'abbé P. Béchard, vicaire de Bellegarde. M. Gilbert Mahin, de Bellegarde, et M. Paul Bauche firent les frais du chant. Les porteurs étaient: MM. Henri Flick, Maxime Gilliard, Jean Druwé, Charles Druwé, Jean Copet et James Tumilty.

La défunte laisse dans le deuil son époux, M. René Bauche, 2 fils, Eloi et Gilles, et 2 filles, Thérèse et Agnès; aussi 2 soeurs, Mme Marcel Martine, de Bellegarde, et Mme Jean Rey, de Grande Clairière; 5 frères, MM. Amédée et Jean Boulanger, de Grande Clairière, Armand, de St-Boniface, Gustave, de Fannystelle, et Gabriel, de Virden.

Mme Bauche était aimée et estimée de tous, aussi l'assistance aux funérailles montrait bien les sentiments qu'on avait pour elle, car de très loin on est venu lui rendre un dernier témoignage de sympathie. On remarquait en particulier Sr Marie-Séraphine, chanoinesse des Cinq Plaies, bellesoeur de la défunte, de Norwood; Mme Jos. Flick et M. Albert Flick, de Mosoleigh, Alta, M. et Mme Marius Cherpin, de Radville, Sask., M. et Mme Régis Bert, de Radville, M. Jean Cancade, de Radville, M. et Mme Louis Huel, de Gravelbourg, Sask., M. et Mme Léon Cancade, de St-Boniface, M. Léon Rey, de St-Boniface.

Il y avait aussi de nombreux parents et amis de Brandon, Hartney, Fertile, Sask., Bellegarde, Sask., Findlay, Deleau, Belleview, Pipestone, Virden, Man., Storthoaks, Arcola et Antler, Sask., sans compter ceux de Grande Clairière même.

Pendant les cinq mois que Mme Bauche fut malade elle édifia son entourage par sa patience, demandant souvent à Dieu de venir la chercher. Aussi elle fit son sacrifice avec générosité et eut le bonheur de recevoir deux fois l'Extrême-Onction. Elle fut aussi réconfortée plusieurs fois par la sainte communion qu'elle reçut avec dévotion. Sa grande dévotion à la sainte Vierge lui valut la faveur d'aller recevoir sa récompense un samedi, entourée de sa famille et de sa garde-malade, Sr Marie-Andréa, religieuse de Notre-Dame de la Croix, du couvent de Forget, que la famille tient à remercier spécialement pour son dévouement pendant les derniers moments de la pénible maladie de Mme Bauche.

Remerciements

La famille René Bauche tient aussi à remercier sincèrement tous ceux déjà mentionnés ainsi que les autres qui lui ont montré tant de sympathie dans sa cruelle épreuve.

La Broquerie

L'Amicale St-Joachim de La Broquerie est heureuse, à l'occasion des fêtes, de venir vous offrir ses meilleurs voeux de bonne, heureuse et sainte année.

Bien qu'il n'y ait pas eu beaucoup d'activités en l'année 1950, l'Amicale est toujours bien vivante et compte actuellement dix membres actifs, pour 1951, et attend la coopération de chacune afin de faire de 1951 une année prospère par l'addition de nouveaux membres.

Toute personne désireuse de devenir membre ou de se mettre en règle avec l'Amicale pourra communiquer avec la secrétaire.

Baptême

M. et Mme Jean Lord (née Eloise Gagnon) sont heureux d'annoncer la naissance d'un garçon, le 11 décembre. Il fut baptisé le 17 et portera les noms de Joseph-Alfred-André. Marraine, Mme Benoit Lord; parrain, M. Irénée Lord.

N.-D. de Lourdes

Société d'agriculture

Le mardi 12 décembre a eu lieu, dans la salle paroissiale, la 4ème assemblée annuelle de la société d'agriculture. Un rapport détaillé des activités et des opérations de l'année écoulée fut donné par le secrétaire. Il est encourageant pour les membres d'apprendre que les juges du Département ont laissé savoir que la société était en voie de progrès, avec l'augmentation des exhibits qu'il y a eu cette année...

M. Pierre Charrière est réélu président, M. Rémi Bosc, vice-président, et M. Clément Fouasse, secrétaire-trésorier.

Voici les noms de ceux qui ont été élus directeurs: MM. Maxime Durand, Albert Collet, Marcel Roch, Paul Lesage, Robert Deroche, Maurice Boisvert, Henri-B. Vuignier, Camille Muller, Joseph Tarko, Pierre-B. Bazin, Louis Fouasse, Jos. Lesage, Pierre Wanlin, Pierre Ronceray et Pierre Bosc.

L'on discuta la question de l'acquisition d'un haut-parleur pour l'année prochaine, et l'on suggéra que cet achat pourrait être fait parmi les différentes organisations. De plus, il fut question de voir à l'amélioration des clôtures, les arrêts-cours de terrain de balles, car ceci aiderait grandement à réduire le nombre de balles qui se perdent aux parties. Le président remercia toutes les personnes présentes et l'assemblée fut ajournée.

• • •

M. et Mme Antoine Dupasquier nous ont quittés, le mardi 26 décembre, pour aller visiter leurs nombreux parents et amis en Orégon et en Californie. Ils s'arrêteront en Colombie à leur retour. Nous leur souhaitons bon voyage.

Baptême

Gilbert-Pierre-Joseph, fils de Pierre Vigier et de Dorothée Augert, né le 5 décembre. Parrain, M. Charles Augert; marraine, Mme Sidonie Vigier, grands-parents de l'enfant.

Remerciements

La famille Pierre Bérard remercie tous ceux qui lui ont témoigné leurs sympathies à l'occasion de son deuil récent.

Haywood

Que vont dire les notes de notre paroisse pour la nouvelle année 1951? Il va falloir que notre chroniqueur se mette à la besogne et fouille les vieux papiers et demande aux vieux de nous dire quel anniversaire nous allons rencontrer cette année.

Dans tous les cas il va faire son possible:

1) Il y aura donc 40 ans à l'automne 1951 que M. l'abbé Maurice Pierquin aura laissé la paroisse de Haywood pour aller exercer son ministère ailleurs. Nous pouvons dire que son souvenir est resté vivant chez les vieux qui vivent encore et souvent nous entendons parler du bien qu'il faisait et de son dévouement envers les premiers colons qui s'établirent à Haywood.

2) En 1916, il y aura donc 35 ans, le 6 mars, il y eut conférence agricole donnée par M. Isidore Villeneuve sur l'agriculture et principalement au sujet de la construction d'une fromagerie. Ses paroles eurent leur portée car le 3 juillet suivant le premier fromage sortait des moules. Le fromager était M. Joseph Robidoux.

3) Le 20 juin 1916, c'est un clocher qui se dessine sur la petite église; construit par M. Mouty pour abriter la cloche qui est un cadeau de M. le chanoine Bernard, ancien curé de St-Pierre de Sorel, province de Québec, au curé d'alors, M. l'abbé Cyrille Allaire.

4) C'est le 21 août 1921, trentième anniversaire, que la plus belle fête s'est déroulée dans notre petite église paroissiale: l'ordination du premier enfant de Haywood, M. l'abbé Pierre Picton, fils de Jean-Louis Picton et de Sophie-Louise Dequier. Le lendemain, le nouveau prêtre chanta sa première messe à St-Claude, assisté de son ancien curé, M. l'abbé Joseph Radaz. Quelle joie pour le vieux curé de voir son petit servant de messe d'autrefois monter à l'autel.

5) Le 17 octobre 1926, 25 ans, S. Exc Mgr Arthur Béliveau faisait sa visite pastorale et dans son rapport il inscrit que la paroisse de Haywood possède 71 familles et qu'il a confirmé 63 enfants dont trois de St-Daniel. De plus, il fit la remarque que l'église qui menaçait ruine avait été consolidée et il en félicitait et M. le curé, M. l'abbé Alfred Chamberland, et les paroissiens.

6) Il y aura 15 ans le 18 octobre que S. Exc. Mgr Emile Yelle est venu bénir le nouveau presbytère. M. le curé en avait pris possession le 2.

7) Il y aura dix ans cette année, le 23 mai, que M. Pierre Dedieu, charpentier, commença les travaux pour l'agrandissement de l'église paroissiale.

Le 1er juin, c'était la fondation de la Caisse Populaire et M. le curé, le premier gérant, commença à accepter les premiers dépots.

Le 17 août, Haywood recevait les premières religieuses, les Chanoinesses des Cinq Plaies. Elles venaient prendre possession de notre école du village. Le couvent était en construction et les Soeurs ne purent entrer qu'au mois d'octobre. Entre temps elles se logèrent au presbytère.

Le 12 décembre, M. Noël Delorme, de St-Boniface, commençait à mettre le "Donnacona" à l'intérieur de l'église et l'installation de l'électricité fut faite par M. Pollon, de Treherne, aidé de M. Joseph Hebert.

8) Cette année ce sera le cinquième anniversaire de l'érection canonique de St-Denis de Haywood.

"La petite histoire de nos paroisses manitobaines s'écrit par ces miettes ramassées par-ci par-là, mais encore faut-il les ramasser..."

Les chanteurs de la famille von Trapp, citoyens américains depuis quelques années, sont des Autrichiens d'origine.

Ils n'ont fait au Canada et dans la province de Québec que de courts séjours pour y donner des concerts.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Wolseley

Au nombre des visiteurs ici avant Noël on remarquait: MM. Léo Mailhot et Fortunat Tourigny, de Régina, chez M. Eloi Tourigny; M. et Mme Elmer Labrèche, de Montmartre, chez M. Antonio Béliveau; M. et Mme Jos. Joubert, de Montmartre, chez M. Léon Coueslan.

M. Arsène Smith, de Meyronne, était de passage chez M. Francis Coueslan, en route pour Winnipeg.

MM. Lionel et Raymond Langlois, du collège Mathieu de Gravelbourg, passent leurs vacances chez leurs parents.

Sont venus chez leurs parents pour la fête de Noël: M. et Mme Paul Bonneville et leur fils, de Grenfell, Mlles Lorraine et Emilda Dureault, de Régina, chez M. Emile Dureault; M. et Mme Nestor Cormier et Mlle Nora Perras, de Newdorf, chez M. Delma Perras; M. et Mme Valère Langlois, de Rosetown, chez les familles Langlois.

M. W. Blender, qui travaille à Pine Falls, Man., a passé quelques jours dans sa famille.

M. et Mme Gérard Mailhot visitèrent leurs parents à Régina.

MM. et Mmes Lucien Dureau et Marcel Souchotte vinrent en visite chez M. Jean Lévesque, à Montmartre, dernièrement.

Malgré la tempête, l'assistance à la messe de minuit fut nombreuse. En l'absence de M. l'abbé J.-A. Foisy, toujours hospitalisé, un des Pères de Régina vint le remplacer et nous eûmes les services réguliers.

M. Edwin Pitre a rendu visite à des parents et amis à Broadview.

Debden

Le dimanche 3 décembre eut lieu la réorganisation de la Ligue du Sacré-Coeur. Celle-ci existait déjà dans la paroisse mais elle n'avait pas fonctionné depuis bon nombre d'années à cause du mauvais état de santé de notre premier curé, feu Mgr J.-E. Joyal, P.D.

L'église était magnifiquement décorée pour la circonstance et, sous l'habile direction de M. l'abbé Louis Belleau, curé, des chants appropriés furent exécutés.

La cérémonie débuta par l'imposant spectacle de la réception de la sainte communion en groupe par les ligueurs, pendant la grand'messe. Répondant à l'invitation de notre curé, les membres du clergé dont les noms suivent vinrent rehausser la fête par leur présence: Mgr Alfred Boucher, P.D., curé de Prince-Albert, M. l'abbé Charles Charron, chancelier du diocèse, M. l'abbé Daoust, chapelain du pénitencier de Prince-Albert, M. l'abbé A. Paradis, curé de Victoire, ainsi que M. l'abbé Roger Jourdain, vicaire dominical.

Dans son allocution, M. le curé sut, en termes élogieux, présenter nos distingués visiteurs et exprima sa joie en voyant son grand désir se réaliser. Mgr Boucher prit ensuite la parole; son sermon fut très intéressant et très instructif. Puis M. Georges Blain, vice-président de la Ligue, fit la lecture des promesses exigées par les membres et tous les ligueurs — au nombre de 97 — promirent d'y être fidèles. M. Wilfrid Fortier, secrétaire, lut la consécration.

Portant le drapeau du Sacré-Coeur, le président, M. Charles Cyr, se rendit dans le sanctuaire, accompagné du vice-président, du secrétaire et des chefs de groupes. Tous y demeurèrent pendant la Bénédiction du T. S. Sacrement qui fut présidée par Mgr Boucher, M. l'abbé Daoust agissait comme diacre et M. l'abbé Paradis, comme sous-diacre.

La cérémonie se termina par la bénédiction et la distribution des insignes.

Çà et là

Sont de retour dans leurs familles respectives après un séjour à l'hôpital: Mme P. Lamy, Mme A. Croteau et M. Charles Cyr.

M. et Mme Casimir Charpentier, d'Ormeaux, résident maintenant dans leur nouvelle maison dans notre village.

M. Pierre Blain a aussi pris possession de sa nouvelle maison.

Viscount

Le vendredi 15 décembre, le club M.I.S.S. a présenté une séance dramatique à la salle Elk. Le sujet était "L'homme marié". L'assistance était nombreuse. Les recettes de cette soirée seront, comme d'habitude, employées pour aider les nécessiteux.

Le dimanche 17 décembre, M. et Mme Dapko étaient de passage à Saskatoon où ils rendirent visite à leur bébé, Marianne, qui est patiente à l'hôpital St-Paul.

M. Alfred Clavelle passa les fêtes avec son frère, Henri, et ses soeur et beau-frère, M. et Mme Frank Faso, et le petit Donald, de Winnipeg.

Cette année, nos 2 écoles (St-Alphonse et publique) ont donné conjointement leur concert de Noël, le mercredi 20 décembre. Nos élèves ont fait preuve de talent, démontrant ainsi l'habileté de nos religieuses et des instituteurs de l'école publique. Les beaux paysages peints sur les murs du théâtre, oeuvres de nos religieuses, étaient admirables à voir.

Sintaluta

La tempête de neige survenue dans la nuit de Noël a empêché beaucoup de monde de se rendre dans leurs familles pour fêter ce jour. Il y eut peu de va-et-vient.

Les paroissiens de Sintaluta remercient M. Hubert Mouly, qui a fait plusieurs voyages pour aller chercher à Wolseley le R. P. Graham qui célébra ici la messe les 24 et 25 décembre. Beaucoup de gens y ont assisté malgré la tempête.

Mme Henri Dolter et Mlles Madeleine et Isabelle Dolter, de Régina, sont venues dans leurs familles pour les vacances de Noël.

M. et Mme Stanley Miller et leurs fils, de Régina, sont venus passer les fêtes de Noël chez leurs parents, M. et Mme Henty.

Les paroissiens offrent à leur curé, M. l'abbé Foisy, leurs voeux de bonne année, de complet rétablissement et un prompt retour dans ses paroisses de Wolseley et Sintaluta.

M. Hubert Mouly est allé chercher ses 4 enfants au couvent de Montmartre pour passer les vacances de Noël en famille.

Victoire

La fête de Noël a été célébrée avec beaucoup de piété. Malgré la tempête, l'assistance à la messe de minuit a été considérable et les communions, très nombreuses. Nous sentons plus que jamais le besoin d'aller à Celui qui seul peut nous épargner une nouvelle guerre mondiale. Puissions-nous mériter cette paix promise en la nuit de Noël aux hommes de bonne volonté.

Nos malades

Mme Eugène Delisle, sr, est gravement malade chez elle.

Mme Elodien Campagna a été transportée d'urgence à l'hôpital, le jour de Noël.

Mmes Eugène Durette et Léo Préfontaine sont en convalescence dans leurs foyers, après de graves opérations subies à l'hôpital de la Ste-Famille, à Prince-Albert.

Mme Joseph Boutin est aussi retenue au lit chez elle, depuis de nombreux mois.

A toutes nos meilleurs voeux de réconfort et de rétablissement.

Baptême

Le 17 décembre: Joseph-Serge, né le 8 décembre à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert, fils de M. et Mme Léonce Duret. Parrain et marraine, M. Raoul Duret et Mlle Eugénie Duret, oncle et tante de l'enfant.

Visiteurs

M. et Mme Lauréat Hudon, de Zenon Park, visitèrent M. et Mme Eugène Durette.

M. et Mme Joseph Hudon, de Zenon Park, étaient de passage chez M. et Mme Léonce Duret.

Mariage Blain—Tapiau



En la cathédrale St-Paul de Saskatoon, récemment, M. l'abbé D. R. Macgillivray bénit le mariage de **M. Sylvio Blain,** fils de M. et Mme J.-B. Blain, avec **Mlle Hermine Tapiau**, fille de M. et Mme Omer Tapiau, de Margo. La mariée était accompagnée de son père. M. et Mme Arnold Egler agirent comme garçon et dame d'honneur. La réception, à l'issue du mariage, fut tenue à l'hôtel Bessborough. Les nouveaux époux firent un court voyage de noces et résident actuellement à Prince-Albert.

Mariage Wilson—Volk



En l'église du St-Sacrement de Régina, M. l'abbé P. Murphy bénit récemment le mariage de **Mlle Marie Francis Volk**, fille de M. et Mme S. Volk, de Broadacres, avec **M. Frederick E. Wilson,** fils de Mme W. Wilson, de Régina. Mlle Madeline Reiss et M. Wesley Wilson agissaient comme fille et garçon d'honneur.

M. et Mme Wilson résident à Régina.

Récent mariage



Le mariage de **Mlle Mary Irene Foster,** fille de M. et Mme Leo Foster, d'Eldersley, avec **M. Francis Steven Kardos,** fils de M. et Mme S. Kardos, de Wakaw, fut récemment béni par M. l'abbé D. Mulcahey, en la cathédrale St-Paul de Saskatoon. La soeur de la mariée, Margaret, agissait comme fille d'honneur et le frère du marié, Arnold, était garçon d'honneur. M. et Mme Kardos résident à Saskatoon.

Mariage Copeland—Koester



Le 4 décembre dernier, **Mlle Dorothy Mildred Koester**, fille de M. et Mme L. J. Koester, de Saskatoon, épousait **M. Pat. James, Copeland,** fils de feu W. Copeland et de Mme M. Copeland, de Melfort. Le mariage fut béni en l'église St-Joseph, par le R. P. T. Lynch, O.M.I. Un dîner de famille fut servi après la cérémonie et une réception eut lieu à la demeure de la mariée, dans l'après-midi. Le jeune couple réside maintenant à Melfort.

Saint-Louis

Nous avons assisté, cette année, à la plus belle messe de minuit en l'église de St-Louis depuis quelques années. La chorale était dirigée par Mère Marie-Claire qui vient d'en prendre la direction depuis à peine trois mois. La messe grégorienne fut chantée ainsi qu'un bon nombre de cantiques à plusieurs voix. Nos sincères remerciements à toute la chorale.

Ici et là

Les élèves du couvent St-Joseph sont tous dans leurs familles jusqu'à la rentrée des classes, le 8 janvier.

Plusieurs de nos collégiens étaient de retour parmi nous pour les Fêtes.

Les jeunes joueurs de gouret font des prouesses sur la glace. Ils sont revenus de Domrémy avec une victoire de 7 à 0, et quelques jours plus tard, à St-Louis, ils gagnèrent par un pointage de 10 à 2.

L'année 1950 qui vient de se terminer fut une année de progrès pour le village de St-Louis. Trois nouvelles entreprises d'affaires furent construites ainsi que quelques maisons et améliorations dans le village.

Mentionnons aussi le grand chemin no 2 qui fut pavé en partie l'année dernière et qui passe dans notre centre. Espérons que l'année 1951 verra encore un progrès aussi remarquable que durant celle qui vient de terminer.

Laflèche

Messe de minuit

Nous avons eu une belle messe de minuit à Noël. L'église était superbement décorée. M. l'abbé A. Gravel, curé, officiait. Le sermon fut donné dans les 2 langues par le R. P. Wilfrid Sicotte, O.M.I., du collège de Gravelbourg.

La chorale, sous la direction de Mme Adrien Belcourt, exécuta une belle messe en musique. Mlle Claire Morin touchait l'orgue.

Il y avait foule dans l'église et les communions furent nombreuses.

Nouveau médecin

Depuis quelques jours, nous avons un nouveau médecin dans la personne du Dr Brokovski, de Vancouver. Il succède au Dr Minuk, qui est retourné à Winnipeg. Notre nouveau docteur, qui est mariée à une Anglaise (elle aussi médecin), appartient à notre religion et sait le français.

Décès

M. John M. Czernick, jeune fermier de Fir Mountain, résidant depuis peu en notre village, est décédé pieusement à l'hôpital de Laflèche le samedi 16 décembre, après une longue maladie. Il était âgé de 33 ans. Son service a eu lieu en l'église paroissiale le lundi 18 décembre, à 10 h. M. le curé officiait. La chorale du couvent fit les frais du chant; Mlle Claire Morin touchait l'orgue. Deux beaux cantiques furent chantés en solo à la fin de l'office par Mlle Adrienne Belcourt.

Les porteurs furent: MM. M. Kuckartz, Hervé Prévost, Edmond Bilodeau, John Klein, S. Czernick et Anton Righetti.

L'inhumation se fit dans le cimetière local.

M. Czernick laisse son épouse, née Ellen O'Neill, 3 petites filles: Marlene, Caroline et Lorraine; aussi son père, M. John J. Czernick, de Laflèche; 3 soeurs, Mme Harold Kuckartz, de Denver, Col., Mme George Verbrugge, de Rossland, C.-B., et Mme Georges Phaneuf, de Laflèche; 5 frères, Georges, à Laflèche, Robert, Wilfrid et Harold, à Rossland, C.-B., et Joseph, à bord du vaisseau Prince George, sur la côte du Pacifique.

Nos sympathies à la famille.

Va-et-vient

Mme Rita Rivière a vendu sa propriété à Fort William et est arrivée avec sa petite fille à Laflèche pour demeurer chez ses parents, M. et Mme Henri Beaudoin.

Mme Albert Périgny est arrivée de Vancouver, tout dernièrement, et a passé les fêtes avec ses enfants. A Noël, elle était chez sa fille, Mme Albert Desmarais, dont la maison a été transportée au village, cet automne, au sud du presbytère.

Parmi les jeunes qui sont venus passer les fêtes chez leurs parents, on remarquait: Mlles Aline Belcourt, de Saskatoon, Thérèse Piché, Yvette Brière, Lucille Dion, Béatrice et Rita Martineau, de Régina; MM. Emile Martineau et Edmond Belcourt, de Régina, Maurice Minne, Michel Bilodeau et Gérald Marasse, du collège de Gravelbourg.

Ont été hospitalisés dernièrement à l'hôpital local: Mmes S. Kuffner et A. Thibodeau, les jeunes Paulette Croisetière et David Klein, de Laflèche; MM. Augustin Jalbert, de Fir Mountain, et Joseph Voyer, de McCord.

Mme George Dressler et sa fillette, Joan, de Torquay, sont en promenade chez leurs parents et grands-parents, M. et Mme François-Xavier Lizée.

Mlle Adrienne Belcourt, institutrice à Ferland, a passé ses vacances chez ses parents, M. et Mme Adrien Belcourt.

Baptêmes

Le 10 décembre: James-Patrick, né le 30 novembre, enfant de M. et Mme Patrick Morin. Parrain et marraine, M. et Mme George Crooks, oncle et tante de l'enfant. La porteuse était Mme Jos. Morin, grand'mère de l'enfant.

Le 18 décembre: Marie-Lucille-Germaine, née le 16 décembre, enfant de M. et Mme Arthur Thibodeau. Parrain et marraine, M. et Mme Clovis Brière.

Le 25 décembre: Antoine-Paul, enfant de M. et Mme Sylvio Cloutier. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Clermont.

St-Victor

Installation du nouveau curé

Depuis le 29 novembre dernier, nous avions un curé en la personne de M. l'abbé Fernand Ducharme, curé de Courval depuis 15 mois. Il fut dispensé de la prise de possession immédiate de sa nouvelle paroisse à cause d'une opération qu'il dut subir à Régina. Il arriva dans la paroisse le 20 décembre et ne fut installé officiellement que le lendemain de Noël, à 3 h. de l'après-midi.

M. l'abbé Rodrigue Lussier, curé de Lisieux et vicaire forain, accompagnait le nouveau curé à la procession. Il reçut la profession de foi de ce dernier et son serment antimoderniste et lui donna l'investiture paroissiale. M. l'abbé François Blanchard, vicaire de Willow-Bunch, expliquait les cérémonies.

M. l'abbé Roger Ducharme, curé de Fife Lake, lut la lettre de nomination. On remarquait en outre, au choeur: MM. les abbés J.-A. Latendresse, curé de Willow-Bunch, et J.-A. Vachon, curé d'Assiniboia.

M. l'abbé Lussier présenta aux paroissiens leur nouveau curé qu'ils connaissent bien déjà pour l'avoir vu grandir. Celui-ci adressa aussi quelques mots à ses coparoissiens, devenus ses ouailles.

La cérémonie s'est terminée par la bénédiction du T. S. Sacrement.

Etaient parmi nous à cette occasion: M. et Mme W.-D. Chrétien et M. et Mme Préfontaine, de Lisieux; M. et Mme Robert Loiselle, de Weyburn; M. et Mme Roland Ducharme, de Willow-Bunch; M. et Mme Victor Ducharme et Gaston Beaudry, d'Assiniboia.

Çà et là

M. et Mme Michael Robert Cano, de Winnipeg, passèrent quelques jours chez leurs parents, M. et Mme J.-D. Lalonde.

Voeux

C'est le temps des Fêtes, temps de réjouissances et de réunions familiales. Nous saisissons l'occasion pour offrir à nos amis et à tous nos lecteurs une Bonne, Heureuse et Sainte Année.

Titanic

Baptême

Le 10 décembre, le R. P. L. Couture, O.M.I., baptisait Maurice-David, fils de M. et Mme David Larivière. M. et Mme Francis Wheat étaient parrain et marraine.

Nos malades

Le dimanche 10 décembre, le R. P. curé portait la sainte communion à M. Patrice Arcand et à Mme Louis Bonthoux, tous deux malades.

Carlton

Concert de Noël

Le vendredi 22 décembre, à la salle de Carlton, se réunissait un bon nombre de gens pour le concert de Noël. Un magnifique programme était présenté par les jeunes de l'école, sous la direction de M. Léo Cey.

Nos félicitations pour le beau succès.

Saint-Hubert

Partie de cartes

Le dimanche 10 décembre eut lieu une partie de cartes et vente de tartes de célibataires, au profit du cercle local de l'A.C.F.C.

Les gagnants des cartes furent: pour les dames — 1er prix, Mme O. Brulé; consolation, Mlle Jeanne Jordens; pour les hommes — 1er prix, M. Emile Gatin; consolation, M. Yvon Gatin.

Après la vente de tartes, le R. P. Bordet, curé, donna les prix de français aux élèves suivants de l'école St-Hubert, qui ont été promus aux examens de juin: Mlles Joséphine Gatin, Anne-Marie et Rose-Alma Istace, Marie-Blanche Brulé et Evelyne Jordens et M. Fernand Dartige.

Concert de Noël

Le jeudi 21 décembre eut lieu un concert bilingue donné par les enfants de l'école. Nos félicitations à nos deux religieuses enseignantes, les Rév. Srs Marie-Raymond et Marie-Adélaïde, ainsi qu'aux 41 enfants des deux classes.

Le concert fut très bien réussi et fort apprécié de l'assistance nombreuse. Après le concert, de nombreux cadeaux furent distribués.

Messe de minuit

Notre église était très bien décorée pour la circonstance, oeuvre de nos bonnes religieuses. La communion fut pour ainsi dire générale.

Va-et-vient

Sont venus chez leurs parents pour la fête de Noël: M. et Mme Paul Ledressay, Mlles Solange Dumonceaux, Marie Decelles, Yvette Dumonceaux, de Régina; Mlle Monique Dumonceaux, du couvent de Wolseley; MM. Joseph Dartige, du collège de Gravelbourg, et Roland Dumonceaux, du collège de St-Boniface.

MM. Maurice Istace et Paul Boutin sont revenus après avoir travaillé quelque temps à Wolseley.

A l'occasion de Noël, le R. Fr. Chouinard, O.M.I., de Lebret, a rendu visite à sa mère, à l'hospice Jeanne d'Arc, et à sa soeur, la Rév. Mère Marie-Claudia, supérieure.

Sont allés à Régina dernièrement: MM. Paul et Jean Raiwet et Prosper Couronné.

M. Georges Brulé est revenu chez lui, en bonne voie de guérison.

800 milles au nord d'Edmonton

La tournée triomphale de Notre-Dame du Cap dans l'Ouest du Canada devra s'appeler aussi celle du Grand Nord, puisque durant les mois d'été, la Madone a pénétré en plein coeur des missions indiennes: chez les Cris et les Montagnais du vicariat du Keewatin, chez les Cris et les Esclaves du Mackenzie. Ces pérégrinations, qui tiennent du miracle, ont conduit la Vierge nationale jusqu'aux rives du Grand Lac des Esclaves, à plus de 800 milles au nord d'Edmonton.

Temple catholique — fruit de la coopération



La vignette ci-dessus représente l'église grecque catholique de Wadena, Sask., évaluée à $12,000, qui fut construite au cours de l'été dernier, grâce à la coopération de 14 familles ukrainiennes, sous la direction de leur pasteur, M. l'abbé Théophil Hurko, et avec l'aide des résidents du district.

M. l'abbé T. Hurko, qui fit exécuter le projet de construction.

Edam

Mlles Thérèse Blaquière et Louise Morin, MM. Jean et Albert Blaquière sont venus passer les fêtes dans leurs familles.

Mlle Alice St-Amand, garde-malade de notre hôpital local, et Mlle Jeanne Lavigne, institutrice de notre école séparée, ont aussi passé leurs vacances dans leurs familles.

Etaient de passage dans notre paroisse à l'occasion des fêtes: Mme Jules Bellanger et sa fille, Hélène, chez M. et Mme Georges Bellanger; M. et Mme Thomas Tweten, chez M. et Mme Alcide Hamel.

Le mercredi 20 décembre, nous avons eu, en notre école séparée, une agréable soirée à l'occasion du dépouillement de l'arbre de Noël.

Nos malades

Mme Arthur Régnier a passé quelques jours à l'hôpital de North Battleford. Nous sommes heureux d'apprendre que sa santé s'améliore.

Mme Jean Bec a passé quelques jours à l'hôpital local.

Pré Ste-Marie

Naissances

Le 11 novembre: Darlene Josephine Mary, fille de M. et Mme Wilfrid Pratt.

M. et Mme Antoine Mahussier ont le bonheur d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, le 28 novembre, à l'hôpital de Tisdale. L'enfant fut baptisée le 10 décembre. Parrain, M. Louis Mahussier; marraine, Mlle M. Hoze.

Çà et là

M. et Mme Alex. Guimont étaient en visite à Zenon Park chez leurs amis, M. et Mme Charles Soucy.

M. et Mme Alfred Carfantan visitèrent M. et Mme Henri Mahussier.

Le 27 novembre dernier, les paroissiens transportèrent l'ancienne école de Barrierville sur le terrain du pique-nique. Elle servira à l'avenir de salle paroissiale.

Le jeudi 7 décembre il y eut réunion dans la salle paroissiale, en l'honneur de M. Tillson qui partait le samedi suivant pour un voyage en Angleterre. Nous lui souhaitons un bon et heureux voyage.

Le mardi 19 décembre, M. et Mme Charles-Auguste Champagne, de St-Boniface, Man., étaient en visite chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Edmour-D. Gendron.

M. Olivier Tremblay, de Sherridon, Man., était récemment en visite chez ses beaux-parents, M. et Mme Alex. Guimont.

Le jeudi 21 décembre eut lieu le concert et le dépouillement de l'arbre de Noël à l'école de Barrierville. Les écoliers furent heureux de recevoir chacun un beau cadeau.

Mlle Clara Gendron, de Domrémy, était de passage chez ses parents, M. et Mme Arthur Gendron, quelques jours avant Noël.

M. Donatien Coquet, de St-Brieux, était en visite chez M. Henri Mahussier.

M. et Mme Jean Briant visitèrent M. Donat Desrosiers.

Mme M. J. Miller, de Hudson Bay, était en visite chez ses fils, MM. Walter et Henry Miller.

Le dimanche 24 décembre eut lieu une rafle au profit de notre église paroissiale. Le premier prix, don généreux de Mme Alex. Guimont, fut gagné par M. Mike Janczyn. Le second prix fut gracieusement offert par Mme Henry Miller et l'heureuse gagnante fut Mlle Carol Mahussier.

Les paroissiens de Pré-Ste-Marie sont reconnaissants d'avoir eu la messe de minuit encore cette année. L'assistance fut nombreuse. Le choeur de chant nous fit entendre les pieux et beaux cantiques de Noël. Merci aux dévoués membres de la chorale.

Hoey

Le jeudi 16 novembre dernier, les dames du Cercle de Hoey servirent, dans la salle du "Curling Rink", un thé au profit de la patinoire. La jolie somme de $27.00 fut réalisée. Ces fonds sont précisément pour la construction et le maintien de la patinoire.

Comme il avait été décidé, une clôture fut érigée autour de la patinoire. Il faut dire que la rigueur de la saison rendit ce travail assez difficile. Cependant, chacun donnant de sa personne et de son temps, le projet devint une réalité. La glace est presque prête, nos jeunes pourront s'en donner à coeur joie pendant les longs mois d'hiver.

Il ne faut pas oublier de mentionner le "Curling Rink" qui a, depuis le 9 décembre, ouvert ses portes à nos amateurs. C'est le sport d'hiver populaire, en notre village.

Bazar

Le dimanche 3 décembre dernier, les membres du comité de notre chapelle tinrent leur bazar annuel dans la chapelle même. Les paroissiens de Hoey se firent un devoir de venir encourager nos oeuvres paroissiales. Quoique l'étendue de notre paroisse ne soit pas très grande, les résultats furent très satisfaisants si on en juge par les recettes: $364.05.

Merci à tous pour leur généreuse coopération.

Çà et là

Mme Victor Perrinet se remet après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Prince-Albert.

Mme Clara Belhumeur a passé quelques jours chez sa fille, Mme Alfred Agarand, de Carrot River.

Mlle Antoinette Houle a pris la direction de la classe des grades I à VII de l'école du village, après les vacances de Noël.

M. et Mme Henri Begrand, sr, ainsi que M. et Mme Henri Begrand, jr, ont passé quelques jours à Régina.

Naissance

A M. et Mme Edouard Parent, le 9 décembre, est né un fils.

Deux paroisses dirigées par les Oblats à Halifax

HALIFAX — Depuis bientôt 2 ans, les Oblats irlandais de la province canadienne de S. Pierre de New Westminster ont accepté, à la demande de S. Exc. Mgr McNally, de Halifax, la direction de 2 paroisses particulièrement délaissées de son diocèse: Digby et Annapolis. On y signale déjà les résultats les plus consolants. L'assistance à la messe et la fréquentation des sacrements ont doublé dans ces paroisses. A Digby seulement, sur 133 baptêmes, presque la moitié sont des baptêmes d'adultes.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Gravelbourg

Après avoir passé plus d'une semaine chez leurs parents, Eloi Piché et R. Northrup, M. et Mme L. Piché et leur fille, Judith, retournaient à Trail, C.-B.

Mme A. Ritchot est retournée à Winnipeg avec son garçon, Ronald, après avoir assisté aux funérailles de son père, M. Victor Larivière.

M. Roger Larivière, qui était venu de Vancouver pour les funérailles, doit demeurer ici pendant quelque temps afin d'aider ses frères dans leur magasin d'instruments aratoires John Deere.

C. J. C.

Le jeudi 14 décembre, M. l'abbé Rodrigue nous donna la première d'une série d'instructions sur la messe. Il nous montra les différents vêtements sacerdotaux que le prêtre revêt pour célébrer la messe, nous donnant leur nom et nous expliquant leur origine. Ensuite, il célébra la messe tourné vers l'assistance. Il s'ensuivit une discussion sur la religion.

La C. J. C. de Gravelbourg souhaite à toutes les C. J. C. du diocèse, c'est-à-dire aux sections de Ponteix, Willow-Bunch, Viceroy, Mazenod, Laflèche, une bonne année. Que ce soit pour tous une année de sanctification, une année de paix et de joie de l'âme.

• • •

MARIAGE

Bernier—Gravel

Le samedi 23 décembre, en la chapelle du Sacré-Coeur de la basilique de Québec, Mgr Parent, vice-recteur de l'Université Laval, bénissait le mariage de Mlle Ghislaine Gravel, fille aînée de M. et Mme Guy Gravel, de Gravelbourg, Sask., avec M. Jean Bernier, professeur d'histoire à l'Université Laval.

Après la réception, qui eut lieu au club universitaire, l'heureux couple est parti en voyage aux Maritimes.

A leur retour, M. et Mme Bernier habiteront à 67, rue St-Louis, Québec.

Prince Albert

A la cathédrale du Sacré-Coeur

Une très belle messe de minuit pontificale fut célébrée à Noël par S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., P.D., assisté de Mgr J.-A. Boucher, P.D., V.F., et de M. l'abbé R. Gaudet, diacre d'office. M. l'abbé Van Den Akker était sous-diacre d'office. Le R. P. M. Ménard, S.J., agissait comme diacre d'honneur et le R. P. W. G. Iwasko, comme sous-diacre d'honneur.

S. Exc. Mgr Duprat fit le sermon de circonstance et le R. P. M. Ménard donna la bénédiction apostolique.

La chorale exécuta la messe de Peters en ré majeur, à 4 parties. Mme Carrier était directrice. Avant la messe, le choeur fit entendre "Silent Night" et à l'ouverture de la messe, "Minuit, chrétiens" chanté en solo par M. H. Quinlan, puis l'"Adeste Fideles", par Bruno.

A la deuxième messe, des cantiques français, harmonisés par M. Ernest Gagnon, furent chantés. La chorale était au complet et s'est surpassée; les nuances étaient merveilleuses. Félicitations au choeur. M. Maurice Casgrain était organiste.

Presque tous reçurent la sainte communion.

Malgré le froid et la tempête, la cathédrale était remplie à capacité. Cette belle messe de minuit fut irradiée.

Le vendredi 8 décembre eut lieu en la salle de la cathédrale une soirée pour les Dames de la Ligue Catholique.

Le vendredi 15 décembre eut lieu en la salle de la cathédrale du Sacré-Coeur une soirée de bingo organisée par les Chevaliers de Colomb pour venir en aide à l'Orphelinat catholique de Prince-Albert. Cette partie très bien organisée fut un grand succès. L'assistance était très nombreuse. Le prix d'entrée (un radio) fut gagné par Mme Nadeau.

Le dimanche 17 décembre eut lieu en la salle de l'église St-Marc une partie de cartes organisée par les membres de l'Organisation des jeunes gens catholiques. Les objets du tirage organisé par l'Aide de Dames de St-Marc furent gagnés par Mlle G. Drule, M. P. Leblanc. Ceux raflés par l'Organisation des jeunes gens catholiques furent gagnés par Mlle Doris Jowalchuck, de Hafford, et Mlle Mary Lato. Les gagnants des prix d'entrée furent M. W. A. Harvey et Mme P. Oneschuk.

Les membres de l'Organisation des jeunes catholiques servirent le goûter.

Le dimanche 24 décembre il y eut à l'Orphelinat catholique un concert organisé par les Chevaliers de Colomb, vues animées et distribution des cadeaux aux orphelins, puis un goûter fut servi aux orphelins et à l'assistance.

Le R. P. Marcel Ménard, S.J., venu par avion de Munich, Allemagne, pour affaires et en route pour la Californie, visite ses parents, M. et Mme Yvon Ménard. Le R. P. Ménard s'occupe en Allemagne et en Autriche des réfugiés russes. Il retournera en Europe au mois de janvier. Pendant son séjour de 4 ans à Rome, il poursuivit des études théologiques et orientales, puis il demeura en Allemagne et en Autriche durant 6 mois.

Le R. P. A. Mercure, O.M.I., directeur-rédacteur de la belle revue française "Message de l'Immaculée" d'Edmonton, était de passage à Prince-Albert. Nous espérons qu'il reviendra compléter les abonnements.

M. le Dr et Mme E. Gaudet et leur fillette sont allés à Montréal, par avion.

M. et Mme L. J. Slavik (Agnès Leblond) sont venus d'Edmonton passer les Fêtes chez M. et Mme Léopold Fournier.

M. et Mme Robert Prince, de Shepman, ainsi que Lucien, du collège de Gravelbourg, et Laurence, du couvent de Duck Lake, sont venus passer les Fêtes chez leur mère, Mme Hervé Prince.

Saskatoon

De passage au presbytère: le R. P. G. Crépeau, O.M.I., de Meadow Lake; le R. P. Ménard, de Denholm; M. l'abbé G.-E. Provost, de Rosetown; M. l'abbé L. H. Shirley, de Kindersley; M. l'abbé T. J. Ash, de Meacham; M. l'abbé M. Mourey, de Delisle; le R. P. O. Boily, S.J., du Collège de St-Boniface, Man.

Notre petite paroisse a connu, cette année, ses plus belles Fêtes à date: assistance complète, communion générale pendant la nuit de Noël. A Mme A. Cyr et M. Dave Rainville revient l'honneur d'une parure de Noël d'un cachet artistique. Sous l'habile direction de M. Alphonse Saucier, la chorale s'est surpassée. Nos félicitations à tous les membres du choeur de chant.

Les quatre fils de notre maître de chapelle, Edouard, Louis, Bernard et Joseph Saucier, ont passé leurs vacances dans leur famille.

En visite

M. et Mme Robert Brunelle, de Nipawin, ainsi que M. et Mme Georges Duey, d'Edmonton, chez M. et Mme A.-L. Legars.

M. et Mme Roland Marcotte, de North Battleford, chez M. et Mme Ernest Marcotte.

M. et Mme Ayotte, de Hoey, chez le Dr et Mme Ayotte.

Mme Labrosse et sa fille, Rita, sont allées passer la Noël à Marcelin chez M. et Mme Paul Philibert.

Nous apprenons que Mme Labrosse nous quittera bientôt pour aller rejoindre son mari à Calgary, où ils établiront leur résidence. Nous leur souhaitons bon succès.

La société des Dames de notre paroisse pense déjà à la journée du régal annuel, "Journée à la soupe aux pois". Ce jour fait époque dans notre ville, car nos dames se sont acquis une réputation qu'elles tiennent à conserver jalousement. Les centaines de gourmets attendent déjà l'annonce du jour où ils goûteront le mets délicieux.

La Caisse Populaire clôture encore une fois une année avantageuse. Les membres pourront d'ailleurs juger par eux-mêmes en consultant le rapport financier qui sera publié sous peu.

Frenchville

Furent hospitalisés dernièrement: Mme Joseph Lavallée qui subit une opération; M. Honoré Beauchamp et M. et Mme Laverdière, ainsi que Narcisse Chevaux qui fut transporté d'urgence à l'hôpital de Ponteix le jeudi 28 décembre.

Vinrent en vacances dans leurs familles, les étudiants suivants: Adeline Goddu, de l'école normale de Moose Jaw; Eveline Goddu, du couvent de Gravelbourg; Anne-Marie Fourny, du couvent de Val Marie; Jeanne Entem, Marie Goddu, Henriette et Bernadette Auger, du couvent de Ponteix, et Léo Hamel, du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg.

M. l'abbé Marcellin Ruest, du Grand Séminaire de St-Boniface, visita ses parents durant le temps des Fêtes.

M. Dumesnil et sa famille, du Lac Pelletier, visitèrent M. Fourny, dernièrement.

Mlle Yvonne Fourny a passé quelque temps à Cadillac où elle a travaillé.

MM. André Goddu et Adrien Hamel sont allés à Malta, Montana, le vendredi 15 décembre.

M. Léonel Ruest s'est rendu à Régina, pour affaires, le mardi 12 décembre.

Au nombre des amis et parents venus en visite ici pour les Fêtes, mentionnons: M. et Mme Lucien Beaudoing, de Ferland, et M. et Mme Antoine Dorais, de Gravelbourg, chez M. W. Hamel. A leur tour, ceux-ci se rendirent à Ferland, ainsi qu'à Gravelbourg.

M. Gaston Goddu et sa famille allèrent à Ponteix chez M. Lacoursière et à Val Marie chez M. Fernand Perrault.

M. et Mme Hector Ruest, de Ponteix, et M. et Mme René Nadeau, de Val Marie, vinrent en visite chez des parents ici.

Jour de Noël

Le jour de Noël, nous avons eu une messe solennelle célébrée par M. le curé Poulin, assisté du R. P. H. Desrochers, O.M.I., comme diacre, et de M. l'abbé Marcellin Ruest, comme sous-diacre. Le sermon fut donné par le R. P. Desrochers.

Les élèves de l'école Beauchamp conjointement avec ceux de l'école Epinard donnèrent un concert le 22 décembre. Les élèves exécutèrent leurs morceaux sans difficulté et l'assistance fut assez nombreuse.

Mlle Angélina Goddu a passé quelques jours chez ses parents. Elle est retournée à l'hôtel de Cadillac pour y reprendre son travail.

M. Guy Beauchamp est revenu de Fannystelle, Man., où il visita ses parents.

M. Roger Hamel, de Gravelbourg, est venu passer les vacances chez ses parents.

M. et Mme Justin Edwards étaient en visite chez leurs parents, M. E. Chelle.

M. et Mme G. Goulet étaient de passage chez M. L. Ruest d'où ils continuèrent à Régina.

Naissance

Le 19 décembre, à Ponteix, à M. et Mme Gérard Laverdière est née une fille.

Dollard

M. et Mme Robert Desautels et leur fils, Raymond, M. et Mme Henri Goulet sont allés à Ponteix pour passer la Noël chez leurs parents.

M. Lucien Roy est de retour après avoir visité sa soeur, Germaine, à St-Boniface, et son autre soeur, à Weyburn.

M. et Mme Adélard Roy ont appris la naissance d'un fils chez leur fille, Germaine (Mme Ruta), à St-Boniface.

M. et Mme Noé Piquette ont la visite de leurs deux fils venus de la Colombie Britannique pour passer les Fêtes ici.

M. J. Mertz est revenu de Cranbrook, C.B.

M. René Lefebvre et sa fille, Jeanne d'Arc, de Swift Current, sont venus revoir leurs amis du village.

En visite chez M. et Mme Léon Lambert, MM. Martin et Adrian Houtekamer, de Lethbridge, Alta.

M. et Mme Jos. Arcand sont allés à Ponteix pour la Noël voir leurs soeur et beau-frère.

Nous eûmes un vrai beau concert à notre école du village. Toutes les pièces et même le quadrille furent exécutés par les enfants de la petite classe, sous l'habile direction de leur maîtresse, Mlle Avanzino.

Tous les spectateurs partirent enchantés de leur soirée.

Mlle Avanzino est partie en vacances chez ses parents à Stone et Mlle Chabot, à Ferland. Elles reviendront reprendre leur classe après les Fêtes.

En visite pour les Fêtes chez M. et Mme Albert Marchand, leur fille, Noëlla, de Medicine Hat, Alta.

M. Alexandre Moreau et sa soeur, Alice, de Calgary, sont en visite pour les Fêtes chez leurs parents, M. et Mme Raoul Moreau.

M. et Mme Audrey Cutsforth, de Hogeland, M. et Mme George Myron et M. et Mme Arthur Myron, du Havre, Montana, sont venus passer les Fêtes chez leur mère et grand-mère, Mme John Larson, et leur frère, Georges Larson.

Zenon Park

Séance-concert

Le jeudi 21 décembre avait lieu dans la salle paroisciale une séance-concert donnée par les élèves de l'école du village, sous la direction des Rév. Srs de la Charité qui dirigent les différentes classes assistées des deux institutrices, Mlles Gauthier. Plus de 500 personnes, y compris aussi les 200 élèves des 6 classes, assistèrent à ce concert dont le programme très varié sut plaire à toute l'assistance qui ne ménagea pas ses applaudissements à la fin de chaque numéro.

Un gigantesque arbre de Noël avait été monté dans un coin de la salle, et comme il portait beaucoup de décorations avec projection lumineuse appropriée, toute la gent écolière ne cessa d'admirer cet arbre qui lui rappelait la venue de Noël avec ses quelques jours de vacances.

Après le concert, les religieuses firent la distribution de plus de 250 sacs de fruits et bonbons qui avaient été fournis par la commission scolaire, le conseil du village et les Chevaliers de Colomb.

• • •

A l'occasion des Fêtes, le comité sportif du village a fait l'installation de quelques épinettes avec lumières électriques colorées sur la rue principale. La commission provinciale de l'électricité fournit gratuitement l'énergie requise pour ces genres de décorations.

Décès

Le lundi 25 décembre dernier est décédée presque subitement, à l'hôpital d'Arborfield, Mme Ozélus Faucher (née Florence Rancourt), de notre localité, à l'âge de 41 ans et 6 mois.

Son service fut chanté en l'église paroissiale, le jeudi 28 décembre, par M. l'abbé A. Arès, curé, assisté des RR. PP. C. Nicoud et V. Treacy, P.S.M., de Tisdale, Sask.

L'inhumation se fit au cimetière local.

La plupart des membres du Conseil des Chevaliers de Colomb no 3177, dont faisait partie M. O. Faucher, assistaient en corps au service, sous la direction du Grand Chevalier, M. C. Roy.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, 2 fils: Alain et Florent, âgés de 12 et 8 ans, et une petite fille de quelques jours seulement; ses frères, MM. Clio et Conrad Rancourt; une soeur, Mme Pierre (Noëlla) Beaulieu.

Une des soeurs de M. Faucher, Mme Armand Généreux, de Picture Butte, Alta, venait d'arriver dans notre localité pour une visite de quelques jours à l'occasion des fêtes. D'ici quelque temps elle verra aux soins de la demeure de son frère.

Curling

Le jeu de Curling est encore en vogue dans notre localité. Tous les soirs, différentes équipes composées de personnes tant de la campagne que du village se rendent à la bâtisse qui abrite les 2 glaces servant à ce jeu et où il y a animation et propos aimables entre les dirigeants des différentes équipes. M. Eugène April et ses garçons ont encore charge de la glace, de même que de celle de la patinoire située sur un terrain voisin.

Un mariage miniature



La blonde naine, **Anne Sholter**, de Prince-Albert, Sask., taille 47 pouces, vient d'unir sa destinée à son partenaire, **Frank Cuksey**, de Brooklyn, N.-Y., dont la taille n'est que de 50 pouces. Dans la photo de gauche, nous apercevons les mariés à la sortie de la cathédrale du Sacré-Coeur de Prince-Albert. Tous deux sont partenaires dans un numéro de danse et de chant. Ils ont déjà joué dans des films d'Hollywood et ils font des tournées dans l'Est des Etats-Unis. Dans la photo de droite, **M. l'abbé R. Gaudet**, mesurant 6 pieds 4 pouces, qui a donné la bénédiction nuptiale au couple de nains.

Meyronne

Notre assemblée annuelle de l'A.C.F.C. fut présidée par M. E. St-Arnaud, de Gravelbourg, qui, en vrai patriote, nous fit une causerie amicale et convaincante. Plusieurs membres présents posèrent des questions intéressantes sur nos activités. L'élection de l'Exécutif paroissial donna le résultat suivant: président, M. Louis Roy; vice-président, M. Marcel Monette; secrétaire, M. Raymond Girardin; conseillers, MM. Joseph Bouvier, François Brière, Ernest Turgeon, Léo Lareau et Louis Girardin.

Notre contribution annuelle est en bonne voie de perception.

M. et Mme Gérard Brisebois et M. Marcel Monette sont allés à Moose Jaw, pour affaires.

M. et Mme Guy Girardin et Thérèse étaient en visite chez MM. et Mmes Marcel Monette et Raymond Girardin.

M. Arsène Smith et ses enfants sont allés passer quelques semaines à Winnipeg, chez M. et Mme Guay, et à Giroux, chez M. et Mme Louis Cyr. En route, ils ont visité M. et Mme F. Coueslan, de Wolseley.

Etaient en visite pour Noël: chez M. et Mme F. Brière: leurs enfants, M. et Mme Léo Brière, de Montmartre, et Mlle Elodie Brière, infirmière de district résidant à Vauxhall; chez M. et Mme A. Marcotte: les familles L. Fournier, de Ferland, Mlles Evelyne et Denise Fournier, ainsi que M. et Mme Marcotte, de Torquay; chez M. et Mme Ulric Monette: les familles Gérard et Marcel Monette; chez M. et Mme Félix Courier: M. et Mme Paul Thuot et Emile, Mlle M. Laberge, M. et Mme Louis Girardin et M. l'abbé D.-M. Dugas; chez M. et Mme T. Brisebois; leur fils, Emile, et M. et Mme A. Vermette, d'Aneroid; chez M. et Mme Joseph Bouvier: Mlle Estelle Bouvier et M. Ronald Paquin; chez M. et Mme Louis Girardin: M. l'abbé D.-M. Dugas, de Maple Creek, les familles Guy et Raymond Girardin, ainsi que MM. Léo Girardin et Maurice Gamache, de Weyburn.

M. et Mme Edouard Roy et Mme Lareau ont passé la Noël à Régina respectivement près de Mlle Marcelle Roy et Mme Léo Lareau, toutes deux patientes à l'hôpital St-Joseph.

Etaient de passage au presbytère, pendant les fêtes: MM. les abbés Georges Thuot, de Billimum, et D.-M. Dugas, de Maple Creek.

Ferland

Nos malades

Mme Léontine Lacasse, à l'hôpital de Ponteix; Mme William Patoine, à Régina, et M. Victor Clermont et Lorraine Fournier, à Mankota. A tous nous souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Georges Lacasse sont allés passer quelques jours à Frenchville et au Lac Pelletier chez les parents de Mme Lacasse.

M. et Mme Lauréat Jalbert, du Texas, E.-U., étaient en visite chez M. et Mme Charles-Henri Fournier.

M. l'abbé Jean Brunelle, vicaire à Ottawa, était chez son oncle et sa tante, M. et Mme Aristide Fournier, pour le Jour de l'An.

M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Masefield, est venu chez ses parents, M. et Mme Avila Chabot.

M. l'abbé Gérard Couture, chancelier à l'évêché de Gravelbourg, visitait sa soeur et ses frères.

M. Roland Laberge, de l'aviation américaine, stationné au Colorado, E.-U., était en congé pour les Fêtes chez ses parents, M. et Mme Alex. Laberge.

M. et Mme Jos. Braconnier et leur fils, de Gravelbourg, sont venus chez M. Valmore Couture.

Mlle Carmen Laberge, institutrice à Windsor, Ont., était en visite chez ses parents, M. et Mme Alex. Laberge.

M. Paul Brunelle, de l'Université d'Ottawa, rendit visite à son oncle et sa tante, M. et Mme Aristide Fournier.

Mlles Thérèse et Yolande Chabot, de Régina, Odélie Chabot, institutrice à Sedley, Gertrude Chabot, de Dollard, Yvette Brisebois, de Gravelbourg, sont venues passer les Fêtes chez leurs parents.

Mlle Lucille Demontigny est allée passer les Fêtes chez ses parents à Ponteix, ainsi que M. et Mme Médelger Chabot, à Ponteix, et M. et Mme Lucien Beaudoin, à Frenchville.

M. Antonio Fournier est revenu chez lui après avoir passé quelques mois à Victoria, C.B.

Mlle Jeannine Massé, de l'école ménagère de St-Boniface, est venue chez ses parents, M. et Mme Georges Massé, pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Messe de minuit

Nous avons eu une magnifique messe de minuit en parties chantée par nos chantres et les jeunes garçons et filles de la paroisse. Le directeur était M. Valmore Couture. De beaux cantiques furent très bien rendus, l'assistance était nombreuse et pieuse. Tous se firent un devoir de s'approcher de la table sainte.

Nos religieuses enseignantes sont allées passer les fêtes de Noël et du Jour de l'An à leur couvent de Ponteix.

M. Hervé Boutin et Mlle Guay, de Régina, sont venus en visite chez M. et Mme Antonio Chabot.

M. et Mme D. Lepage et Mlle S. Lepage, de Gravelbourg, étaient en visite chez M. et Mme Alex. Laberge, dimanche dernier.

M. et Mme Paul Fauchon et leur fillette sont allés passer Noël à Moose Jaw chez M. et Mme Zerr, parents de Mme Fauchon.

M. Dolor Fauchon, du collège Campion de Régina, était chez ses parents, M. et Mme Léo Fauchon.

Mlles Marie-Claire Fauchon et Alice Fournier, étudiantes gardes-malades à Régina, sont venues chez leurs parents, MM. et Mmes Alfred Fauchon et Louis Fournier.

Mlle Denise Fournier, de Saskatoon, était de passage chez ses parents, M. et Mme Louis Fournier.

M. et Mme Willie Hamel, ainsi que Marie-Anne, de Frenchville, sont venus chez M. et Mme Lucien Beaudoin.

Dumas

Partie de cartes

Le lundi 11 décembre eut lieu une partie de cartes donnée dans la salle municipale par les dames de la paroisse. Cette soirée était au profit de l'église. La plupart des paroissiens y assistaient. Les tables étaient remplies. Un beau coussin, fait et donné par Mme A. Boulet, fut raflé. Plusieurs articles et des "hot dogs" pour le lunch furent vendus. Ce fut un vrai succès: $62.00.

Les prix aux cartes furent gagnés par Mme Aldéa Lamontagne et M. Lucien Boulet; consolation: Mme E. Blaise et René Jacques.

Çà et là

Mlle Alice Baudu, de Portage la Prairie, est en vacances pour 2 semaines chez ses parents, M. et Mme E. Baudu, de Vandura.

C'est avec plaisir que nous avons appris le changement de M. et Mme Napoléon Filteau, sr, de l'hospice Taché de St-Boniface à l'hospice de St-Hubert, Sask. Ils se sont rapprochés de leurs anciens coparoissiens de Dumas.

De retour chez leurs parents pour les vacances de Noël et du Nouvel An: Mlles Marianne Deschamps, Thérèse Boulet, Audrey Blaise, étudiantes au couvent de Montmartre.

M. et Mme A.-A. Conrad et leurs petites filles sont allés rendre visite à leurs parents et amis à Mariapolis et McAuley, Man.

M. O. Palamda, agent du Wheat Pool, a aussi passé deux semaines chez ses parents et amis.

M. et Mme Napoléon Filteau, sr, sont allés passer les fêtes à Winnipeg.

M. et Mme Léo Lamontagne et leurs fils, Victor et Denis, sont venus rendre visite, le jour de Noël, à leurs parents, M. et Mme Alphonse Lamontagne.

M. Norman Boulet a passé le jour de Noël chez ses parents.

M. et Mme S. Martin, de Storthoaks, et leur fils, Henri, et leur fille, Céline, ont passé quelques jours chez leur fille et gendre, M. et Mme A. Boulet.

M. et Mme Henri Dauphinais ont monté une salle de billard dans leur ancien magasin. M. Robert Genge en a la direction. Nous leur souhaitons bien du succès.

M. Lucien Beauchesne a fait l'acquisition d'une belle automobile.

Mlle Irène Filteau, de Portage la Prairie, a passé le jour de Noël avec ses parents, M. et Mme Henri Filteau.

MM. Aristide et Aurèle Dumont, de Régina, sont venus passer le jour du Nouvel An chez leurs parents, M. et Mme O. Legeault.

MM. Roméo Giroux, J. Genge et Martin sont allés à Toronto travailler dans le bois.

Décès

Le lundi 11 décembre s'éteignait, à l'hospice de St-Hubert, M. Joseph Giroux, âgé de 92 ans. Il laisse dans le deuil 4 fils et une fille: Michel, Clodimir, Zéphirin, William et Edna; ainsi que 16 petits-enfants et 23 arrière-petits-enfants.

M. Joseph Giroux est né le 22 mai 1858 à St-Jean d'Iberville, P. Q. En 1881, il épousa Sidulie Goyette. Ils prirent un "homestead" à Ruthledge, Man., et en 1903, ils vinrent résider à Dumas. Ils eurent 9 enfants, 7 garçons et 2 filles.

Les porteurs furent 6 petits-fils: Léo, Roméo, Francis, Donald, Albany et Clarence Giroux.

Le service fut chanté par le R. P. Dorion.

L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Remerciements

La famille Giroux remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de M. Joseph Giroux.

Saint-Brieux

Mme Marcel Godart est revenue d'un voyage d'un mois dans l'Ouest où elle a visité les familles Grimard et Charpentier, de Maillardville, C.-B.

Duck Lake

Résultat des examens français de novembre-décembre à l'école Stobart

Grade XII: Doris Archambault 84.

Grade XI: Denise Bienvenue 88, Renaud Richard 82, Annette Lechasseur 78.

Grade X: Annette Perrin 88, Thérèse Daoust 81, Marie Perret 77.

Grade IX: Lucille Beaulac 88, Laurence Prince 87, Alberta Dupuis 84.

Grade VIII: Thérèse Mahé 93, Lorraine Tournier 92, Yvette Doucette 86.

Grade VII: Dolorès Pelletier 88, Jacqueline Perrin 87, Murielle Benoit 86.

Grade VI: Doreen Lambert 82, Doris Debray 80, Alphée Tournier 77.

Grade V: Louise Périlla 93, Aline Pelletier 93, Jeannette Pelletier 86.

Grade IV: Yvonne Lechasseur 92, Denis Tournier 92, Hélène Pelletier 91.

Spécial A: Lorraine Willet 95, Cora Fraube 92, Eileen Nye 89, Edith Anderson 88.

Spécial B: John Nickloski 87, Léonie Morin 84, Léona Landry 81.

Albertville

Décès

Mme Charles-Edouard Goulet (née Marie Racine) est décédée à l'âge de 81 ans, le 23 octobre dernier. Elle laisse dans le deuil ses filles Mmes Trefflé Gobeil, Henri Corriveau, Alfred Pelletier, Armand Leduc, Arthur Beauchesne, Clara Lavoie, Irène Matthieu et Joseph Draper, et son fils, Alphonse. Son mari, M. Goulet, l'avait précédée dans la tombe le 24 décembre 1948.

Le service funèbre fut chanté le jeudi 26 octobre par le R. P. O. Langevin, O.M.I., curé, assisté des RR. PP. C. Devic et O. Maillet, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient 5 petits-fils de la défunte: Robert et Fernand Beauchesne, Normand Corriveau, Alfred Leduc, Léon Gobeil et M. Noël Bolduc. Un autre petit-fils, Richard Corriveau, portait la croix.

Nous réitérons à toute la famille nos bien vives condoléances.

Çà et là

Le 19 novembre dernier, les Dames de Ste-Anne ont donné une soirée récréative qui fut un grand succès. Elles ont raflé un magnifique couvre-lit.

Les RR. SS. de l'Enfant-Jésus, directrices de notre école du village, ont organisé un concert de Noël exécuté par leurs élèves. A cette occasion, on distribua les prix de français de l'A.C.F.C.

Nos sincères félicitations.

FLUSHING MEADOWS — L'Assemblée générale des Nations unies a demandé aux gouvernements détenant encore des prisonniers de guerre de les rapatrier aussitôt que possible. Elle a chargé le secrétaire général de constituer un comité pour enquêter sur le sort des prisonniers non encore rapatriés.

Montmartre

Baptêmes

Le 1er octobre: Viviane-Marie-Pauline, née le 23 septembre, fille de Louis Douan et de Béatrice Pépin. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Pépin, représentés par M. et Mme Yvon De Decker.

Le 8 octobre: Joan Mary Yvonne, née le 12 septembre, fille de Harry Vindevoghel et de Rosalie De Decker. Parrain et marraine, M. et Mme Jacob M. Sebastian.

Le 8 octobre: Paul-Joseph-Georges, né le 2 octobre, fils d'Arthur Laverdière et de Cécile Martel. Parrain et marraine, M. et Mme Hippolyte Martel.

Le 25 novembre: Barbara, née le 21 novembre, fille d'Adolf Woolbaum et d'Annie Stoppler. Parrain, M. Walter Stoppler; marraine, Mme Patricia Stoppler.

Le 3 décembre: Yvette-Emma, née le 19 novembre, fille de Léo Martel et de Madeleine Laverdière. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Brière.

Le 3 décembre: Thérèse-Marie-Christine, née le 1er novembre, fille du Dr J.-V. Deshaye et d'Yvonne Zaccardelli. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Deshaye.

Le 24 décembre: Solange-Dolorès-Marie, née le 12 décembre, fille de Louis Fournier et de Florence Marchildon. Parrain, Louis Fournier, remplacé par M. Jean Perron; marraine, Laetitia Fournier.

Le 25 décembre: Florence-Rose-Marie, née le 16 décembre, fille de Régis Ferraton et de Marie-Louise Oudot. Parrain, Raoul Ferraton; marraine, Lorraine Ferraton.

Messe de minuit

La messe de minuit a été célébrée devant une foule remplissant le temple à capacité. Presque tous se sont approchés de la sainte table. M. l'abbé Léon Savoie officiait. Il donna la bénédiction apostolique avant la messe de l'aurore. Le R. P. F. Rainville, O.M.I., de passage ici, seconda M. le curé dans son ministère.

La chorale, dirigée par M. G. Ferraton, avait préparé une jolie messe en musique qui a été très appréciée. La Rév. Sr M.-Céline touchait l'orgue. M. Léon Perras a chanté le "Minuit, chrétiens". Les placiers étaient MM. G. Girardin, J. Perron, R. Robert et J. Bilodeau.

Va-et-vient

M. et Mme Marcel Ferraton nous ont quittés pour aller passer l'hiver en France.

M. et Mme Henri Pinvidic ont passé quelques jours à St-Boniface.

M. et Mme J.-A. Léveillé ont visité leurs fils à Régina.

M. Arcadius Perron est en vacances à Winnipeg.

M. et Mme Alfred Rainville et leur fille, Mme Lionel Faubert, ont fait un voyage à Lebret.

Parmi nos récents visiteurs, nous remarquions: M. et Mme Maurice Ecarnot, de Maillardville, C.-B., qui passent quelque temps ici après une absence de plusieurs années (Maurice reprend une part active au Curling, comme autrefois); Mme Nap. Carignan, de Ponteix; M. Marcel Larminaux, de l'Armée canadienne, de Rivers, Man.; Mlle Léona Rioux, institutrice à Courval, qui, à l'issue de la convention de Moose Jaw, a visité ses parents ici; M. et Mme Gédéon St-Cyr, de Ponteix; Mme Alice Fournier et sa fille, Létitia, de Régina; M. Aimé Coupal, de Yakima, E.U.; MM. les abbés Beechy, de Kendal, et Vogt, de Sedley; Mlle Monique Côté, de St-Boniface; ainsi que les élèves du collège de Gravelbourg: MM. H. et F. Caron, Germain et Marc Thériault, René Beauchemin et Raoul Ferraton.

Soirée-surprise

Il y a eu une belle soirée-surprise chez M. et Mme Lionel Faubert, à l'occasion de leur anniversaire de mariage. De magnifiques cadeaux leur furent présentés.

M. et Mme Faubert tiennent à remercier sincèrement tous les donateurs.

Çà et là

On annonce une partie de gouret, Moose Jaw vs Wilcox, pour le 6 janvier, dans la nouvelle patinoire.

M. A.-A. Leblanc a été nommé secrétaire-trésorier pour le comité administratif de l'hôpital de Montmartre.

M. Ovide Robert a été réélu par acclamation, pour un autre terme sur le conseil du village.

Il semble bien que la lutte soit "une loi du monde": aucun triomphe n'est pacifique.

Ferdinand BRUNETIERE.

En Ontario

Fort Frances

L'année 1950 sera un événement mémorable dans les annales de la paroisse Ste-Marie de Fort Frances, par la célébration de la messe de minuit dans sa nouvelle église. Plus de 600 personnes assistèrent à cette messe, qui fut célébrée par le R. P. Denys Audette, O.M.I., curé de la paroisse, qui donna également le sermon sur la nativité de Notre-Seigneur et ses leçons, implorant les fidèles de prier pour la paix. Le chant fut exécuté par la chorale de la paroisse, sous la direction du R. P. Hervé Delisle, O.M.I.

Cette nouvelle église, quoiqu'elle ne soit pas encore complétée, est l'oeuvre d'un enthousiasme spontané de la part des paroissiens, qui ont souscrit généreusement au fonds de construction. Cet enthousiasme n'eût pas été possible, sans l'intérêt et l'initiative du R. P. Audette, qui fut l'âme dirigeante du mouvement et qui, d'un oeil vigilant, s'occupa personnellement des détails de la construction, voyant à ce que les plans soient exécutés avec exactitude et aussi rapidement que possible.

Cette nouvelle église, construite à l'épreuve du feu, est l'orgueil non seulement des paroissiens, mais aussi de la population non catholique. Tous considèrent cet édifice comme l'un des plus beaux monuments de la ville.

Une autre messe fut aussi célébrée dans la vieille église, située de l'autre côté de la rue, faisant face à la nouvelle église. Le R. P. Léonard Charron, O.M.I., fut le célébrant et aussi donna le sermon.

En Colombie

Kelowna

Nos meilleurs souhaits pour une bonne et sainte année à tous!

N'oublions pas le 6 janvier, jour des Rois, tous les gens de langue française sont invités, avec leurs familles, à venir passer la veillée dans la petite salle St-Joseph. Il y aura jeux pour vieux et jeunes et on nous promet une surprise. Venez nombreux.

M. Ludger Douillard est à l'hôpital mais sa condition s'améliore rapidement.

M. et Mme T. Taylor nous ont quittés le vendredi 29 décembre. Bonne chance!

Nous jouissons d'une température idéale cet hiver, mais un peu ennuyante pour les enfants car nous n'avons pas de neige.

Nos félicitations au R. P. de Lestre, curé de Rutland, à l'occasion de l'ouverture de sa belle nouvelle église, pour la messe de minuit.

Mme P. Lacoursière, de Delmas, mère de Mme Léon Poitras, est décédée à l'âge de 86 ans.

Mme E. Laprairie et sa famille, de Calgary, est en visite chez sa mère, Mme Léon Poitras.

MM. Joseph et Philippe Avanthay sont de retour de Calgary où ils ont visité leur soeur, qui a été dangereusement malade. La condition de celle-ci est meilleure.

Venez nombreux aux parties de cartes. Invitez vos amis. La prochaine sera annoncée sous peu.

En Alberta

Falher

MARIAGE

Desaulniers—Gagnon

Le mercredi 27 décembre dernier, en l'église Ste-Anne de Falher, a été célébré le mariage de Mlle Lucille Gagnon avec M. Denis Desaulniers, tous deux de la paroisse. MM. François Gagnon et Wilbrod Desaulniers, pères respectifs des époux, leur servaient de témoins.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec long voile. Mlle Yvette Maure, cousine de la mariée, était fille d'honneur. Elle portait une toilette rose. M. Gilbert Lauzé, petit cousin du marié, était garçon d'honneur.

Après la mese, une courte réception eut lieu chez M. François Gagnon. Le dîner fut servi au Café Adanac, de Falher. Une quarantaine de convives y prirent part.

Il y eut ensuite réception à la demeure de M. et Mme Wilbrod Desaulniers où les amis se sont rendus nombreux pour offrir leurs voeux aux nouveaux époux.

M. et Mme Denis Desaulniers résideront sur la ferme à Falher.



POUR VOUS, MESDAMES



En cette fête de la "Lumière"

"Lève-toi, resplendis, Jérusalem, car ta lumière est venue, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi". O mon âme médite bien ces paroles de l'Epitre, en cette grande solennité de l'Epiphanie. L'Eglise célèbre aujourd'hui la manifestation du Christ au monde entier...

As-tu pensé, aujourd'hui, à ces milliers et ces milliers de Missionnaires du Christ, que la prière universelle de l'Eglise doit sans cesse soutenir? As-tu pensé à leur faciliter leur apostolat par la générosité de tes prières, de tes sacrifices, de tes aumônes, toutes formes de participation active à la vie de l'Eglise...

As-tu pensé, aujourd'hui, à prier pour le retour des Eglises séparées, pour les hérétiques, pour les pécheurs, pour tous ceux qui ne sont pas dans le bercail du Christ soumis à l'Autorité de Pierre?

Il te faut aimer pour ceux qui oublient d'aimer, prier pour ceux qui oublient de prier, te sacrifier pour ceux qui refusent au divin Maître le sacrifice de leur vie...

Aujourd'hui, en cette fête de la Lumière, pense à tout le monde des âmes sans exception... Demande à Jésus et à Marie qui connaissent si bien les besoins de chaque âme dans l'univers, de combler tes désirs de faire du bien à chacune en particulier... Demande-leur d'être la Lumière de chaque âme...

Qu'en cette année 1951, les Gouvernants aient la sincérité de reconnaître que le monde qu'ils ont voulu édifier sans Dieu a été une lamentable faillite, et qu'il faut ramener le monde fatigué, désaxé, aux pieds du Roi d'amour...

Que les peuples se décident de s'aimer, d'oublier, près de la crèche où l'Amour est couché, toutes leurs divisions, leurs motifs de haine, d'envie... Qu'ils se liguent pour mater les fauteurs de guerre, les trafiquants de vies humaines, les commerçants sans conscience...

Que les patrons, à la Lumière de cet amour divin, comprennent leur impérieux devoir de donner au monde un exemple de charité, de compréhension, de respect des droits de la personne humaine, et qu'ils prennent une initiative d'amour (qui imite la folie d'amour du Christ), de s'associer leurs employés comme des frères, des frères bien-aimés...

Que les employés, près de la Crèche, apprennent la qualité que doit posséder leur soumission à l'Autorité, et qu'ils aiment leurs patrons, qu'ils cherchent par tous les moyens possibles à améliorer l'entreprise...

Ah! nous n'en finirions plus d'énumérer tout ce que nous pouvons, tout ce que nous devons demander de grâces, en cette fête de la Lumière, de l'Epiphanie, pour notre pays, pour le monde entier.

(Centre Marial Canadien)

Le traditionnel gâteau des Rois



Pour nous "les Fêtes" commencent à Noël pour se terminer le 6 janvier, fête de l'Epiphanie vulgairement appelé "Jour des Rois".

Cette fête religieuse est consacrée à "l'adoration de l'Enfant-Jésus" par les Mages qui vinrent d'Orient à Bethléem, guidés par un signe céleste. Au moyen âge le "Jour des Rois" était aussi célébré dans plusieurs pays de façon très populaire. En France surtout, la fête était et est encore caractérisée par la proclamation du "Roi de la fève". La célébration ne passait pas inaperçue à la Cour de France. Le gâteau des rois était partagé en autant de portions qu'il y avait de convives, plus une. Un enfant caché sous la table désignait la part de chaque convive en commençant par celle "du bon Dieu" réservée au premier pauvre qui se présenterait. Le convive qui trouvait la fève dans sa portion de gâteau était élu "Roi de la fève".

Dans bon nombre de nos familles, on continue cette coutume. Cependant la ménagère canadienne glisse dans le gâteau un pois et une fève; de cette façon il y a une Reine et un Roi.

La fête des Rois en Espagne

En Espagne, la fête des Rois, 6 janvier, clôture toutes les célébrations de la Noël: c'est le jour des enfants par excellence. Quelques jours avant cette fête qui fait rêver les petits et... parfois les grands, des enfants écrivent des lettres à leurs Majestés les rois Gaspar, Melchior et Balthasar, selon le goût de chacun, et même aux trois personnages ensemble. Leur naïveté enfantine leur fait croire — quelques-uns le croient jusqu'à l'âge de dix ans et plus — que ce sont les bons Rois qui, ayant lu leur lettre, laissent dans les souliers placés sur les balcons ou dans l'intérieur du logis, les jouets qu'ils ont demandés avec une si confiante illusion.

Disons qu'en cette circonstance, les grandes personnes jouissent autant que les petits. Pendant le sommeil des enfants, c'est un va-et-vient silencieux dans la maison pour placer les joujoux, les bonbons, les albums à images, etc., qui feront rayonner de bonheur les enfants à leur réveil. Ce jour-là, ils se lèvent de très bonne heure, après avoir rêvé à l'arrivée des Rois Mages; et quelle explosion de joie lorsque, pieds nus, dans leur chemise de nuit, ils avancent doucement pour trouver les cadeaux que les bons Rois auront sûrement laissés! On ne voit dans la rue, sur les promenades, sur les balcons, que des enfants et des enfants! Tous portent en mains une partie des jouets reçus, leurs yeux brillent de plaisir... Et les parents ne sont pas moins heureux au souvenir de leur enfance et de leurs anciennes fêtes des Rois.

Ce jour-là, il y a aussi de grandes cavalcades où des Rois, richement parés, accompagnés de leurs écuyers, parcourent les villes et les villages, pour distribuer aux enfants pauvres des dons royaux, inspirés par la charité et l'amour des tout-petits.

"O mon Dieu, accordez-nous la Paix!"



Pat O'Brien, entouré de sa famille, récite au pied de la crèche placée près de l'arbre de Noël, le chapelet quotidien. L'intention qui anime tous les coeurs? Demander la paix! La paix si menacée, et pourtant si désirée par tous les peuples croyants...

Le bonheur chez vous

Une année vient de finir. Vous êtes riche de trois cent soixante-cinq jours de grâces et de mérites. Le passé a fait, de vos peines et de vos joies, un souvenir qui s'attache à votre âme. Une page de votre vie vient de s'imprimer... Et l'Auteur des jours fait lever, sur l'an nouveau, l'étoile de l'espérance...

Sur la page à peine commencée, j'entrevois déjà les bontés de Dieu pour vous. Je Le prie de bénir votre santé, vos projets, vos vouloirs et vos amitiés. A chercher la paix dans son amour et dans ce qu'Il aime, on trouve la joie dans son Coeur.

C'est mon désir pour vous!

Les "Rois" ne sont plus fêtés comme avant

Voilà qu'en abordant la fête des Rois je ne puis m'empêcher de manifester un regret: depuis quelques années les Rois ne se fêtent plus avec le même enthousiasme. Pourtant quelles gracieuses réjouissances, spirituelles et gaies, quelles fantaisies imprévues peuvent accompagner le couronnement d'un roi débonnaire et de sa "roinette". Il fut un temps où cette fête se célébrait avec brio. L'hôtesse avisée et soucieuse de la joie à prodiguer aidait bien un peu le hasard, — même s'il fait quelque fois bien les choses par lui-même — de sorte que le sceptre et la couronne d'une royauté sans responsabilité onéreuse revenaient au personnage oublié moins heureux.

Donnez-nous la paix!

Au début de cette nouvelle année, une page de l'Evangile nous revient à l'esprit.

Le soir tombait au pays de Galilée. Debout sur le bord du lac de Génézareth, le Christ dit à ses disciples: "Passons à l'autre rive". La barque gagna le large. Pendant que ses disciples ramaient Notre-Seigneur s'endormit à la poupe, la tête posée sur un coussin. Soudain, un tourbillon de vents s'abattit sur le lac. Sa surface tranquille se transforma en hautes vagues d'une telle violence que l'embarcation se remplissait d'eau.

Effrayés à la vue de la mort qu'ils croyaient les menacer pendant que le Christ était avec eux, quelques-uns de ses disciples le réveillèrent en hâte. "Seigneur, sauvez-nous, s'écrièrent-ils, nous périssons." Et le Christ se leva dans toute sa majesté et dit à la mer: "Tais-toi! Silence!" Les flots cessèrent de mugir et il se fit un grand calme.

N'est-ce pas l'image de notre monde moderne à l'heure présente? Les catholiques voguent vers l'Eternité dans la grande barque de l'Eglise avec le Christ au milieu d'eux. Un tourbillon d'idées subversives, qui croît en intensité, s'est abattu sur elle.

Il suffit de regarder aussi ce qui se passe dans les démocraties occidentales pour se rendre compte que l'on sape les bases de l'ordre familial, social et international. Le désarroi règne profondément dans les esprits et les coeurs. L'Eglise y est également l'objet d'attaques sournoises.

Donnez-nous, Seigneur, la paix, la paix de nos âmes, celle de nos familles, celle de nos pays, celle de la grande communauté internationale. Seigneur, donnez-nous la paix religieuse et sociale. Telle est la prière que, dans tout l'univers, les catholiques doivent adresser en commun, pendant les 365 jours de la nouvelle année, à Celui qui, il y a environ deux mille ans, commanda aux flots du lac de Génézareth de se taire et en obtint le silence.

Camille L'HEUREUX.



Avec les Mages

Les crèches de nos paroisses héritent aujourd'hui de nouveaux personnages et c'est, au premier plan, un déballage de cadeaux qui fait qu'on est un peu gêné de voir tant de richesses étalées sur la paille.

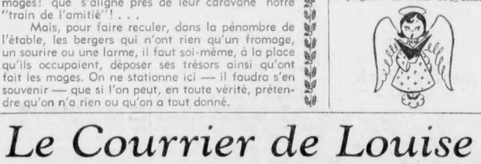
Ah! qu'il y aurait de choses à dire si l'on voulait tout dire sur ces grands de la terre humblement prosternés devant leur petit Dieu! . . . par exemple que tous sont appelés, les petits et les grands, les pauvres et les riches, les noirs et les blancs, et les gentils avec le peuple élu . . .

Nous voici donc au bord de l'étable, à cette place qu'au milieu d'eux nous font les mages, étalant nos richesses nous aussi: une fortune peut-être? une famille qu'on aime, un bonheur d'une qualité rare, des affections très chères, un amour, une situation agréable, des projets heureux, les livres qu'on a lus, la science acquise, les diplômes obtenus . . .

Or, c'est dans ce domaine, qu'on appelle "sa richesse", que Dieu d'ordinaire fait sa part. Est-on prêt? prêt à tout lui remettre, prêt à gérer encore, mais à gérer seulement, selon ce qui lui plaît?

Alors donc, qu'on prenne place ici parmi les mages! que s'aligne près de leur caravane notre "train de l'amitié"! . . .

Mais, pour faire reculer, dans la pénombre de l'étable, les bergers qui n'ont rien qu'un fromage, un sourire ou une larme, il faut soi-même, à la place qu'ils occupaient, déposer ses trésors ainsi qu'ont fait les mages. On ne stationne ici — il faudra s'en souvenir — que si l'on peut, en toute vérité, prétendre qu'on n'a rien ou qu'on a tout donné.



Le Courrier de Louise

Q. — Auriez-vous la bonté de me dire si une personne peut demander des conseils confidentiels à Louise et obtenir une réponse en lui envoyant une enveloppe affranchie.
LECTRICE.

R. — Le courrier existe afin d'aider tout le monde, et toutes les questions d'intérêt général soumises à mon bureau reçoivent leur réponse par la voie du courrier. Cependant, si vous aviez des problèmes d'une nature intime, Louise essayera de vous aider à les résoudre en vous accordant une réponse personnelle, si vous lui envoyez une enveloppe affranchie.

* * *

Q. — Pourriez-vous me dire où acheter des chansons françaises, surtout celles "du bon vieux temps" et quel est le prix de chaque morceau de musique? Merci beaucoup. — TI VIEUX.

R. — Je ne connais pas d'endroit dans l'ouest, mais en écrivant à la maison Archambault à Montréal on vous enverra la liste de ces chansons et leur prix. Si ce sont des disques que vous désirez, adressez-vous à la compagnie Daoust Electric, 202, avenue Provencher, St-Boniface.

* * *

Q. — Une de mes amies doit se marier bientôt. La coutume ici est de donner un "shower" quelques jours avant la noce auquel il y a d'habitude un "mock wedding". Ce dernier consiste ordinairement en un sketch. Les acteurs sont des comédiens-amateurs, généralement des jeunes gens vêtus drôlement. Le dialogue est partagé entre le prêtre ou le ministre selon le cas, les mariés et le garçon et la demoiselle d'honneur.

Une chose m'inquiète. Nous aimerions jouer cette petite comédie, mais j'ai lu dans "Oh Really" par O'Reilly, qu'un tel sketch serait disgracieux et même pourrait être péché. J'ai montré ce passage du livre à des amies qui ne comprennent pas pourquoi cela serait si effrayant quand la seule intention est de s'amuser franchement. Elles ajoutèrent que les religieuses encouragent les enfants à "jouer à la messe", etc. Que devrais-je faire, je ne voudrais pas passer pour scrupuleuse, mais je ne voudrais pas non plus manquer de respect à un sacrement. Vos conseils me seront précieux. Merci. — UNE QUI AIMERAIT SAVOIR.

R. — Il me semble que je me contenterais de faire présenter les cadeaux par vos comédiens, qui pourraient passer des remarques amusantes, si vous le désirez. J'omettrais le personnage qui représente le prêtre ou le ministre. Je ne suis pas une autorité en cette matière, évidemment, mais il me semble que sans qu'il y ait péché, il y aurait un manque de respect envers un sacrement, si vous faisiez jouer cette comédie au complet.

Ne vous souciez pas trop de passer pour scrupuleuse; en changeant un peu le genre de votre "shower", vous ferez du nouveau et on n'y pensera probablement pas. Les gens s'amuseront d'autant plus que vous saurez faire quelque chose de nouveau et de drôle en même temps.

* * *

Q. — Je trouve les conseils que vous donnez si utiles que je viens à mon tour vous en demander.

Notre fils doit se marier bientôt et je tiens à bien faire les choses en une telle occasion. Ma future belle-fille est d'une autre province alors nous donnerons le souper chez nous. Je ne sais trop comment placer les invités. Je ne connais pas ceux de ses parents et amis qui viendront. Je pense écrire leurs noms sur des petites cartes. Doivent-elles être blanches? Dois-je me servir d'encre de couleur pour écrire? Où dois-je les placer sur la table?

Veuillez aussi me dire le rôle de la dame d'honneur. Où dois-je la placer à table? Il y aura une demoiselle d'honneur accompagnée et quatre suivantes ainsi que 2 huissiers. Parmi les invités de la mariée, il y aura un ministre et sa femme, et de notre côté, nous invitons le curé qui bénira le mariage. Comment dois-je placer ces personnes ainsi que les parents de la mariée? Où sera ma place? J'ai un beau-frère avocat et un autre médecin, devront-ils avoir des places spéciales? Comment placer les invités qui ne sont pas de la parenté? Nous serons environ 50, mais il n'y aura pas d'enfants.

Il y aura un orchestre composé d'invités qui seront cependant payés pour leurs services. Devront-ils jouer pendant le repas ou bien seulement après? S'ils doivent manger en même temps que les autres, où les placer?

Nous mettrons une petite table pour le gâteau de noces après que la mariée en aura coupé les deux premiers morceaux. Qui devra l'enlever de sur la table d'honneur et le couper pour le servir aux autres invités? Est-ce la tâche de la dame d'honneur? Devrais-je mettre une chaise près de la petite table?

Un célibataire d'une cinquantaine d'années doit assister à la noce en costume de police. Il chante très bien. Puis-je lui demander de chanter même avec cette tenue? Et où dois-je le faire asseoir pour le dîner? Merci mille fois. — UNE QUI PENSE A VOUS.

R. — Pour une fête où vous aurez un si grand nombre d'invités, ne serait-il pas mieux d'avoir plusieurs tables? Vous pourriez en avoir une grande, la table d'honneur où prendraient place les mariés et leurs proches parents, ou encore seulement les membres du cortège d'honneur qui est considérable. Près de cette table d'honneur, vous pourriez en avoir deux plus petites pour les personnes les plus âgées parmi les parents et amis, et ensuite d'autres, un peu plus éloignées, où prendraient place les autres amis et les parents plus jeunes. De cette façon, tous verraient mieux les mariés.

Vous faites bien de vouloir utiliser des petites cartes pour que les invités sachent trouver leurs places facilement. On en vend de spéciales dans le commerce. Vous vous servirez d'encre ordinaire pour écrire les noms très clairement. Ces cartes se placent en haut de l'assiette au centre de la place. Si vous décidez de placer les plus proches parents avec les mariés à la table d'honneur, voyez à ce qu'il y en ait autant de la famille de la mariée que de la vôtre. Vous ne mentionnez pas votre mari. S'il vit, c'est lui qui sera placé à côté de la mère de la mariée et vous serez près de son père.

Si vous placez le cortège d'honneur seulement à la table d'honneur avec le curé et le père et la mère des mariés, je crois que cela suffira.

La dame d'honneur s'occupe de se rendre utile à la mariée à l'église en prenant son bouquet pendant la cérémonie, en arrangeant son voile quand elle se lève et s'assoit, etc. Elle ne coupera certainement pas le gâteau de noce. Une personne chargée de faire le service de la table pour ce repas le fera et verra aussi à le placer sur la petite table. Ensuite, elle le fera passer aux invités.

Vous ne me dites pas si le ministre mentionné est un homme politique ou un ministre du culte. Sa place dépendra de son âge et du degré d'intimité qui existe entre lui et la famille de la mariée.. Vos beaux-frères professionnels auront les mêmes places que les autres parents de votre famille. Indiquez donc les places de tous les parents — proches ou éloignés — ainsi que des amis âgés. Laissez aux plus jeunes le soin de se placer à leur gré.

L'orchestre devra jouer pendant le dîner, s'il n'y a pas de danse après. Si vous devez danser, les musiciens mangeront en même temps que les autres invités et vous les placerez de façon à ce qu'ils puissent se rendre à leurs postes sans trop de confusion.

Le convive en costume de police prendra place avec les autres invités. Vous pouvez l'inviter à chanter si vous le désirez, mais puisqu'il ne vient que pour le repas et qu'il doit sans doute retourner à son travail ensuite, vous pourriez, il me semble, vous en abstenir et lui laisser tout le plaisir de la fête qu'il partagera pour peu de temps.

* * *

Q. — Peut-on célébrer des noces après quarante ans de mariage?

R. — Oui, certainement. Ce sont les noces de topaz.

LOUISE.

Conte pour les petits et . . . les grands!

Le "Petit Angelot"

Traduit de l'anglais par G. C.

Il y avait une fois — il y a de cela de longues années selon le temps enregistré par les hommes, mais selon le calendrier du ciel, c'était hier seulement — vivait en Paradis un misérable et malheureux petit chérubin, tout à fait dépaysé, que les habitants du céleste séjour surnommaient le "Petit Angelot". Il avait exactement quatre ans, six mois, cinq jours, sept heures et quarante-deux minutes d'âge quand il se présenta devant le vénérable portier du ciel pour demander son admission dans le splendide royaume de Dieu.

Debout, ses courtes jambes écartées, voulant donner impression d'assurance, le Petit Angelot essayait de prétendre qu'il n'était aucunement touché d'une telle splendeur surnaturelle et qu'il n'était pas du tout intimidé... Mais sa lèvre tremblait et une grosse larme traçait un nouveau sillon sur son visage déjà marqué par les pleurs, et roulait précipitamment vers le bout de son petit nez tacheté de rousseur.

Et ce n'était pas tout... Tandis que le bon Portier enregistrait son nom dans son grand livre, le Petit Angelot qui, selon son habitude, avait quitté sa demeure sans prendre de mouchoir, tentait de refouler ses larmes en reniflant — ce qui était loin d'être angélique! — et le vénérable Portier, énervé par de telles manières, fit un pâté sur la page de son grand livre. Ça ne lui était jamais arrivé auparavant, de tous les longs jours de l'éternité qu'il occupait son poste!

Dès cet instant, la paix céleste ne fut jamais tout à fait aussi sereine et le Petit Angelot fit bientôt le désespoir de tous les élus. Son sifflement perçant résonnait à toute heure dans les rues d'or, faisant sursauter les prophètes et les patriarches et les distrayant dans leur méditation. Et par-dessus le marché, aux pratiques de chant de la chorale, il joignait sa voix bruyamment, sans tenir compte de la note, gâtant l'harmonie très pure des cantiques célestes.

Et, apparemment en raison de sa petite taille, il lui fallait au moins deux fois plus de temps que les autres élus pour se rendre à la prière du soir. Le Petit Angelot y arrivait toujours en retard... et toujours il se heurtait aux ailes des hôtes du Paradis quand il s'élançait à sa place.

Bien que ces imperfections de conduite eussent pu passer inaperçues, l'aspect personnel du Petit Angelot était encore plus déshonorant que son comportement. On entendit même les séraphins et les chérubins chuchoter entre eux, puis les anges et les archanges dire à haute voix qu'il ne ressemblait même pas à un ange! Et ils avaient bel et bien raison!... Sa couronne était ternie à l'endroit où il la tenait de sa chaude petite main potelée quand il gambadait par les sentiers du ciel, et le Petit Angelot courait tout le temps! Même s'il s'arrêtait parfois, sa couronne n'avait guère l'aspect d'un nimbe de gloire: elle se déplaçait, tombant tantôt sur un oeil, tantôt sur l'autre, ou encore, par mesquinerie, elle glissait de sur sa tête et roulait en bas, dans quelque rue d'or — pour se faire pourchasser! Oui, et de plus, ses ailes n'étaient ni utiles ni ornementales. Tous les hôtes du Paradis retenaient leur souffle quand le Petit Angelot se perchait, tel un malheureux oisillon, sur la frange d'un nuage doré, se préparant à s'envoler. Il se balançait d'un côté, de l'autre... et... après bien des hésitations et quelques soubresauts, les deux yeux fermés dur, tenant bien serré son petit nez tacheté, il comptait jusqu'à trois cent trois et se laissait tranquillement glisser dans l'espace. Toutefois, en raison de son oubli constant de battre des ailes, le Petit Angelot culbutait tête première et plongeait à la suite de sa couronne!

On comprend que le Petit Angelot devait, tôt ou tard, être discipliné... C'est pourquoi, un jour éternel d'un mois éternel de l'année éternelle, on lui signifia de se présenter devant un Ange de la Paix. Le Petit Angelot peigna ses cheveux, épousseta ses ailes, enfila une robe presque propre et, le coeur gros, anxieux, clopina vers le tribunal de son jugement. Il tenta de retarder la rencontre redoutée en flânant le long de la Rue des Anges Gardiens, s'arrêtant de longs moments pour étudier la liste détaillée des nouveaux arrivés, bien que tout le Ciel sût qu'il ne pouvait lire un mot. Et il badina pendant plusieurs moments immortels, examinant une exhibition de harpes d'or, bien que tous les habitants de la Cité Céleste sussent qu'il ne distinguait pas une noire d'une double croche. Mais il approchait petit à petit d'une porte surmontée d'une balance d'or, symbolisant que là s'exerçait la justice divine. A sa grande surprise, le Petit Angelot entendit une joyeuse et douce voix. Il enleva sa couronne et souffla fortement dessus puis la polit sur son vêtement — ce qui n'ajouta rien à l'aspect plus ou moins frais de ladite robe — et, sur la pointe des pieds, entra furtivement dans la salle. Mais il fut remarqué... et le chanteur, qui était connu sous le nom de l'Ange Compréhensif, regarda le petit prévenu. Le Petit Angelot tenta instantanément de se dérober à son regard par l'ingénieux procédé de rentrer sa tête dans le collet de sa robe, comme l'aurait fait une tortue dans sa carapace. Le chanteur éclata de rire, d'un rire joyeux qui fit du bien au coeur du pauvre petit, et dit: "Oh! alors c'est toi celui qui rend le ciel si peu céleste! Viens ici, petit, et raconte-moi toutes tes peines".

Le Petit Angelot "risqua" un regard furtif en dehors de l'encolure de sa robe: un oeil parut, puis le second... et tout à coup, presque imperceptiblement, il était perché sur les genoux de l'Ange Compréhensif et lui expliquait combien il était difficile pour un garçonnet de se trouver soudainement transformé en un ange. Oui, quoi qu'en disaient les Archanges, il s'était balancé une fois seulement — bien, deux fois peut-être, ou trois — sur les barrières d'or; mais c'était pour passer le temps! C'était là la cause de toutes ses difficultés: il n'y avait rien pour occuper un tout petit ange! Et il s'ennuyait terriblement... Oh! ce n'était pas que le Paradis ne fût pas merveilleux; mais la terre était belle, elle aussi! N'était-elle pas créée par Dieu Lui-même? Elle portait des arbres pour y grimper, et des ruisseaux pour pêcher, et des cavernes pour jouer aux pirates, et l'étang pour y nager, et le soleil, et la pluie, et l'obscurité, et l'aurore, et la belle poussière brune et épaisse, si douce et si chaude sous les pieds.

L'Ange Compréhensif sourit, ses yeux revirent la vision de jours fort éloignés dans le passé, l'image d'un autre garçonnet d'autrefois. Puis il interrogea le Petit Angelot: que fallait-il pour faire son parfait bonheur au Paradis? Le chérubin réfléchit un moment puis murmura, bien bas à l'oreille de l'Ange: "J'ai laissé une boîte sous mon lit, chez nous, sur la terre. Si je pouvais seulement l'avoir!"

L'Ange Compréhensif opina de la tête. "Tu l'auras", lui promit-il. Instantanément, un messager céleste à l'aile légère fut envoyé sur la terre pour en rapporter la précieuse boîte.

Et alors, au cours des nombreux jours éternels qui suivirent, tous les bienheureux se demandaient quel grand changement s'était opéré dans le Petit Angelot, car, de tous les chérubins du royaume de Dieu, il était le plus heureux. Sa conduite était irréprochable. Sa tenue était digne de contenter les plus difficiles et au cours d'excursions organisées, l'on pouvait franchement dire qu'il volait comme un ange!

Or, il advint que Jésus, le Fils de Dieu, allait naître de Marie, à Bethléem. Et tandis que l'heureuse nouvelle se répandait dans le Paradis, tous les anges se réjouissaient, unissant leurs voix en choeur pour proclamer ce miracle des miracles, l'avènement de l'Enfant-Dieu.



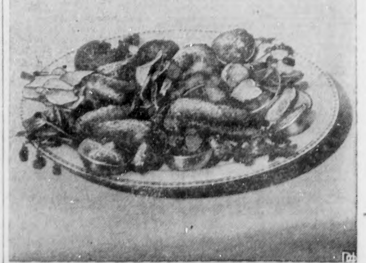
Les anges et les archanges, les séraphins et les chérubins, le Portier, le faiseur d'ailes angéliques et même le joaillier préposé à la fabrication des couronnes négligèrent leurs occupations ordinaires et s'adonnèrent à la préparation de cadeaux destinés à l'Enfant Divin. Tous, si ce n'est le Petit Angelot... Que pouvait-il offrir de convenable au Fils de Dieu? Assis sur la plus haute marche de l'escalier d'or du ciel, anxieusement il se creusait la tête à la recherche de quelque inspiration. Il rêva, un moment, de composer un hymne lyrique d'adoration; mais, hélas! ses connaissances musicales étaient si restreintes! Puis, il jubila à la pensée qu'il pourrait bien écrire une prière... Une prière que les hommes de toutes générations aimeraient redire et que l'Enfant-Dieu entendrait toujours avec complaisance, puisqu'elle serait l'écho de la première prière entendue de ses oreilles humaines. Mais son talent littéraire était si peu développé... n'était-il pas mort bien jeune? Que pouvait-il donc offrir, lui, un petit angelot de son âge? Quel cadeau aurait l'heur de plaire au Saint-Enfant?

... Le grand miracle était sur le point de se produire quand le Petit Angelot trouva enfin, dans se petite tête, la solution à son grand problème. Puis, le Grand Jour étant arrivé, fièrement, tout heureux de sa trouvaille, le Petit tira de sa cachette, sous un nuage à la frange d'or, le précieux trésor qu'humblement, sans lever la vue, il vint déposer devant le trône resplendissant de Dieu. C'était un petit coffret laid, fait de bois rugueux et d'apparence si pauvre! Mais il contenait de merveilleux objets que l'Enfant-Dieu Lui-même chérirait!

Eh oui, un petit coffret rugueux et laid reposait parmi les riches offrandes des anges du Paradis, parmi la splendeur radieuse et la beauté incomparable d'objets qui illuminaient, par un simple reflet de leur éclat, le ciel lui-même et tout l'univers. A la vue de ces richesses, le Petit Angelot réa-

(Suite à la onzième page)

La dinde, mets toujours recherché



Nouveau record bancaire de la Banque Royale du Canada

Le bilan de la Banque Royale du Canada qui vient d'être publié révèle une augmentation sensible à tous les postes et de nouveaux records dans le domaine bancaire au Canada.

Pour l'exercice terminé le 30 novembre 1950, l'actif total s'établit à $2,497,376,342, soit une augmentation de $162,390,988 sur le chiffre record de l'an dernier.

Les dépôts ont atteint le montant de $2,337,503,468, soit une augmentation de $145,362,890 sur les chiffres de l'an dernier et un nouveau sommet dans l'histoire bancaire canadienne. Les dépôts portant intérêt ont augmenté de $43,785,626 pour s'établir à $1,103,918,226.

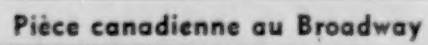
On a la preuve de l'augmentation des affaires et de l'activité industrielle au Canada par la hausse des prêts commerciaux dans notre pays. La tendance à la hausse qui a commencé à se faire sentir à ce poste en 1945 s'est encore accentuée et le montant des prêts s'établit maintenant à $555,160,656, soit une augmentation de $83,727,318 sur l'exercice précédent.

La liquidité de la banque est excellente. L'actif en espèces de $471,113,083 représente 19.54% des exigibilités du public. Les disponibilités sont encore plus élevées à $1,717,765,402 ou 71.26% du passif au public. On note dans les disponibilités de la banque $906,766,904 d'obligations fédérales et provinciales.

Le poste des immeubles de la banque a augmenté de $13,601,961 à $17,068,704, résultat des travaux de construction et d'amélioration de succursales. Plusieurs nouvelles succursales ont été établies dans les territoires nouveaux et des améliorations ont été apportées aux succursales existantes. Dans les succursales on a installé le plus nouvel outillage mécanique pour assurer un service plus efficace et plus rapide à une clientèle qui augmente constamment.

Après les déductions ordinaires pour le fonds de pension des employés et les réserves contingentes, les profits se sont établis à $11,845,138 à rapprocher de $10,918,243 il y a un an. A même ce montant, une somme de $4,012,000 a été mise de côté pour les taxes fédérales et provinciales et $1,273,413 pour la réserve de dépréciation sur les immeubles de la banque. Il est ainsi resté un solde net de $6,559,725 contre $5,827,521 en 1949. Une somme de $3,500,000 prise sur ces profits ne's a servi à payer des dividendes et $3,059,725 ont été portés au compte des profits et pertes qui se solde maintenant par un montant de $6,920,039. Une somme de $6,000,000 a ensuite été ajoutée au fonds de réserve qui atteint maintenant $50,000,000 et il est resté un solde créditeur de $920,039.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires se tiendra au siège social de la banque, le jeudi 11 janvier à 11 h. du matin.



Pièce canadienne au Broadway



Pour la première fois dans l'histoire du pays, une pièce canadienne fait l'objet d'un contrat avec Broadway. Il s'agit de "Ti-Coq", simple histoire paysanne écrite, réalisée et dirigée par Gratien Gélinas, mieux connu sous le nom de Fridolin. La pièce, dont la première fut présentée à Québec en mai 1948, a dejà rapporté $250,000 à son auteur. Elle a été vue par quelque 200,000 spectateurs et mise en scène 215 fois. Ci-dessus, **Huguette Oligny** et **Fred Barry**, deux des vedettes de "Ti-Coq". (CP)

Etudiants de l'Ouest à Laval

Echos des Buffalos

Depuis bientôt trois mois, les "Buffalos" ont repris leurs ébats sur le vieux rocher de Québec. Ils sont tous revenus plus vigoureux de leur congé dans les plaines de l'Ouest.

L'Association des Etudiants de l'Ouest à Laval compte cette année vingt-cinq membres dont cinq nouveaux parmi lesquels nous signalons l'acquisition de trois jeunes filles: Mlles Claire Guay et Frances Kagan, de Winnipeg, et Juliette Blaquière, de North Battleford. Les deux garçons, Paul Martine et Raymond Michaud, nous viennent d'Antler et de Biggar respectivement. On me demande encore ce que fait l'Alberta! La représentation n'est pas grosse!

Comme première activité nous avons fait une excursion au Lac Beauport dans les Laurentides. Les nouveaux purent s'écrier à leur tour: "Quel paysage enchanteur! Jamais nous n'avons vu panorama automnal aussi pittoresque! Doux exil, Québec!"

Une fois la fièvre des foins passée nous nous sommes assagis, nos esprits se tournant vers des sujets plus sérieux.

Vers la fin de septembre, nous rencontrions quelques membres de La Survivance, parmi lesquels figuraient M. l'abbé Verrette, président du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, le Dr L.-O. Beauchemin, compatriote de Calgary, M. le Juge L.-P. Roy, de St-Boniface, M. St-Arnaud, de Gravelbourg, et M. Raymond Denis, autrefois de Vonda. Ces dignes délégués nous encouragèrent de nouveau par leur dynamisme et leur enthousiasme pour la cause nationale et religieuse. Ces contacts précieux avec nos compatriotes nous permettent de sauvegarder l'idéal de l'élite de l'Ouest tout en profitant des transfusions du Québec.

Le 24 octobre, nous avions le bonheur de recevoir le R. P. P.-E. Breton, O.M.I., rédacteur en chef de "La Survivance" d'Edmonton. Sa causerie nous intéressa vivement. Il nous entretint de notre devoir: "Imprégnez-vous de la culture latine afin d'enrichir notre peuple minoritaire, qu'il ne périclite pas dans l'ouest. En vue de cette même fin, tâchez de déclencher un mouvement vers les provinces de l'Ouest (sans oublier la Colombie Britannique). Intéressez-y vos confrères".

Sur ce nous étions heureux de lui faire part de notre projet; celui de faire connaître l'Ouest, dans le milieu universitaire. Nous préparons donc trois causeries qui pourraient éclairer les étudiants sur les sujets suivants: "L'aspect général de l'Ouest" au point de vue topographique et groupements des centres français, "Les questions professionnelles" au point de vue possibilités pour l'avenir et la "Radio-Ouest". Ce travail sera présenté à la fin de janvier. Nous invitons donc nos Associations et les compatriotes intéressés de nous faire parvenir toute information et statistique qui pourraient nous être utiles au Comité de la Survivance, 3 rue de l'Université.

Nos "communion breakfasts", déjeuners traditionnels sont pour nous une source de forces spirituelles. Nous y resserrons nos liens de fraternité.

Les membres qui n'eurent pas le privilège de retourner dans leurs foyers pour Noël, purent goûter en quelque sorte l'atmosphère familiale dans un réveillon qui groupa une vingtaine de "Buffalos". Leur coeur se retournant toujours vers l'Ouest, ils souhaitent à leurs parents et amis: "Une Bonne et Sainte Année".

Rose-Marie FONTAINE,
Secrétaire de l'A.E.O.L.

LES CANADIENS ENTRENT SANS VISA EN AUTRICHE

OTTAWA — Le ministère des affaires extérieures a annoncé que les citoyens canadiens pourront désormais entrer en Autriche sans permis de la force alliée, pourvu qu'ils soient munis de passeports valables. Aucun visa ne sera nécessaire.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

On m'écrit. Une lectrice de Plessisville me demande:

1. Devons-nous prononcer "je sais, tu sais, il sait": je **sé**, tu **sé**, il **sé**, ou avec l'**e** ouvert: je **sè**, tu **sè**, il **sè?**

Réponse. Avec l'**e** fermé: je **sé**, tu **sé**, il **sé**.

2. Est-il absolument nécessaire de dire "midi moins **un** quart", au lieu de midi moins quart?

Réponse. Il est plus correct de dire midi moins un quart, mais **midi moins quart** peut passer.

Voici quelques citations d'auteurs au sujet de l'emploi du mot quart quand il s'agit de déterminer les heures, que l'on trouve dans Durrieu, "Parlons correctement", p. 204.

Huit heures **et quart** (amené par la construction huit heures et demie). Huit heures **moins** le quart. Ces constructions sont généralement considérées comme des gasconnismes. On les trouve chez plusieurs écrivains: des tuyaux à vapeur... entretiennent une douce chaleur destinée à entretenir le séchage qui s'effectue en une heure **et quart** (J. B. Nat.). — Vite, mon costume, cria Ernest, j'ai rendez-vous avec la championne à midi **et** quart (A. M. Rev. hebd.). — Dites-leur de dresser le couvert pour huit heures **et** quart (Corresp.). — De cette épreuve, il résulte qu'un individu peut subsister pendant une heure **et** quart dans 400 litres d'air, sans éprouver de gêne sérieuse (L'Illustration). — Il est huit heures **moins le** quart (Huysmans). — Il était dix heures **moins le** quart, c'est à-dire l'heure de retourner au collège (A. Daudet). — Les leçons se succèdent ensuite de sept heures à onze heures **moins le** quart (Lavisse). — Et ne voilà-t-il pas qu'après le déjeuner, à deux heures **moins le** quart, les lustres du salon commencent à se balancer (Barrès).

Il est aussi préférable de dire midi **moins un** quart que onze heures et trois-quarts.

3. Les expressions "il **est** rumeur que", "croiser quelqu'un **sur** la rue", "**retracer** quelqu'un" sont-elles correctes?

Réponse. "Il **est** rumeur que" (it is rumoured that) est un anglicisme. Il faut dire: "Le bruit court que, la rumeur veut que, dit que, court que; on raconte que..."

Jadis, les rues étaient étroites et ressemblaient à un corridor; souvent elles n'avaient pas de trottoir et les bords en étaient boueux. Les grands seigneurs passaient dans le milieu qui était plus élevé, et partant plus sec. C'est de là que vient l'expression: tenir le haut du pavé. On disait alors: **dans** la rue. Aujourd'hui, les rues sont larges, ont un trottoir, ne ressemblent plus à une caisse, à un corridor, on peut dire "sur" la rue, comme on dit "sur" le boulevard. On pourrait donc dire: croiser quelqu'un "sur" la rue.

Retracer quelqu'un est aussi un anglicisme. (to retrace).

a) **Retracer** un voleur. Dépister un voleur. (Aussi: trouver les traces d'un voleur, le rejoindre, le localiser, suivre sa piste, ses traces; filer un voleur, c'est le suivre à son insu).

b) **Retracer** une automobile, une lettre, des bijoux perdus. Retrouver une automobile, une lettre, des bijoux perdus.

c) **Retracer** son chemin. Revenir sur ses pas, rebrousser chemin.

d) **Retracer** une erreur. Localiser une erreur, remonter à la source, à l'origine d'une erreur.

Retracer a le sens de tracer de nouveau ou de décrire, raconter un événement, une bataille, etc.

4. Sommes-nous absolument tenus de remplacer le mot "sou" par "cent" pour désigner la pièce de monnaie en cours dans notre pays? "Cent" se prononce-t-il de la même manière en français et en anglais?

Réponse. Non seulement nous ne sommes pas tenus, mais il vaut mieux employer le mot "cent" que le mot "sou", parce que c'est la monnaie officielle de notre pays. On dit: le shilling, le mark, la lira, la belga. Disons donc le "cent". J'ai entendu des Français prononcer un **san-te**, des **sant-'s**, au lieu de une "ceun", des "cen's". J'ai trouvé cela bien.

5. N'est-il pas incorrect de dire "prendre un poste de radio", comme par exemple: "Je vais prendre CKAC"?

Réponse. Il vaut mieux dire: "Je vais brancher sur CKAC".

Cortège. D'où vient le mot "cortège"?

Réponse. Ce vocable vient de deux mots latins **corpus** et **tegere**, corps et couvrir, c'est-à-dire couvrir, protéger, défendre. Ce mot désigne originairement l'ensemble de ceux qui accompagnent un prince dans une cérémonie publique et protègent ainsi sa personne.

Saloperie. Désigne en français une grande malpropreté, une dégoûtante saleté. C'est une faute d'appeler saloperie un fétu, un grain de poussière, et de dire: j'ai une saloperie dans l'oeil.

Paul LEFRANC.

Le "Petit Angelot"

(Suite de la dixième page)

lisa soudain que son cadeau était irrévérencieux et il souhaita ardemment pouvoir reprendre sa petite boîte si laide et sans prix. S'il pouvait seulement la dérober aux regards de Dieu avant qu'Il ne la voie! Mais c'était déjà trop tard! La main divine s'était lentement promenée sur l'étalage étincelant des cadeaux et... s'était arrêtée sur le misérable coffret. Le Petit Angelot tremblait de tous ses membres lorsque Dieu, devant les yeux de tous les hôtes du Ciel, ouvrit la mystérieuse boîte. Quelle pouvait être l'offrande du Petit Angelot à l'Enfant-Dieu? — Un papillon aux ailes d'or capturé par un clair jour d'été sur les hautes collines, près de Jérusalem; un petit oeuf bleu dérobé à un nid d'oiseaux qui reposait dans les rameaux d'un olivier ombrageant la demeure de ses parents, sur la terre; deux cailloux blancs, bien polis, ramassés sur la plage où il prenait ses ébats en compagnie de petits voisins; et, tout au fond du coffret, un bout de courroie de cuir, tout mordillé, qui avait, autrefois, servi de collier à son chien fidèle qu'il aimait tant et qui, malgré les soins affectueux prodigués par son jeune maître, était mort un jour...

Le Petit Angelot éclata en sanglots... il réalisait tout à coup que son offrande, au lieu d'honorer le Fils de Dieu, l'insultait. Qu'avait-il donc évalué si hautement dans ce coffret? Comment avait-il pu croire un seul instant que de si piètres objets, que de telles bagatelles seraient aimés de l'Enfant Divin?

Saisi d'effroi, il voulut fuir brusquement pour échapper à la colère du Père céleste mais il trébucha, et dans un fracas de couronne roulant et rebondissant sur le parquet, il roula lui-même comme une boule aux pieds du Trône éternel. Un silence de mort plana dans la Ville Céleste — un silence complet, entrecoupé seulement de sanglots... Mais soudain, une voix s'éleva en une harmonie divine et remplit le Paradis. La voix, celle de Dieu Lui-même, disait: "De toutes les offrandes déposées ici par tous les anges, cette boîte me plaît davantage. Ce qu'elle contient vient de la terre et des hommes et mon Fils est né pour devenir le Roi de l'une et des autres. Mon Fils connaîtra et aimera ces choses. Lui aussi, et s'en départira à regret quand son oeuvre de Rédemption sera achevée. J'accepte ce cadeau au nom de l'Enfant-Jésus qui vient de naître, cette nuit même, à Bethléem."

De nouveau le silence se fit, tous les habitants du royaume céleste retenaient leur souffle... Et soudain la rugueuse petite boîte du Petit Angelot s'éclaira d'une brillante lumière céleste qui devint une flamme ardente et si radieuse que les anges n'en pouvaient soutenir l'éclat.

Et le Petit Angelot vit sa misérable boîte s'élever devant le Trône de Dieu. Lui seul la vit tracer un arc lumineux dans le firmament puis s'arrêter et jeter sa clarté blanche au-dessus d'une étable où reposait un nouveau-né. Là elle brilla, dans cette nuit de mystère, et sa lumière continue de se refléter à travers les âges, éclairant les coeurs de tous les hommes. Mais les yeux humains, aveuglés eux aussi par sa splendeur, ignorent encore l'origine terrestre de l'astre radieux qu'ils désignent sous le nom d'"Etoile de Bethléem".

Contrôleur



Ken Harris, de Toronto, a récemment été nommé directeur de la nouvelle division fédérale chargée de contrôler les ventes de l'acier au pays. Il devra faire face à une situation critique qui menace de fermeture certaines manufactures civiles à moins qu'une quantité plus grande de ce métal ne puisse être dirigée vers l'industrie canadienne. (CPC)

DON DE 50,000,000 DE LIRES DE PIE XII A DES SANS-ABRI

CITE DU VATICAN — Le pape a alloué une deuxième somme de cinquante millions de lires pour la construction de maisons destinées aux sans-abri, au village San Francesco. Le village en question a été bâti, entre Rome et Ostie, avec les fonds recueillis par une souscription publique que le pape avait ouverte à la veille de l'Année sainte par une offre de cinquante millions de lires.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adressez toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-148

ECONOMIE DES ATOUTS

La main suivante se présenta lors des tournois de St-Hyacinthe. Si la plupart des équipes atteignirent le contrat de petit chelem à pique, bien peu le réussirent. M. Edgar Hamel, de Montréal, par un jeu de sécurité qui, tout à la fois, représentait une économie des atouts, sut contrôler la situation.

DONNEUR NORD
Nord-Sud vulnérables

N: ♠ V-9-7-5 ♥ R-8-6 ♦ A ♣ A-D-10-7-6

O: ♠ D-10-8-3 ♥ 7-2 ♦ D-10-8-4 ♣ 5-4-2

E: ♠ — ♥ V-10-9-3 ♦ 7-5-3-2 ♣ R-V-9-8-3

S: ♠ A-R-6-4-2 ♥ A-D-5-4 ♦ R-V-9-6 ♣ —

NORD	EST	SUD	OUEST
1 trèfle	Passe	2 piques	Passe
4 piques	Passe	6 piques	Contre (1)
Fasse	Passe	Passe	

(1) Ouest ne pouvait rendre un plus grand service au déclarant.

Entame: sept de coeur.

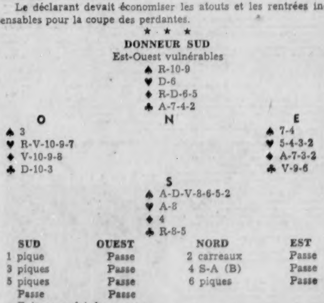
M. Hamel, rapidement, jugea que le contre d'Ouest était basé sur la possession de quatre atouts et que probablement son sept de coeur était la meilleure carte d'un doubleton. Il était donc préférable de ne pas espérer un partage favorable des coeurs. La perte d'une levée à la dame d'atout était inévitable. Sur l'as de trèfle, la perdante de coeur pourrait être défaussée, mais le déclarant devrait aussi faire couper deux de ses carreaux perdants. Comment procéder?

Nord prend de son roi de coeur et encaisse l'as de carreau et l'as de trèfle, sur lequel le déclarant jette le cinq de coeur. Sud prend la main en coupant un petit trèfle et après le roi de carreau il en fait suivre le neuf que Nord coupe. De nouveau Sud coupe un trèfle et joue maintenant son dernier carreau et un autre atout du Mort est utilisé. Par son as de coeur, le déclarant reprend la main. Comme Nord sur le roi de carreau avait jeté un petit coeur, il est maintenant en état de surcouper Ouest, si celui-ci coupe avec une carte autre que la dame. Sud joue donc sa dame de coeur, et comme il ne reste que des atouts à Ouest, il coupe de sa dame. M. Hamel, par le valet d'atout de Nord, et par son as et son roi d'atout, obtient les trois dernières levées et réussit son contrat de chelem.

Si, dès les premières rondes, le déclarant demande atout par l'un de ses hauts honneurs, il ne pourra par la suite empêcher Ouest d'obtenir deux levées. S'il joue atout vers le valet, Ouest prendra de sa dame et Sud aura perdu un temps et il ne pourra reprendre suffisamment la main pour faire couper ses deux carreaux perdants et retirer les atouts d'Ouest.

Le déclarant devait économiser les atouts et les rentrées indispensables pour la coupe des perdantes.

* * *



DONNEUR SUD
Est-Ouest vulnérables

N: ♠ R-10-9 ♥ D-6 ♦ R-D-6-5 ♣ A-7-4-2

O: ♠ 3 ♥ R-V-10-9-7 ♦ V-10-9-8 ♣ D-10-3

E: ♠ 7-4 ♥ 5-4-3-2 ♦ A-7-3-2 ♣ V-9-6

S: ♠ A-D-V-8-6-5-2 ♥ A-8 ♦ 4 ♣ R-8-5

SUD	OUEST	NORD	EST
1 pique	Passe	2 carreaux	Passe
3 piques	Passe	4 S-A (B)	Passe
5 piques	Passe	6 piques	Passe
Passe	Passe		

Entame: valet de carreau.

Est prend la dame de carreau de son as et s'attaque aux coeurs.

Comment le déclarant réussira-t-il son contrat?

Bonne semaine.

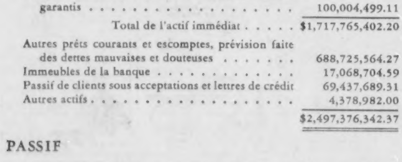
Noël DUCHESNE.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Bilan Général

au 30 novembre 1950

ACTIF



Billets de la Banque du Canada et dépôts à icelle	$ 197,717,112.98
Autre encaisse et soldes bancaires	162,064,438.29
Billets d'autres banques et chèques sur icelles	[illegible]
Valeurs du gouvernement et autres fonds publics, n'excédant pas la valeur marchande	1,042,365,803.19
Autres obligations et actions, n'excédant pas la valeur marchande	104,282,016.90
Prêts à demande et à courte échéance, entièrement garantis	100,004,499.11
Total de l'actif immédiat	$1,717,765,402.20
Autres prêts courants et escomptes, prévision faite des dettes mauvaises et douteuses	688,725,564.27
Immeubles de la banque	17,068,704.59
Passif de clients sous acceptations et lettres de crédit	69,437,689.31
Autres actifs	4,378,982.00
	$2,497,376,342.37

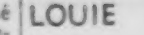
PASSIF

Billets en circulation	$ 249,989.10
Dépôts	2,337,503,468.93
Acceptations et lettres de crédit en cours	69,437,689.31
Autres passifs	3,349,328.08
Total du passif au public	$2,410,540,475.42
Capital	35,000,000.00
Fonds de réserve	50,000,000.00
Dividendes à verser	915,827.91
Solde du compte des Profits et Pertes	920,039.04
	$2,497,376,342.37

COMPTE DES PROFITS ET PERTES

Profits de l'exercice se terminant le 30 novembre 1950, après l'établissement des réserves de contingence qui comprennent une appropriation pour toute dette mauvaise ou douteuse		$11,845,138.94
Moins prévision pour impôts des gouvernements fédéral et provincial	$4,012,000.00	
Moins prévision pour moins-value des immeubles de la Banque	1,273,413.83	5,285,413.83
		$ 6,559,725.11
Dividendes au taux de $1.00 par action		3,500,000.00
Montant reporté		$ 3,059,725.11
Solde au compte des Profits et Pertes le 30 novembre 1949		3,860,313.93
		$ 6,920,039.04
Transfert au Fonds de réserve		6,000,000.00
Solde au compte des Profits et Pertes le 30 novembre 1950		$ 920,039.04

JAMES MUIR, Président — T. H. ATKINSON, Directeur Général



Les difficultés de la politique intérieure . . .

(Suite de la première page)

sés, aussi nombreux qu'inefficaces. C'est que le mal a des racines profondes, solidement implantées dans le sous-sol de la politique française et qui ont eu le temps de se fortifier depuis qu'ont réellement commencé les luttes politiques en France, c'est-à-dire depuis la révolution de 1789.

Depuis plus de 160 ans, en effet, la vie politique française se manifeste sous la forme d'une bataille toujours ouverte entre les Blancs et les Bleus, les traditionnalistes et les progressistes, les catholiques et les anticléricaux de droite ou de gauche. Les étiquettes et les programmes des différents partis politiques ont pu changer, les esprits, eux, n'ont guère varié et, aujourd'hui comme hier, on retrouve des Montagnards et des Girondins, séparés par un Marais amorphe.

Tout au long de l'histoire de la IIIe République, les progressistes n'ont cessé de l'emporter sur les traditionnalistes, et les catholiques, qui avaient fait cause commune avec ceux-ci, s'étaient vu peu à peu reléguer au ban de la nation. Des tentatives isolées, malheureuses le plus souvent, avaient bien été faites par des hommes clairvoyants pour combler le fossé séparant les deux camps, dont l'importance numérique était à peu près égale, en dépit des résultats électoraux. Certains s'efforcèrent de rallier les masses catholiques à la cause de la démocratie et du progrès social, tandis que d'autres s'essayaient à amener leurs adversaires à mieux comprendre les motifs de la méfiance des milieux traditionnalistes à l'égard du régime républicain. Les résultats de ces efforts furent minces. Du moins permirent-ils certains rapprochements qui favorisèrent, longtemps après, la création du Mouvement Républicain populaire.

Le M.R.P., en effet, n'a pas été autre chose qu'un essai de rupture du vieux cadre dans lequel s'était enfermée la politique française. Catholique d'une part, progressiste de l'autre, progressiste parce que catholique, disait-il, le M.R.P. s'est efforcé au lendemain de la libération de jeter un pont par-dessus le "marais" pour établir la jonction entre les deux grands courants d'idées que représentent le catholicisme et le socialisme.

La tentative était hardie et généreuse. Elle a failli réussir et donner naissance à un vaste mouvement travailliste dans lequel, comme au Labour Party, se seraient cotoyés des hommes appartenant à toutes les familles spirituelles ou philosophiques, animés pour le bien commun du même esprit de paix et de progrès social. Mais, aujourd'hui, l'expérience est bien près de l'échec.

Il faut bien reconnaître que les circonstances étaient peu favorables aux desseins du M.R.P., difficiles à réaliser dans le chaos et les ruines matérielles et morales de l'après-guerre. Il faut avouer aussi que des fautes ont été commises à l'intérieur même du Mouvement qui, d'autre part, a eu à subir de dures attaques périphériques menées soit par les progressistes révolutionnaires, soit par les catholiques traditionnalistes.

A l'origine, le M.R.P. voulait être sinon l'arbitre entre les deux camps traditionnels de la politique française, du moins le médiateur. Mais ses succès électoraux foudroyants ne lui ont pas permis de remplir cette mission et l'ont poussé dès l'abord aux plus hautes charges gouvernementales. Arrivés soudain à la plénitude du pouvoir, sans avoir effectué le long et fructueux apprentissage que subit habituellement le personnel politique, les chefs républicains populaires ont commis de nombreuses erreurs, certaines monumentales, moins par incapacité que par inexpérience. Des scrupules, forts louables du reste, une certaine naïveté politique, de la présomption, de la suffisance parfois les ont conduits à des attitudes et à des actes qui ont gravement atteint l'immense crédit qui leur avait été accordé par le corps électoral.

Mais surtout, le M.R.P. est rapidement devenu "l'homme à abattre", le gêneur, celui qui prétendait mettre fin aux bonnes vieilles batailles d'antan. Les catholiques de droite ne pouvaient lui pardonner ses positions sociales, non plus que son alliance avec les socialistes, voire quelquefois avec les communistes; les "progressistes", ou plus exactement les anticléricaux, s'irritaient de voir un groupement de catholiques abandonner le camp conservateur pour venir chasser sur leurs propres terres, en présentant une doctrine sociale au moins aussi bonne que la leur; les radicaux conservateurs condamnaient le M.R.P. tout autant pour son idéal religieux que pour son programme social et, enfin, dernier venu des attaquants, le R.P.F. ne lui pardonnait pas de n'avoir point retenu le général de Gaulle au moment où celui-ci annonça son intention d'abandonner le pouvoir.

Ainsi placé dans une désagréable position en porte-à-faux, subissant le feu d'attaques concentriques, le M.R.P. n'a pas réussi à trouver sur l'échiquier politique une place qui ne lui soit pas âprement disputée. Il a été contraint de se placer sur la défensive, de gaspiller ses forces et son idéal dans des combats sans gloire, de rendre avec usure les coups qui lui étaient portés, bref de faire de la "politique" au sens habituel et fortement péjoratif du mot.

Mais la position du M.R.P. au sein de la majorité gouvernementale — il en est la fraction numériquement la plus importante — ne pouvait donner à cette majorité la cohésion et la stabilité souhaitables. Il s'en est suivi entre les partis gouvernementaux une sorte de cohabitation imposée par l'arithmétique parlementaire, où la solidarité a fait place à la méfiance la plus soupçonneuse.

Les élections générales de 1951 risquent de consacrer l'échec du M.R.P. En effet, si ses adversaires parviennent à obtenir le remplacement du système proportionnel actuellement en vigueur par un système majoritaire à deux tours, les alliances du second tour joueront à coup sûr moins sûrement contre les communistes.

C'est pourquoi est si sévère la bataille de la réforme électorale qui, par ses répercussions, ébranle tout le système politique français et provoque des crises ouvertes ou larvées qui paralysent périodiquement l'action gouvernementale.

Maurice HERR.

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

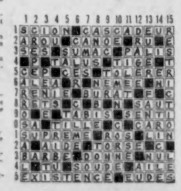
1—Négligence au travail — Dix fois aussi grand.
2—Qui est d'une couleur rouge clair — Interjection — Sor.
3—Partie d'un navire — Volonté, caprice — Joint.
4—Prénom masculin — Adverbe.
5—Première femme — Morceau, lambeau d'étoffe — Etoffe de soie croisée originaire de l'Inde.
fer (biscuiterie).
7—Rivière d'Italie — Roue à gorge d'une poulie — Et le reste.
8—Pronom personnel — Un des apôtres — Combat entre deux adversaires.
9—Ferme, solide — Adj. possessif — Embrouiller.
10—Nom de plusieurs rois de Suède — Une des Cyclades.
11—Colonnade de provenance indienne — Mollusque — Emission d'un fluide.
12—Cheval, voiture de louage (Fam) — Petit amas d'eau dormante.
13—Tranchant d'un instrument — Qualification, titre — Mot latin signifiant il se tait.
14—Adj. possessif — Seigneur chez les anciens Arabes — Personnage d'un poème grec du grammairien Musée.
15—Pierre précieuse qui ressemble au jaspe — Diamètre d'un cylindre creux.

VERTICAL

1—Infection chronique de la peau — Chaîne de montagnes de l'Amérique du Sud — Onomatopée imitant le bruit de l'eau.
2—Songe — Des monts Ourals.
3—Grue employée pour charger les navires — Jeune pommier non encore greffé — Enduit tenace.
4—Pioche large et recourbée pour ameublir le sol — Adj. démonstratif — Durillon — Note de la gamme.
5—Division du compas — Pronom personnel — Ce qui frappe l'ouïe.
6—Règle double — Fréter un vaisseau, une barque — Sujet, personnage (Fam).
7—Valet de pied qui porte la livrée — Instrument qui sert à passer des matières pulvérisées.
8—Genre de lauraibacées — Terme du jeu d'échecs.
9—Chien de garde à grosse tête, à museau aplati — Genre de labiées.
10—Rivière de France — Du verbe vénérer — Interjection.
11—Légumineuse — Portion — Semblable.
12—Usages, coutumes — Posséda — Article contracté — Epoux.
13—Pieu aiguisé par un bout — Qui rit, aime à rire — Fils d'Isaac.
14—Qui luit — Rivière de France.
15—Epoque — Volcan au S.O. de l'Islande — Obstinée.



Solution du précédent



Pie XII recommande au monde l'union et la . . .

(Suite de la première page)

nées à créer des difficultés politiques et économiques au renforcement intérieur des peuples en reconnaissant ou en négligeant le danger commun".

Après avoir engagé les peuples à se rendre compte que la foi en Dieu se superposant aux intérêts nationaux ou politiques constitue l'allié le plus précieux, Pie XII a ajouté:

Manque de résolution chez les amis de la paix

"Nous disons cela à la vue de l'équivoque et du manque de résolution dans le front des amis sincères de la paix, devant d'aussi graves dangers, parce que le bien de toutes les nations nous tient à coeur. Nous estimons que l'étroite union de tous les peuples maitres de leurs destinées, rattachés entre eux par des sentiments de confiance réciproque, et d'aide mutuelle, constitute le seul moyen de défendre la paix ou la meilleure garantie de rétablir celle-ci."

Le pape a insisté ensuite avec force sur l'idée que l'Eglise a toujours travaillé pour la paix et que c'est lui faire une injure grave — "Summa injuria" — que de prétendre, comme l'ont fait certains, qu'elle pousse à la guerre les puissances "impérialistes".

A propos de l'Année sainte, dont il a évoqué les événements les plus mémorables, le pape a dit que le jubilé qui a marqué d'un sceau profond la vie de l'Eglise a dépassé toutes les prévisions les plus optimistes et il a recommandé aux fidèles de se faire, par la parole et par l'exemple, "les messagers et les propagateurs de l'esprit qui inonde leurs coeurs".

Méconnaissance et persécution

Les obstacles qui entravent l'apostolat de l'Eglise ont ensuite été dénoncés par le pape, qui a déclaré que:

"Comme une coulée de lave incandescente qui, mètre par mètre, descend le long des pentes du volcan, la vague dévastatrice de l'esprit du siècle s'avance menaçante et s'étend à tous les domaines de la vie, à toutes les classes de la société."

Pie XII a ensuite dit que cette emprise varie selon les pays, allant de la méconnaissance de l'influence sociale de l'Eglise jusqu'à la défiance, l'hostilité et la persécution. A cet égard, le pape a blâmé aussi "certaines dissonances" qui se sont fait jour récemment entre catholiques et il a fait appel également aux non catholiques afin de bannir toute idée de discorde dans l'intérêt de la défense de l'héritage chrétien.

Salut du pape aux emmurés

Relevant ensuite l'absence, parmi les pèlerins, des fidèles de pays "enfermés dans une muraille de fer, privés de leurs droits civiques, de leur liberté personnelle et retranchés de la chrétienté", le Saint-Père a adressé à tous ces "confesseurs du Christ" son salut paternel et reconnaissant.

"Puisse ce salut, a-t-il dit, leur parvenir par-dessus les murs de leurs prisons, les barbelés des camps de concentration et de travail forcé, là-bas, dans ces régions éloignées, impénétrables aux regards de l'humanité libre, sur lesquels s'étend un voile de silence qui n'évitera pas cependant le jugement final de Dieu ni le verdict impartial de l'histoire."

Besoin urgent, la paix intérieure

Abordant le problème de la paix intérieure des pays qu'il a défini comme le plus urgent de tous, Pie XII a rappelé qu'il a déjà indiqué plus d'une fois la lutte contre le chômage et la réalisation d'une sécurité sociale bien comprise comme les conditions premières de l'union intérieure d'un peuple. "Oserait-il se flatter de servir la cause de la paix intérieure, s'est écrié le pape, celui qui verrait égoïstement dans les groupes qui s'opposent à ses intérêts la source de toutes les difficultés et l'obstacle contre le redressement et le progrès? Oseraient-elles se flatter de servir la cause de la paix intérieure, ces organisations qui, pour défendre les intérêts de leurs membres, n'auraient plus recours aux normes du droit et du bien communs et qui feraient appel à la force du nombre organisé et exploiteraient la faiblesse des autres moins bien organisés ou qui tendent toujours à subordonner l'usage de la force aux règles du droit et du bien commun?

"Par conséquent, les peuples ne peuvent attendre la paix intérieure que d'hommes, gouvernants ou gouvernés, chefs ou partisans, qui, dans la tutelle de leurs intérêts particuliers et de leurs opinions ne se rapetissent pas dans leurs vues, mais qui savent élargir leurs horizons et étendre leurs visées au bien commun. Si, dans plusieurs pays, on déplore l'absence regrettable des jeunes générations dans la vie publique, la cause n'est-elle pas imputable au fait que trop peu, ou trop rarement, l'exemple resplendissant et captivant leur a été offert d'hommes tels que ceux que nous venons de décrire?"

Mesquinerie, égoïsme, arrivisme

C'est pourquoi le pape a cru pouvoir conclure qu'une misère morale et spirituelle, se manifestant par la mesquinerie, l'égoïsme et l'arrivisme, sape plus gravement encore que les difficultés politiques et économiques les bases de la société. Aussi le pape a-t-il engagé les hommes à faire preuve de solidarité en cette heure d'incertitude et de dangers et à assurer leur salut commun par le rétablissement de la collaboration entre les trois piliers de l'ordre social, à savoir: la famille, la propriété, l'Etat.

Prier et faire des sacrifices

Dans son invocation finale, le pape, soulignant que le chemin de la paix est encore semé de ronces, a dit que les hommes dans leur grande majorité sont prêts à se soumettre volontiers à quelque sacrifice que ce soit pour être préservés de la catastrophe d'une nouvelle guerre. Il a ajouté que, toutefois, les moyens humains étant trop faibles pour réaliser une telle tâche, il fallait faire appel à l'assistance divine.

"La puissance du Seigneur, a conclu Pie XII, qui oriente les coeurs des gouvernants à sa guise, comme des cours d'eau dont il règle le cours, peut apaiser la tempête qui secoue la barque dans laquelle se trouvent, terrifiés, non seulement les compagnons de Pierre, mais l'humanité tout entière. Aussi les fils de l'Eglise ont-ils le devoir sacré d'implorer du Seigneur, par leurs prières et leurs sacrifices, qu'il commande aux vents et à la mer et qu'il accorde la grande paix "tranquillitate magna" au genre humain tourmenté".

Boycottage de l'Année sainte par Moscou et ses satellites

(P.A.) — "Renverser les barbelés et laisser chaque peuple libre de connaître la vie des autres peuples", c'est là une claire allusion aux pays dominés par les communistes qui ont boycotté l'Année sainte 1950 et empêché les catholiques parmi leurs populations de prendre part au jubilé.

Le Souverain Pontife parla pendant 30 minutes et conclut son discours en donnant sa bénédiction aux catholiques à travers l'univers.

La tombe de saint Pierre

(B.U.P.) — Au sujet des excavations qui durent depuis dix ans sous la basilique St-Pierre, le pape a dit: "La question essentielle est la suivante: 'a-t-on réellement redécouvert le tombeau de saint Pierre?' La conclusion des travaux et des études permet de répondre 'oui'.

"La deuxième question plus importante est de savoir si l'on a trouvé des reliques du prince des apôtres.

"En bordure de la tombe, on a découvert des restes d'ossements humains, mais il n'est pas possible de démontrer avec certitude que ce sont là les restes mortels de l'apôtre.

"L'historique réalité de la tombe n'en reste pas moins intacte."

On dit que les ossements trouvés dans la tombe ont été placés dans une urne et transférés à la chapelle privée du pape.

LOUIE

par HARRY HANAN







BOZO

par FOXO REARDON



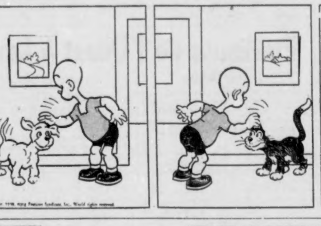






HENRI

par Carl ANDERSON



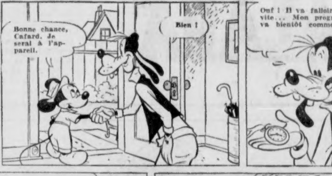




LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney

















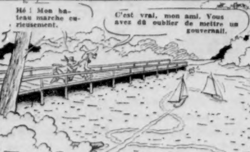




















Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LA FORCE DU BONHEUR

par Claude JAUNIÈRE

Lauréat de l'Institut

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO VIII

Il trouva Verdon au bureau et, encore bouleversé par l'accident dont il venait d'être témoin, voulut savoir s'il s'en produisait souvent.

— Trop, hélas! dit le vieil homme, et non seulement chez les ouvriers inexpérimentés, mais chez les meilleurs, les plus adroits. C'est le grave inconvénient des transmissions par courroies; une manche flottante, un geste inconsidéré, et c'est une main, un bras entraînés par la machine et probablement perdus. L'ouvrier qui vient d'avoir cet accident est depuis dix-neuf ans dans la maison. Il connaît bien l'atelier, et cependant tu as vu...

— N'y a-t-il pas un moyen de remédier à cet état de choses, de supprimer ces courroies si dangereuses?

— Si, et Ludovic y avait songé. Il avait même étudié un projet; tiens, il doit être là, dans le dernier tiroir de sa table.

Il alla sortir un épais dossier qu'il feuilleta devant le jeune homme.

— Tu vois, c'était un projet de remaniement complet de la force électro-motrice. Nous marchons ici sur trois moteurs Diesel quatre cents CV et une turbine à vapeur de huit cents CV. Il faudrait sacrifier tout cela et installer un poste de transformation moderne. La transmission par courroies serait remplacée par la commande individuelle, chaque machine possédant son propre moteur.

— Pour quelle raison n'a-t-il pas mis ce projet à exécution?

— Parce qu'il en résultait des frais considérables et qu'à ce moment-là il construisait les fonderies de Mantes.

— Quel est votre avis, monsieur Verdon?

— Moi, petit, je pense qu'il faudra y arriver un jour ou l'autre et que le plus tôt sera le mieux, non seulement à cause de la sécurité accrue dans des proportions considérables pour l'ouvrier, mais encore en raison du rendement infiniment meilleur.

— La somme à engager est-elle réellement si importante?

— Il y a deux ans, le devis s'élevait à deux millions cinq cent mille, sans compter les moteurs...

— C'est en effet une somme considérable, fit Laurent, un peu effrayé...

— Il faudra pourtant se résoudre à moderniser l'usine si on veut tenir tête aux concurrents.

— Il me semble pourtant que nous n'avons pas grand-chose à craindre, notre marque est incontestablement la meilleure; dans les régions de l'Ouest et du Nord, nous avons éliminé les autres.

— C'est entendu, mon petit, mais à la condition que nous puissions nous maintenir au point de vue des prix; avec une installation plus moderne, nos concurrents arriveront à des prix de revient moindres. Quelle que soit la qualité de nos charrues, les acheteurs se laisseront toujours tenter par une différence appréciable.

— Le danger ne me paraît pas immédiat si j'en juge par le carnet de commandes de nos représentants.

— Immédiat, certainement pas, mais le recul est rapide quand il a commencé. Crois-moi, petit, il faut faire attention.

Laurent n'attachait qu'une importance relative à cette question de rendement qui semblait si fort préoccuper Verdon. La sécurité des ouvriers l'inquiétait bien davantage. Il voulut savoir ce qu'il advenait quand un accident provoquait chez l'un deux une incapacité de travail.

— Il y a les assurances, dit le directeur, qui, selon la gravité, versent une pension plus ou moins importante à l'accidenté.

— N'existe-t-il pas à l'usine même un fonds de secours?

— Si. Pour avoir été autrefois ouvriers, Ludovic et moi connaissions les dures nécessités du métier. Rassure-toi, petit, Dampierre — c'est l'homme qui a été blessé — ne sera pas abandonné aux seules assurances. De plus, quand il sera guéri, si son infirmité l'empêche de revenir à sa spécialité, nous lui trouverons un petit emploi en rapport avec ses possibilités. Avec l'aide de sa pension, sa famille et lui seront certains de vivre honorablement. Seulement, il ne suffit pas de guérir le mal, il vaut mieux le prévenir. Il faudra reprendre, dès que les disponibilités le permettront, les projets de Ludovic. C'est un gros effort à faire. Une fois accompli, ce sera une oeuvre excellente à tous points de vue.

— Vous avez raison, monsieur Verdon; je vais étudier la question avec M. Coulonges.

— Tu ferais mieux de décider cela toi-même, petit...

— Pourquoi? Vous n'avez pas confiance en lui?

— Je ne dis pas ça; seulement, je n'aime pas beaucoup ces blancs-becs qui, sous le prétexte qu'ils sortent d'une grande école, s'imaginent tout connaître

— Vous voilà revenu à votre éternel dada, dit en riant Laurent; moi-même je sors d'une de ces écoles que vous méprisez tant.

— Toi, petit, ce n'est pas la même chose. D'abord, tu es le neveu de Ludovic et tu comprends mieux qu'un autre. Je n'ai rien à dire contre ce jeune Coulonges. Il ne s'est jamais mêlé de mes affaires et nous sommes en très bons termes. Pourtant, je n'ai jamais très bien compris pourquoi Ludovic lui accordait tant de confiance.

— Je vous assure qu'il la mérite, dit Laurent, et, à ce propos, je dois vous annoncer que je vais le faire nommer directeur général au prochain conseil d'administration.

Verdon regardait Laurent comme s'il avait mal entendu.

— Directeur général? Coulonges? A ta place, alors?

La nette réprobation de l'excellent homme faisait souffrir Laurent; il craignait un peu ses appréciations brutales. Il dit avec effort:

— Oui... Je vais m'absenter et il me remplacera.

— Qu'est-ce que tu as? Tu es malade?

Aucun autre motif ne pouvait justifier aux yeux de Verdon une absence de son poste et, de plus en plus gêné, Laurent avoua:

— Non, je ne suis pas malade . . . j'ai besoin de voyager.

— Pour les affaires?

— Non, fit-il, mal à l'aise, c'est afin de réunir une documentation pour un ouvrage que...

— Ah! oui! toujours tes bouquins! grogna Verdon. Tu as tort, petit; quand on est le chef d'une maison comme celle-ci, on ne s'absente pas. Est-ce que Ludovic voyageait, lui?

— Je ne serai absent que quelques mois, et puis vous êtes là... et Coulonges... tous deux, vous surtout, serez bien plus qualifiés que moi pour mener l'affaire.

Malgré le compliment adroitement glissé, Verdon ne se déridait pas.

— Quelques mois, petit, c'est peu quand on se distrait. C'est énorme quand c'est de l'absence du patron qu'il s'agit.

— Vous allez me rendre orgueilleux, essaya de plaisanter le jeune homme, en me faisant croire que je suis indispensable.

— Tu devrais l'être. Laurent, pardonne-moi de t'ennuyer avec mes vieilles idées, elles ont du bon.

— J'en suis certain, monsieur Verdon; seulement, vous avez tort de ne pas accorder plus de confiance à Didier Coulonges.

— C'est possible... je persiste néanmoins à dire que personne ne pourra jamais remplacer le chef dans une maison comme celle-ci.

— Sauf vous! lança Laurent, amicalement taquin.

— Sauf moi! fit l'autre sans sourciller; seulement, moi je suis un forgeron et pas un homme d'affaires.

— Ne vous tracassez pas, monsieur Verdon, je vais m'absenter quatre ou cinq mois. A mon retour, je vous promets que nous reverrons ensemble ce projet de transformation.

Cette promesse ne dérida pas Verdon et, quand Laurent l'eut quitté pour rentrer à Paris, il grommela, en rejetant le dossier dans le tiroir qu'il referma d'un coup de pied:

"Souhaitons que cela ne soit pas quatre ou cinq mois trop tard".

CHAPITRE IX

C'est toujours une erreur de croire qu'en changeant de ciel on peut changer d'âme, qu'en quittant un pays on y laisse ses chagrins, ses soucis.

Laurent partit de France deux jours après le retour du jeune ménage. Il ne revit pas Antoinette et n'eut avec Didier que des entretiens se rapportant aux affaires. Il partait en principe pour quatre mois qu'il utiliserait à étudier les vestiges de l'art antique. Il laissait tous pouvoirs à Coulonges, sous la seule réserve qu'il n'eût jamais de heurt avec Frédéric Verdon, pour lequel il exigeait une indépendance totale dans la marche de son usine.

L'attrait du départ, les premières émotions maritimes éloignèrent de son souvenir, au début, les lancinants regrets, puis, de nouveau, il dut vivre avec son mal, triste compagnon qui lui était cher. Il connut les lieux immortels de l'ancienne Attique. N'étant plus le voyage de bonheur qu'il avait conçu pour Antoinette, il reprenait la place qu'il avait eue autrefois dans ses rêves studieux.

De Paris lui parvenaient régulièrement des rapports de Didier. Il les lisait en hâte, négligeant la plupart du temps de relier le sens d'une lettre à celui de la précédente. Il se contentait de la phrase terminale que son correspondant n'oubliait jamais et qui était à peu près: "Tout va bien, ne vous inquiétez pas."

Au début, il avait reçu quelques cartes maussades de Verdon, lequel avait bientôt cessé d'adresser à son ami ses injonctions de rentrer. Le temps prévu par lui s'étant écoulé, il n'éprouva pas la moindre envie de revenir. Bien mieux, mis en goût par les études qu'il avait reprises, il décida d'aller visiter les restes des différentes civilisations méditerranéennes. Pendant des mois, il fut le voyageur lettré, infatigable admirateur des splendeurs défuntes. Dans ses malles s'entassaient les reproductions des palais dont les ruines, dressées dans le désert, défiaient encore le temps. Des notes s'y ajoutaient, qu'il classerait plus tard.

C'est ainsi que, presque sans s'en rendre compte, il laissa passer un an. Il ne prit réellement conscience de tout ce temps écoulé qu'en recevant au Caire une lettre de Mme Norris, qui lui apprenait sa joie d'être grand-mère. Une petite fille était née depuis une semaine dans le jeune ménage, qu'on avait prénommée Laure. Mme Norris ajoutait que sa fille serait très heureuse s'il voulait accepter d'en être le parrain. Elle terminait en demandant à Laurent s'il comptait prolonger encore longtemps son absence, puis ajoutait cette phrase ambiguë: "Vos amis s'inquiètent de vous. Il leur semble qu'à beaucoup d'égards il serait préférable que vous fussiez à Paris."

Laurent eut le pressentiment que cette lettre, la première qu'elle lui écrivait depuis son départ, lui avait été inspirée. Il ne douta point qu'Antoinette en eût été l'instigatrice. Ce n'était pas inutilement qu'elle l'achevait par cette sorte d'avertissement.

Il ne s'attarda pas à tergiverser et, dans la même journée, il envoya deux câbles, le premier pour annoncer son retour, le second pour retenir son passage sur le prochain paquebot en partance pour la France.

* * *

En retrouvant Paris, Laurent s'étonna d'avoir pu rester si longtemps absent sans ressentir le mal du pays. En revoyant les perspectives familières, il mesura à quel point avaient été inutiles ses pérégrinations. Parti pour oublier son chagrin, il l'avait constamment emmené avec lui et il le ramenait intact. A peine s'était-il débarrassé de son amertume et de ses rancoeurs. Au moins pourrait-il à présent supporter sans se trahir l'amitié que prétendait lui montrer Didier et ses rencontres fréquentes avec Antoinette se produiraient-elles sans appréhension de sa part.

Personne ne l'attendait sur le quai de Marseille. Il n'y avait personne à l'arrivée du train. Cela faisait partie de sa vie solitaire. A peine fut-il arrivé avenue Hoche que la sonnerie du téléphone retentit.

— C'est M. Coulonges, dit Paul en tendant le récepteur à Laurent. Il a déjà appelé deux fois.

— Bonjour, mon cher ami, disait au bout du fil une voix cordiale. Avez-vous fait un bon voyage?

— Merci, excellent. Comment allez-vous?

— Très bien. Nous avons hâte de vous voir.

Une phrase était nécessaire et Laurent parvint à articuler:

— Comment va Mme Coulonges?

— Tout à fait bien et notre petite Laurette aussi... il faut absolument que vous veniez les voir aujourd'hui. Antoinette propose que vous dîniez avec nous ce soir.

— Je ne sais si je pourrai... répondit Laurent, je viens d'arriver, un peu fatigué...

— Antoinette n'admettra pas d'excuse Reposez-vous, vous avez toute la journée pour le faire. Ce n'est pas la peine de venir au bureau, je vous expliquerai ce soir en gros ce qui s'est passé.

Il parlait avec tant d'autorité que Laurent ne sut comment refuser.

— C'est dit, conclut Didier, nous vous attendons à sept heures et demie.

Cette première rencontre avec lui étant imposée, il considéra qu'en définitive c'était mieux ainsi. Cette obligation lui éviterait des tergiversations multiples.

Il était loin le temps où il dédaignait les raffinements vestimentaires. La facilité avec laquelle il se les procurait l'avait habitué à eux. Il appréciait maintenant le costume bien coupé, d'une étoffe de qualité, le linge fin, les cravates harmonieuses. Son année d'absence, au cours de laquelle il avait pris contact avec le monde, lui avait donné cette aisance qui lui manquait naguère. Le teint bruni par ses séjours aux pays du soleil mettait en valeur les yeux gris, les dents parfaites. Il n'était pas jusqu'aux cheveux, auparavant si rebelles, qui ne se fussent disciplinés. Maintes fois, pendant cette année, que ce fût sur un paquebot ou au cours de réception où sa qualité d'étranger le faisait convier, il avait pu se rendre compte de l'effet favorable qu'il produisait; s'il s'était prêté aux flirts qui s'offraient à lui, il eût pu tout autant qu'un autre connaître de flatteurs succès.

Mûri par la souffrance, formé par l'imprévu des voyages, il lui arrivait de se dire que si les circonstances qui avaient amené le mariage d'Antoinette se produisaient à présent, il ne laisserait plus sans lutte échapper ses chances de bonheur.

Les Coulonges habitaient près de la place de l'Alma un appartement que Laurent ne connaissait pas encore. Il s'y rendit à pied. Le temps était doux, bien qu'on fût aux approches de Noël et, malgré sa voiture toujours à sa disposition et la faculté qu'il avait de prendre des taxis, la marche restait toujours pour Laurent un plaisir. Il s'était fait précéder d'une magnifique corbeille de roses rouges. Il s'arrêta pourtant chez un fleuriste pour acheter une botte de violettes de Parme.

Laurent fut introduit par une femme de chambre dans un petit salon meublé avec goût de quelques jolies pièces d'époque Louis XV. Les bibelots, peu nombreux, avaient été choisis avec soin et le jeune homme devina que cette pièce, réservée à Antoinette, avait été ornée par elle. Les fleurs qu'il avait envoyées étaient sur une table basse. Il sut qu'elles avaient plu, puisqu'elle les gardait pour elle, et il déposa à côté ses violettes.

Elle entra presque tout de suite et vint à lui avec un élan de plaisir.

— Quel bonheur, Laurent, de vous revoir! Vous nous avez bien longtemps abandonnés.

Il la contemplait, troublé de la retrouver telle qu'elle était restée dans son souvenir, et cependant si différente. Il attribua à la maternité ce changement qu'il découvrait dans l'expression de son visage et comme, tenant sa main, il la regardait:

— Ai-je donc tant changé en un an? Vous m'inquiétez!

— Il ne faut pas, dit-il en reprenant son sang-froid, et si vous avez changé, c'est à votre avantage, Antoinette; vous êtes plus jolie que jamais.

— Quoi! des compliments! Mais c'est vous qui êtes transformé!

Elle l'examinait à son tour, puis, sans autre commentaire:

— Asseyez-vous, vous devez avoir des quantités de choses à me raconter.

— C'est à vous de parler la première... Comment va Didier?

— Très bien, il ne va tarder à rentrer.

— Et votre fille?

— Votre filleule... car vous acceptez, n'est-ce pas, d'être son parrain? Nous vous avons un peu forcé la main en l'appelant Laure sans vous avoir demandé votre avis.

— Vous saviez bien que j'accepterais avec plaisir. Pourrais-je la voir?

— Oui, je vous la présenterai tout à l'heure. Pour le moment, elle dort; c'est une filleule très sage que vous avez, elle ne pleure jamais.

— Je suppose qu'elle est aussi jolie que sa maman.

— Encore! fit-elle en le menaçant gentiment du doigt. Vous êtes devenu bien flatteur pendant votre voyage.

— Parlez-moi de vos parents, de Jean, de Maxime, de Louise.

Elle donna avec enjouement des nouvelles de chacun. En l'écoutant, Laurent cherchait à découvrir en quoi consistaient les changements qu'il devinait en elle. Sa taille était restée aussi parfaite qu'au temps où il l'avait retrouvée à Guitrancourt. C'était peut-être dans ses gestes qu'il croyait voir une sorte de lassitude. Son teint restait pur, mais, au coin des lèvres qui souriaient, un imperceptible pli s'était formé. Les yeux surtout étaient différents, il n'y voyait que par intermittences ce pétillement de malice et de gaieté qui était un grand charme de la jeune fille. Il nota aussi dans sa coiffure, dans sa manière de s'habiller, une tendance marquée à la simplicité. Il ne suivait plus qu'imparfaitement ce qu'elle disait et il prononça soudain:

— Etes-vous heureuse?

Elle tressaillit. Le temps d'un éclair, son visage s'altéra, puis elle se mit à rire.

— Non, décidément, vous n'avez pas changé. Je parle, je vous raconte une foule de détails sur les miens et puis, brusquement, vous partez dans votre monde secret; encore, maintenant, en sortez-vous par une question saugrenue.

— A laquelle vous ne répondez pas, dit-il doucement.

Elle détourna les yeux pour affirmer:

— Si je suis heureuse... Sans aucun doute! Venez, je vais vous faire voir ma fille et vous me direz après si on peut encore poser une telle question.

Elle s'était levée et se dirigeait vers la porte. Laurent la retint par le bras.

— Etes-vous heureuse... avec Didier?

— Didier est un excellent garçon. Il a, comme tout le monde, ses qualités et ses défauts, mais nous nous entendons très bien.

Ce n'étaient pas les mots d'une femme qui a trouvé dans le mariage le bonheur. Il sut tout de suite qu'elle n'était pas heureuse et que, si l'entente existait dans le ménage, c'était grâce à ses efforts de conciliation. Il n'osa pas l'interroger, car son attitude marquait qu'elle ne voulait pas aller au delà dans les confidences. D'ailleurs, Didier entrait et aussitôt envahissait la pièce de manifestations bruyantes.

— Ce cher ami! Quelle joie de le revoir!

Il parut à Laurent épaissi, avec une coloration nouvelle des joues. D'ordinaire réservé, il apparaissait, après cette longue absence, bavard et familier.

— J'espère qu'Antoinette vous a montré notre installation, poursuivit-il.

— Pas encore, dit la jeune femme. Laurent vient d'arriver. J'allais justement lui présenter sa filleule.

— Il a le temps de la voir, venez que je vous montre notre appartement. Ici, c'est Antoinette qui a arrangé à son idée. Moi, je n'aime pas beaucoup ces vieilleries. Il me faut du moderne, parce que je suis moderne, et j'ai voulu que tout ici le fût. Venez avec moi.

Il entraînait Laurent, un peu étourdi, à travers des pièces meublées avec un sens artistique indiscutable, des bois rares, des tapis épais, des étoffes chatoyantes composaient un ensemble d'une harmonie parfaite, à laquelle cependant Laurent préférait de beaucoup le petit salon d'Antoinette.

— Je n'ai pas lésiné, expliquait Didier, très fier, j'ai pris un des meilleurs décorateurs de Paris. On ne s'intalle pas tous les jours et ma situation exigeait un appartement qui en fût digne. N'est-ce pas votre avis?

Laurent acquiesçait, médusé par cette faconde. Si peu calculateur qu'il fût, il s'étonnait qu'une décoration aussi coûteuse ait pu être réalisée par un jeune ménage sans fortune.

Didier se complaisait à faire admirer en détail les commodités et le confort de son appartement, et comme il ne faisait aucune allusion aux affaires dont il avait à rendre compte, Laurent demanda:

— Comment va l'usine?

— Si vous voulez bien, mon cher ami, dit négligemment Didier, nous en parlerons au bureau, les affaires n'intéressant guère les femmes et c'est bien inutile d'ennuyer Antoinette avec ça.

— Cependant, dit Laurent, interloqué, j'aimerais bien savoir où nous en sommes, les journaux parlent de crise dans l'industrie...

— Bien sûr, nous traversons comme les autres des difficultés. Grâces aux mesures que j'ai su prendre à temps, nous n'aurons pas de peine à passer la mauvaise période.

Il s'exprimait comme s'il se fût agi de ses propres affaires, non de celles de son patron, et ce dernier n'osa pas insister.

L'annonce que le dîner était servi ramena les deux hommes auprès d'Antoinette. La table était dressée avec un luxe extrême. Le linge, la vaisselle, les cristaux étaient d'une qualité parfaite et Didier s'exclama, avec cet air de satisfaction qui était son expression nouvelle:

— J'aime les belles choses et j'ai voulu les avoir tout de suite. Je ne suis pas de la vieille école qui commençait par économiser et qui seulement à la fin de sa vie s'accordait quelques douceurs. Moi, je tiens à en profiter tout de suite.

— Je t'assure, Didier, dit doucement la jeune femme qui paraissait au supplice, cela n'intéresse pas Laurent. Il rapporte de ses voyages des souvenirs passionnants.

— Il va nous les raconter, sois tranquille. Bien sûr, si je t'avais écoutée, nous aurions un petit appartement dans le genre de celui de tes parents. Merci! je ne tiens pas à voir s'écouler toute mon existence dans une telle médiocrité!

Une vive rougeur avait envahi le front et les joues d'Antoinette. Didier se mit à rire et insista lourdement:

— Au fond, bien que tu ne veuilles pas le reconnaître, tu es rudement contente d'être ici!

Jamais Laurent n'aurait supposé qu'il pût y avoir tant de vulgarité chez un homme qu'il n'avait vu jusqu'ici que discret et empressé. Antoinette s'était tue et, tout le temps que dura le dîner, elle n'ouvrit la bouche que pour s'adresser à son invité et seulement pour ce qui concernait ses devoirs de maîtresse de maison.

Peu à peu, Didier se calmait et Laurent se reprochait de se laisser impressionner par une petite manifestation de vanité bien excusable. Coulonges insistant pour connaître les impressions de voyage de Laurent, il raconta quelques anecdotes pittoresques, et les yeux d'Antoinette le remercièrent d'avoir, en parlant, ôté à son mari l'occasion de pérorer.

Vers dix heures, la femme de chambre amena dans le petit salon, où tous trois étaient revenus, le berceau roulant de la petite Laure. Le bébé dormait dans un nuage d'organdi rose. Le parrain s'extasia poliment sur la beauté de sa filleule, bien que ce petit paquet de chair ne l'inspirât que médiocrement. Il savait ainsi faire plaisir à la jeune maman, dont le visage s'était transformé à sa vue.

Laurent partit de bonne heure, malgré les protestations de Didier pour le retenir plus longtemps. Il revenait de cette soirée troublé parce qu'il avait vu ou cru deviner. La sensation dominante était qu'Antoinette s'était lourdement trompée, l'homme qu'elle avait épousé, qu'elle lui avait préféré, l'avait déçue profondément. Il eût souffert de la savoir heureuse avec un autre, mais la pensée que, l'ayant perdue, sa vie était manquée par la faute de Didier lui était intolérable. Cependant, il refusait de juger sur cette première impression dans la crainte d'être partial par jalousie. Il lui était cruel de penser que son renoncement n'avait servi à rien.

Dès le lendemain matin, il se rendit au bureau, car les paroles réticentes de Coulonges l'avaient inquiété. Il eut une première impression désagréable en constatant que son collaborateur s'était approprié son bureau. Il admettait qu'en son absence, et parce qu'il remplissait le rôle de directeur général, il l'eût occupé pour recevoir certains clients importants. Il fut vivement contrarié de voir que Didier ne songeait pas à l'abandonner et qu'il avait fait installer une table supplémentaire apparemment destinée à Laurent. Il lui était désagréable de rappeler Didier à la réalité sur un point aussi futile et préféra attendre qu'il revînt lui-même à plus de discrétion. Pourtant, dès le premier contact, et en dépit d'une déférence aux marques excessives, Laurent dut se rendre à l'évidence: il se considérait comme le patron réel et les explications qu'il lui donnait sur ses agissements étaient empreintes d'une certaine condescendance.

A l'entendre, la maison ne s'était maintenue à son niveau actuel qu'en raison de son habileté, à lui, Coulonges. Il fallut pourtant arriver aux résultats pratiques et, si entortillées que fussent les argumentations qu'il fit, il dut conclure en avouant un déficit très net dans le dernier exercice. La crise, la concurrence étrangère en étaient, selon lui, les seuls motifs. Pour cette année, les actionnaires n'auraient qu'un mince dividende. Pour l'avenir, il avait pris des dispositions nouvelles qu'il comptait appliquer prochainement.

— Quelles sont-elles? demanda Laurent.

— J'ai diminué les frais généraux et suis arrivé à une économie très sensible.

— De quelle manière les diminuez-vous?

— En réduisant les salaires...

— Comment? sursauta Laurent, vous prenez une telle décision sans m'en parler!

— Rassurez-vous, mon cher, je n'ai touché ni à vos appointements, ni aux miens.

Il paraissait croire que cet argument supprimerait toutes les objections de Laurent. Sans s'arrêter au cynisme de cette réponse, celui-ci protesta:

— Je ne veux pas qu'on prenne une telle mesure pour qui que ce soit sans y être obligé par une absolue nécessité. Sommes-nous donc dans une situation si difficile?

— Non, un mauvais moment à passer... Faites-moi confiance, je suis sûr que nous en sortirons. J'ai les prix de la concurrence, nous abaisserons un peu les nôtres et je suis sûr que les clients nous reviendront. Nous sommes en train d'étudier avec le service technique des procédés de fabrication nouveaux qui amèneront une notable diminution dans les prix de revient.

— Qu'en pense M. Verdon?

Didier prit la figure ennuyée de quelqu'un qui s'attendait à la question. Il toussa pour éclaircir sa voix et lâcha, négligent:

— J'avais oublié de vous dire... M. Verdon s'en va.

— Qu'est-ce que vous dites?

— Il paraissait un peu fatigué depuis quelque temps. Il m'a annoncé le mois dernier son intention de se retirer. Bien entendu, je sais combien vous tenez à lui et j'ai tout fait pour le retenir. Il paraît très décidé...

— Il ne faut absolument pas qu'il parte! Surtout dans une période aussi difficile que celle que nous traversons. Je le verrai cet après-midi.

(A suivre)



Nos Lectures



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650)

La nuit est ma lumière

par Etienne de GREEFF

Par une calme après-midi de Pentecôte, dans la salle à manger flamande des Van Meenen, Elisabeth, la jeune femme du docteur Ronquières, devient subitement folle. Son mari en subit l'écrasement, son père, le docteur Van Meenen, la honte et l'affliction, ses soeurs, Francine et Marie-Jeanne, une douloureuse sympathie, Rosa, la bonne, la satisfaction légitime de ses prévisions. On la recèle; une infirmière bénévole, Mlle Deleuze, mystique dénaturée, la garde à domicile; le docteur Harribat lui prodigue ses soins et fait la connaissance de Marie-Jeanne. Il faut se résigner à interner Elisabeth en clinique. Soeur Colette, l'infirmière de son étage, se trouve être la première fiancée du docteur Ronquières. Celui-ci, dans sa solitude, s'éprend de Francine, qui l'aime. Miracle. Elisabeth, guérie, s'en revient au foyer, grâce à un traitement efficace. Le père, sceptique, s'est apparemment empoisonné; le jeune docteur incroyant retrouve les saines joies du bel amour; Francine sacrifie dignement sa vie au service de la charité; Soeur Colette domine héroïquement son problème: l'idylle de Marie-Jeanne et Harribat s'achève selon leurs voeux communs; Mlle Deleuze, après un martyre hystérique, meurt pour le salut de la folle; et Rosa devient Rosa comme d'antan. Pour chacun, cette nuit de quelques mois est une lumière, douce et tonique à la fois, la lumière des intérieurs de Rembrandt.

Né à Tournai en 1898, chevronné en médecine et psychiatrie, maître de criminologie à Louvain, le professeur de Greeff s'est recommandé par des travaux célèbres sur les anormaux et sur la vie puissante de l'instinct. Il déploie ici les mécanismes logiques de la folie avec une autorité passionnante: la folle s'affirme une reine égyptienne, avec une lucidité pitoyable dans son aberration, et piquée de mégalomanie.

"Les lointaines racines de la psychose, d'innombrables souvenirs d'enfance qu'une mémoire à double sens évoquait avec une signification nouvelle, des milliers d'observations de sa vie d'adulte venaient former une personnalité nouvelle, surgie des brumes d'une lointaine hérédité et de l'inconscient, qui serait conforme aux rêves de l'homme éveillé, une personnalité qui raisonnerait sans syllogismes, qui posséderait une mémoire sans défaillance, qui lirait dans les coeurs et s'affranchirait de l'espace et du temps."

Ces instincts latents, de Greeff les étale sur la table d'opération et les scrute en connaisseur. Son scalpel aiguisé y dissèque chacun de ses personnages conventionnels; nul rouage, nul ressort ne doit être oublié; chacun n'est-il pas un cas pathologique? De l'un à l'autre, le tranchant du leucotome brise les circuits nerveux: pas une émotion, pas une réaction, pas un phénomène psychologique qu'il ne décèle, qu'il ne fouille, qu'il ne finisse par reconstituer en ses plus lointaines racines; il se penche sans cesse d'un patient sur un autre, y confronte l'influence du passé avec la transformation présente et, comme le "cas" avance à chaque visite, il faut les ausculter tous à intervalles réguliers . . . Surtout, il s'agit de ne rien omettre, de connaître leurs pensées en toutes leurs ramifications, le diagnostic doit être complet et le bulletin de santé exhaustif. La folle se jette-t-elle sur son infirmière? On lira, "sous les mains décharnées de la mort" qui étranglent, les pensées confuses qui agitent les deux cerveaux. Quand Van Meenen, opérant un enfant, presse du doigt l'appendice, plusieurs pages nous livreront les souvenir du passé que cette contrainte surexcite. De la plume alerte jaillit le relent morbide de la démence dans une crudité magistrale. Quant au style, incisif, réaliste jusqu'à la brutalité, il sert admirablement le bistouri du practicien; l'on comprend que de Greeff ait voulu apposer son véritable nom à ce seul roman, qui est grand.

"Elisabeth vit que sa proie — l'infirmière — entr'ouvrait les yeux . . .Elle lui mangerait les yeux. Et déjà elle s'efforçait de saisir les globes oculaires entre les dents, mais c'était difficile, elle ne pouvait guère approcher, à cause de la profondeur de l'orbite, à cause de l'arcade sourcilière et des pommettes. Et puis, ce caoutchouc visqueux se dérobait . . ."

Parfois le médecin le cède à l'écrivain et ce sont, tantôt, comme son chanoine, "des traces d'humour à dose homéopathique", tantôt une exaltation sublime sur la vraie charité, tantôt l'évocation charmante de la mélancolie flamande.

"Alors les dieux cachés au creux des fossés sans eau, le long des sentes poussiéreuses, aux lèvres des sources taries, au pied des bleuets fanés, tissèrent autour de la promeneuse un écran de solitude."

Assurément la littérature belge en est au réalisme, dont Verhaeren fut l'heureux champion et, comme toute littérature qui s'inspire d'autrui, elle exagère les tendances de son modèle, au détriment du beau. De Greeff, nonobstant son éminente valeur, n'a pas évité cet excès. Il flotte ici une odeur éthérée de dissection qui tue la vérité des personnages. Le génie du romancier n'est pas de nous livrer verbeusement l'esprit comme une chair vive, mais de conduire dignement le sage à ce silence qui découvre l'esprit. "Comme c'est étrange", dit Marie-Jeanne, "ces personnes qui vous croisent dans l'existence, marquent votre vie et disparaissent d'une manière si définitive que vous en éprouvez une angoisse." C'est étrange, mais celles de **La nuit est ma lumière**, après s'être fait remarquer, disparaîtront définitivement aussi!

Alphonse GILBERT, C.S.Sp.,
Pour le Service de Presse
du diocèse d'Ottawa.

Etienne de Greeff. **La nuit est ma lumière.** Roman. Collection "Esprit". Aux Editions du Seuil, 27, rue Jacob, Paris.

Aux Editions Chantecler

Supplications de toutes les mères du monde pour la Paix

par Flore MONDOR-CHAPUT

On se rend facilement compte, en lisant cet ouvrage, que les mères, où qu'elles soient dans le monde, quelle que soit leur nationalité ou leur religion, vivent toutes dans une angoisse perpétuelle dès qu'on parle de guerre, et prient constamment pour la Paix.

Tant et aussi longtemps qu'il sera possible d'éviter la guerre, ces Supplications seront adressées au ciel par ces mêmes mamans, épouses, soeurs, filles qui ont été éprouvées ou qui peuvent le devenir. Que l'inévitable survienne, ce seront ces mêmes personnes courageuses qui offriront leur sacrifice à Dieu.

En cette période d'inquiétude, ces Supplications ne manqueront pas d'émouvoir tous ceux qui s'occupent tant soit peu des événements internationaux.

Il ne faut pas chercher dans ces pages une forme littéraire que seuls les hommes de lettres peuvent offrir à leurs lecteurs, il ne faut pas non plus juger trop sévèrement les illustrations, parfois très naïves et généralement exécutées sans trop se soucier des règles de l'art: aucune considération politique n'entre en jeu dans ce livre et chacune des personnes qui y a contribué l'a fait sans prétention, en toute sincérité et simplicité et dans le but unique de joindre sa supplication à celles qui jaillissent spontanément du coeur de toutes les mamans du monde . . . pour la Paix!

Aux Editions Beauchemin

L'Almanach 1951

L'Almanach Beauchemin est toujours attendu avec impatience. Comme l'an dernier, un concours très intéressant est ouvert. $245 seront donnés en prix répartis entre 10 gagnants. On y trouve aussi des notes sur la température, la vie religieuse, politique, des contes fort amusants, enfin, une foule de renseignements pour tout besoin pratique.

Pour les bibliophiles, les 32 premières pages de l'almanach contiennent un catalogue couvrant les **Editions Beauchemin,** saison 1950, des romans populaires pour tous, et un choix de titres pour les jeunes.

L'Almanach Beauchemin 1951 est une oeuvre essentiellement canadienne que tout foyer canadien doit posséder.

Il est en vente chez tous les libraires **au prix de 50c.**

"CANADA 1950"

Edition française

Le ministre du Commerce du Canada annonce la publication et la mise en distribution de l'édition française de CANADA 1950, revue officielle de la situation actuelle et des progrès récents. Cet ouvrage, publié par le Bureau fédéral de la statistique et dont le prestige grandit d'année en année, est une source précieuse de renseignements officiels sur tous les domaines de l'activité économique et sociale au Canada. Il se présente sous un format très commode et de consultation très facile. Moins volumineux que l'**ANNUAIRE DU CANADA,** il répond parfaitement au besoin souvent signalé d'un exposé concis et à la fois complet des principaux événements qui marquent d'année en année les progrès du pays dans tous les domaines. Il s'adresse tout particulièrement aux hommes d'affaires, aux étudiants, aux conférenciers et à tous ceux qui ont à coeur la prospérité du Canada et le bien-être de ses habitants. Il peut devenir, pour les instituteurs et leurs élèves un manuel peu dispendieux dont la consultation en marge des matières enseignées en classe serait d'un apport très précieux à l'enseignement.

CANADA 1950 est un volume de quelque 280 pages. Il contient, en plus de ses chapitres réguliers, un article spécial sur l'**évolution politique du Canada.** Abondamment et richement illustré, il offre 160 gravures dont trois planches en couleurs. Il contient en outre 100 tableaux statistiques ainsi que des diagrammes et graphiques et une carte lithographiée en hors-texte.

Les treize sections ou chapitres qui composent CANADA 1950 portent sur les sujets suivants: le Canada, le pays, les habitants, le gouvernement; Santé et bien-être publics, affaires des anciens combattants; Education, recherches scientifiques; Relations sociales et culturelles; Revenu national, relevé de la production; Production primaire — agriculture, forêts, mines et minéraux, énergie hydraulique, pêcheries, fourrures; Production secondaire — manufactures, construction; Travail; Transports et communications; Commerce, domestique et extérieur; Finances, finances publiques, régime bancaire, assurance.

CANADA 1950 est dès maintenant en vente au prix de 25 sous l'exemplaire, chez **l'Imprimeur du Roi, à Ottawa.**

Les commandes doivent être adressées à l'Imprimeur du Roi, Ottawa, et doivent être accompagnées de la remise de 25 sous par bon de poste ou mandat payable au Receveur général du Canada.

Les timbres-poste ne sont pas acceptés. Si l'on envoie des pièces de monnaie, celles-ci devront être placées entre deux cartons dont les bords seront ensuite collés ensemble.

Aux Editions Fides

Franceline

par M.-A. GREGOIRE-COUPAL

Le monde des enfants connaît bien Mme Coupal pour son célèbre volume: "La Sorcière de l'Ilot noir" et le monde des adultes pour "Le sanglot, sous les rires". Les intellectuels se souviennent que le premier a été couronné par l'Académie Française, tandis que l'autre a remporté le prix d'Action Intellectuelle.

Cela explique le succès de la vente de **Franceline,** puisque ce livre édité par **Fides** en est à son dixième mille.

C'est un roman pour les jeunes. Les douze splendides dessins de Léonie Gervais le rendent fort attrayant et en aident la lecture.

Comme les grandes filles s'éprennent de la riche personnalité de Brigitte dans les livres de Berthe Bernage, les jeunes aimeront et admireront Franceline, la petite fille à la mode, et son charmant compagnon, le petit Jacques.

Parents et éducateurs seront contents d'offrir à leurs petits ce volume nouveau, gai et captivant. Il s'adresse à tous les jeunes, mais spécialement à ceux de douze à quinze ans.

Ce volume, réimprimé pour la troisième fois, fait partie de la collection à un dollar. Les autres titres déjà publiés sont les suivants: **La sorcière de l'îlot noir, Le cheval d'or,** par Odette Oligny, **Coeurs d'enfants,** par E. Goyette, **La vie gracieuse de Catherine Tekakwitha,** par Juliette Lavergne et **Prisonniers des cavernes,** par Guy Boulizon.

Franceline et chacun des autres volumes de la collection, format 7 x 9, 124 pages, se vend **$1.00; par la poste: $1.10.**

Petites Annonces

Tarif. 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

FEMMES: EPUISEES, FAIBLES, FATIGUEES? Essayez les comprimés toniques Ostrex pour un sang riche, rouge; acquérez vigueur, entrain, nerfs plus solides. Format de présentation seulement 60c. Toutes pharmacies. CL-150CF.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey" Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement écrivez-moi A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriquées d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits F. Mahé, 549 rue St-Jean-Baptiste St-Boniface, Man 764-T.F

A VENDRE — Laine à tricoter blanche ou grise, pour bas et mitaines, 1, 2 et 3 brins: $1.95 la livre. Bas de laine blanc ou gris: $1.25 la paire. Nous payons frais d'expédition. Moulin à laine, La Sarre, P.Q. 126-37C.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

Don aux petits malades du sanatorium



Grâce à la générosité des membres du Club des Jeunes de CKSB dont la directrice est Tante Rose-Marie, secondée par le Club Kiwanis de St-Boniface, un amplificateur d'une valeur de $450 a été offert en cadeau de Noël aux petits malades du sanatorium de St-Boniface. La cérémonie de présentation, agrémentée par un court programme récréatif réalisé par les petits malades, eut lieu le vendredi 22 décembre. La photo ci-dessus fut prise à cette occasion et représente, de gauche à droite: **Miles S. Young** et **M. Pope**, des Auxiliaires féminins du Kiwanis, **Mlle Rose-Marie Bissonnette**, annonceur à CKSB, les petites **Linda Smith** et **Isabel Evans**, **Mlle Irène Ruel**, thérapeutiste au sanatorium, et **M. A. R. Mitchell**, président du Club Kiwanis de St-Boniface. (Cliché Free Press)

A LOUER — Grande chambre meublée pour jeunes filles. Cuisine moderne. Bonne localité. Téléphone, lavage. Téléphoner à 205 962. 154-38C.

CHAMBRE MEUBLEE A LOUER — Pour personne qui travaille, de préférence. S'adresser à 209, rue Dumoulin, St-Boniface. Téléphone 207 069. 152-38C.

A VENDRE — A St-Labre. 158 acres avec bonnes bâtisses, bonne terre pour culture mixte. Prix, $2,000.00. Termes faciles, si désiré. Ou échangerait pour maison à St-Boniface. S'adresser à Agénor Gendron, 790, rue Taché, St-Boniface, Man. 153-39P.

A VENDRE — Maison près de l'église catholique, solage en ciment et citerne dans la cave; puits, bonne eau; idéale pour deux personnes âgées. Adressez-vous à A. Barré, Boîte 10, Duck Lake, Sask. 157-38P.

ON DEMANDE — Des jeunes filles non expérimentées pour apprendre à faire fonctionner des machines à coudre électriques. S'adresser à Gunn Garments, 296, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 156-41C.

A LOUER — 2 chambres garnies. S'adresser à 138, rue Bertrand, St-Boniface. 164-38C.

ON DEMANDE
1,000 vieilles batteries d'automobiles. Paiera de $2.00 à $3.50 par batterie. On passera prendre toutes les batteries. Téléphoner à 721 142. 102-T.F.

A VENDRE — Ferme dans un centre français. Une demi-section avec 265 acres en culture, bonnes bâtisses, bonne eau, près de l'école et de l'église, bonne terre planche. Aussi 900 acres avec 400 acres en culture, bonnes bâtisses, dans le même district. A vendre à Prince-Albert — Maison de pension de 12 chambres, moderne, toute meublée, salon de coiffure. Liste de commerce à vendre, garage avec agence, hôtel-restaurant, salle de billard et salon de barbier, comptoir pour repas légers et café "Bar". Pour plus de renseignements, s'adresser à Casier Postal 215, Prince-Albert, Sask. 118-37C.

LE SAMEDI — LE FILM
LA REVUE POPULAIRE
Les trois pour $5.00 par année
Nous prenons aussi des abonnements à tous les magazines
LE CASIER DU LIVRE
P. O. Box 741, Winnipeg
119-45C.

CHAMBRE A LOUER pour dame ou jeune fille de langue française. S'adresser à 129½, rue Traverse, Norwood. 158-38C.

A VENDRE — Maison moderne de 2 étages; planchers de bois dur; située sur les hauteurs de St-Boniface. Pour plus de renseignements, s'adresser à Jean Heiget, 469, rue Aulneau, St-Boniface. 159-38C.

CHAMBRE ET PENSION pour 2 personnes, lits simples. S'adresser à 175, rue Marion, Norwood. Téléphone: 203 658. 160-38C.

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, avec ou sans pension. De préférence, homme de profession ou de bureau. Près arrêt d'autobus. Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. 162-38C.

A VENDRE, pour être déménagés, les bâtiments neufs suivants: Maison de 6 chambres et salle de bain, 24' x 28'. — Poulailler 20' x 32', à 2 rangs de bois et isolé. — "Brooder House" 14' x 14'. Aussi bâtiments 6' x 8, 14' x 26', 4' x 4' et divers autres articles. Pour plus de renseignements, écrire à Argue Bros. Ltd., édifice Avenue. Téléphone: 927 291. Le soir, appeler M. Henricks: 41 496. 137-39C.

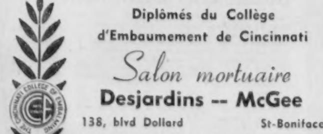
POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567
T.F.

A VENDRE — Bungalow très moderne bâti il y a 1 an, 6 chambres, 3 chambres à coucher, un grand salon, cuisine et dinette, salle de bain avec douche. Planchers de chêne, tuiles en caoutchouc dans cuisine et salle de bain. Une grande chambre 34' x 17' finie dans la cave. Chauffage à air forcé; éventail qui absorbe les odeurs, dans la cuisine. Fenêtres Curtiss, stores vénitiens compris. Situé à 202, Raymond Place, Norwood, près écoles et commodités de transport. Plan "National Housing". Hypothèque $6,500.00, balance comptant. Vendrait à sacrifice. Appeler 209 972. 163-38C.

A VENDRE
Si vous désirez acheter des maisons ou blocs résidentiels à St-Boniface ou St-Vital, venez nous voir car nous en avons de tous genres à des prix et des conditions pouvant accommoder votre budget.
Nous avons également une longue liste de garages et de magasins à vendre en ville et en campagne.
Ceux qui désirent acheter des fermes trouveront un bon choix parmi celles que nous avons, dans centres canadiens-français, à des prix très raisonnables.
S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

A VENDRE
Chemin Ste-Anne, près église St-Emile — Maison moderne de 7 chambres, cave à la grandeur; chauffage automatique. Garage isolé. 1 acre de terre, arbres fruitiers et jardin. Prix, $8,000.00; comptant requis, $4,000.00. Possession immédiate.
S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)





Londres s'opposerait à la nomination d'un ambassadeur canadien ...

(Suite de la première page)

tous, de ne plus hésiter et de prendre toutes les mesures nécessaires à la sauvegarde et à l'avenir de notre pays?

Le premier ministre lui-même a admis que la nomination d'un représentant auprès du Vatican ne pourrait que servir les intérêts du Canada.

Peut-il retarder davantage? Peut-il refuser certains atouts en un moment où déjà notre pays et tous les pays qui chérissent la liberté courent de si grands risques?

Faut-il continuer à plaire à Whitehall plutôt que de veiller au salut du pays?

Je vous entends me dire: Rien d'invraisemblable là-dedans . . . Hélas! vous avez raison. En dépit des progrès réalisés en ces dernières années, le Canada n'est pas encore complètement dégagé de la politique anglaise. Aucun lien juridique ne retient notre pays à l'Angleterre, mais nous hésitons encore à quitter les plis du vaste jupon de la belle-mère-patrie.

Quand donc volerons-nous constamment de nos propres ailes? Quand donc assumerons-nous toutes nos responsabilités de nation souveraine? Depuis son accession au pouvoir, l'hon. Louis St-Laurent a accompli de la bonne besogne dans le sens de l'émancipation, mais il y a encore de vieilles habitudes à secouer et de solides influences à briser. Qu'au moins en cette matière de notre représentation diplomatique auprès du Saint-Siège nous ne fassions pas le jeu d'une Angleterre qui, elle, croit important d'avoir un représentant au Vatican.

Comme le dit le collaborateur d'**Ensign**, quittons le souci de plaire à Whitehall et servons les intérêts de notre pays en instituant une ambassade à ce carrefour de plus en plus essentiel pour la paix qu'est le Vatican.

Louis-P. ROY.

Nouvel évêque



Selon un décret de la Sacrée Congrégation pour l'Eglise Orientale, signé par le pape Pie XII, **M. l'abbé Lorenz Kogy**, curé de la paroisse arménienne catholique Holy Cross, de Watertown, Mass., vient d'être nommé évêque titulaire des Arméniens de Comana. Le nouvel évêque, qui réside aux Etats-Unis depuis 1939, est né à Georgia, dans le Transcaucase occidental, en U.R.S.S. Il n'y a que 6 paroisses de rite arménien aux Etats-Unis, et aucun évêché. (NCWC)

Une liste noire aux E.-U.

WASHINGTON — Le département du Commerce a établi une première liste de 1,500 sociétés et individus étrangers soupçonnés d'entretenir des relations commerciales avec la Russie et ses pays satellites, liste susceptible de devenir, le cas échéant, une "liste noire".

La liste en question comprend les noms d'environ mille sociétés étrangères d'Europe, d'Amérique du Sud, de Hong-Kong et de Macao.

Au Sacré-Coeur

Les échos de Noël se perdent déjà dans le lointain; la saison des fêtes s'achève; un siècle vient de franchir la seconde étape de sa course. Et la chronique s'empresse d'enregistrer les événements afin de les confier à l'histoire.

Aux lecteurs qui ignorent le programme de la messe de minuit exécuté à l'église du Sacré-Coeur, voici brièvement:

"Minuit, chrétiens!", solo: M. Henri Savin.

Messe de St-Jean-Baptiste, de T. E. Turner, O.S.B. Solo: M. Roland Roy.

Offertoire "Christus natus est" (M. A. Melvil): Mme Jeanne Léveillé, Mlle Aline Morin, MM. D. Bourbonnais et Roland Roy.

Messe de l'aurore: "Airs de Noël". Solo: Mlle Fernande Gosselin; duo: Mme J. Léveillé, Mlle Flora Morin, MM. Roger Girard et Roland Roy.

"Adeste fideles", quatuor et chorale. Mlles Fernande Gosselin et Denise LaFlèche; MM. R. LaFlèche et P. Mercier.

Direction: M. Philippe Bourbonnais; organiste: Mme G.-M. LaFlèche.

Tous les membres de la chorale ont secondé magnifiquement leur nouveau directeur et les témoignages de vive appréciation doivent servir d'encouragement pour persévérer dans cet apostolat, car c'en est un et combien précieux, au service du culte. Comme tout apostolat, il comporte à certaines heures du dévouement, des sacrifices, mais il réserve aussi à ceux qui l'exercent avec esprit de foi des consolations profondes et des avantages personnels très appréciables. Que ceux ou celles qui sont quelque peu doués pour le chant se joignent résolument à la chorale. Le directeur saura bien exploiter vos talents.

Banquet des Rois

Le banquet des Rois aura lieu le samedi 6 janvier, à 6 h. 30. Un programme musical sous la direction de Mme G.-M. LaFlèche sera présenté. Tous sont les bienvenus.

Au Club du Sacré-Coeur

Les activités du Club du Sacré-Coeur ont repris avec vigueur. Les diverses ligues ont commencé leurs deuxièmes séries et l'entrain ne fait pas défaut.

La ligue de cinq quilles pourrait se servir toutefois de 2 ou 3 autres joueurs afin de compléter ses clubs d'une manière plus forte. Avis donc aux intéressés . . . Ils n'ont qu'à donner leurs noms au gardien du Club ou à Mlle Roseline Robin.

Les joueurs de dix quilles ont préféré attendre au mardi 9 janvier pour recommencer leurs joutes. A 6 h. 45, les gagnants de la 1ère série, l'équipe de la Banque Canadienne Nationale, rencontreront les joueurs de la Canadian Publishers; à 9 h., les équipes Guertin Frères et Hôtel Roblin se mesureront à leur tour.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous avions préparé une chronique pour l'édition du 22 décembre dernier dans laquelle nous faisions nos souhaits de la saison aux Frères. La congestion aux services postaux a fait que cette chronique arriva trop tard pour publication. Pas de journal la semaine du 29, alors pas de souhaits encore dans ce numéro! Mais mieux vaut tard que jamais! Ainsi donc, chers Frères de Provencher et de tous les Conseils, veuillez accepter nos souhaits les plus sincères pour une Bonne, Sainte et Heureuse Année et cela pour de nombreuses années à venir!

En regardant en arrière nous constatons que le Conseil a fait du bon travail durant la dernière année. Nous savons, par contre, que nous pouvons encore faire mieux à l'avenir.

Beau geste

A sa dernière assemblée régulière de décembre, Provencher a terminé ses activités par un geste généreux qui est à son honneur. La réception du Jour de l'An prévoyait une dépense de $23.00. Par contre un appel en faveur des enfants peu fortunés du "Eastern Children's Aid Society" dont le siège social est à St-Boniface toucha le coeur des chevaliers présents. Il fut décidé de transférer cette somme à ces enfants pour la Noël. En plus, en passant le chapeau après l'assemblée, une somme assez rondelette fut réalisée, laquelle sera versée pour cette même cause. Nous espérons avoir apporté un peu de joie passagère à ces chers orphelins. Merci, chers Frères, Dieu vous le rendra au centuple!

Nos excuses ...

Nous avons rarement eu la chance de posséder un conférencier aussi dévoué que le frère Jean Boily. Ainsi une décoration splendide de la salle à l'occasion de l'assemblée du 22 décembre émerveilla tous les membres. Il avait également préparé un splendide programme musical qui ne fut pas entendu, faute de temps. Ceci est très malheureux pour nous tous et en particulier pour le frère Boily. Le programme des cinq points mérite toute considération, mais en temps opportun. Un point à souligner: trop de verbiage inutile contribua à miner une assemblée réservée au conférencier. Toutes nos excuses au frère Boily et espérons que cela n'arrivera plus.

Comité de suspension

Le comité de suspension devra fonctionner avec énergie à l'avenir, si nous voulons prospérer. Le frère Trudel a fait un excellent commencement qui devra continuer. Avis aux retardataires!

Soirée du Mardi Gras

Nous aurons la soirée du Mardi Gras le 6 février prochain, au Marlborough. Qu'on se le dise.

Et sur ce, je vous souhaite le Paradis, à la fin de vos jours!

BISTOURI.

L'Allemagne est en deuil d'un illustre prélat

Le cardinal von Preysing avait résisté au communisme et à l'hitlérisme.

BERLIN — Le cardinal Konrad von Preysing, évêque de Berlin, qui est mort subitement le 21 décembre, était né le 30 août 1880, à Kronwinkl, près de Landshut.

Avec lui disparaît une des grandes figures de l'épiscopat allemand. Il s'était destiné tout d'abord à la carrière diplomatique et entra tardivement dans les ordres. Il reçut son ordination sacerdotale en 1912.

Prêtre du diocèse de Munich, il avait noué des relations étroites avec le nonce apostolique en Bavière, Mgr Eugenio Pacelli, et il était resté l'ami de l'actuel Souverain Pontife. En 1932, il fut nommé évêque de Eichstaett, en Bavière.

Le 5 juillet 1935, il succéda, au siège de Berlin, à Mgr Nikolas Barres. Les Berlinois accueillirent d'abord avec réserve cet aristocrate bavarois. Mais Mgr von Preysing sut gagner la confiance de son clergé et de ses fidèles par sa simplicité et aussi par la résistance qu'il opposa au régime nazi. Dans ses lettres pastorales, il avait toujours maintenu vigoureusement devant l'Etat totalitaire, devant l'inquisition de la gestapo et la propagande antichrétienne d'Alfred Rosenberg, la tradition humaine et occidentale du catholicisme.

Fermeté

Le 2 novembre 1941, notamment, il montait en chaire, dans sa cathédrale de Ste-Edwidge, pour condamner les assassinats en masse des incurables, ordonnés par les autorités nazies. A la fin des hostilités, Mgr von Preysing se trouva à la tête du plus grand diocèse d'Allemagne de l'est occupée par les troupes soviétiques. Le 18 février 1941, le pape Pie XII lui avait conféré le chapeau de cardinal, consacrant ainsi le long rayonnement de son action sacerdotale.

Pendant l'hiver de 1948-49, le cardinal avait été pendant plusieurs mois gravement malade à la suite d'une hémorragie cérébrale. Il s'était remis lentement et paraissait hors de danger.

Au cours de l'entretien qu'il avait accordé au correspondant de l'Agence-Presse, le cardinal avait exprimé les soucis profonds que lui inspirait la situation internationale et ses craintes pour l'Eglise catholique de Berlin et de l'Allemagne orientale dont il avait la charge.

Activités merveilleuses d'Air-Canada

MONTREAL — Les lignes aériennes Trans-Canada ont transporté au cours de la fin de semaine de Noël 18,000 passagers. Ces chiffres compilés par le service de la statistique révèlent que la journée la plus active a été celle du 26 décembre.

En plus des cent envolées régulières qui desservent des points aussi reculés que Vancouver, St. John's, Terre-Neuve, Londres, Angleterre, les Bermudes, la Jamaïque et Miami, TCA a effectué 153 envolées supplémentaires entre le 20 et le 26 décembre. De ce nombre, 33 ont été effectuées par "North Star" et 120 par "DC3". On sait que les "North Star" peuvent accommoder 40 passagers tandis que les "DC3" possèdent 21 sièges.

Au cours de la fin de semaine de Noël, des menus spéciaux pouvant contenter les plus fins gourmets ont été préparés et servis aux passagers. Il en a été de même à l'occasion du Nouvel An.

STENOGRAPHE (homme ou femme) GRADE II B — Département de la Santé et du Bien-Etre National, Pine Falls, Manitoba. $1,800.00 par année. Ce salaire ne comprend pas l'augmentation qui est actuellement à l'étude. Emploi offert aux résidents qualifiés de la province du Manitoba. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues à la Commission du Service Civil et au Bureau de Poste, doivent être envoyées pour le 15 janvier à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. Spécifier numéro de compétition 51-W5601. W163.

UNE STENOGRAPHE, GRADE II A, à CHURCHILL, MANITOBA. Emploi offert aux résidentes qualifiées de la province du Manitoba. Salaire, $1,500-$1,860 par année, plus allocation spéciale du nord de $600 par année pour célibataires. Ce salaire ne comprend pas l'augmentation qui est actuellement à l'étude. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues à la Commission du Service Civil ou au Bureau de Poste, doivent être envoyées pour le 15 janvier à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. Spécifier numéro de compétition 51-W5602. W162.